

Notes et Souvenirs
de la Guerre

1914 - 1918

par Bronislas Okinczyk



I

Notes et Souvenirs de la Guerre 1914-1918



- 16 mars 1915 - Ma feuille de route m'affectait au 12^e Rég^t d'art^{illerie} de campagne à Vincennes - Le régiment n'y était plus - on me renvoie à Fontenay-sous-Bois - Attente prolongée - Ayant fait mon service dans l'artillerie de côte le commandant installé à l'usine des pianos Gaveau statuera sur mon sort - On décide de me garder et je rejoins la 65^e Batterie à l'Établissement Dalayrac (ancien pensionné). Chambre d'une trentaine de paillasses - Camarades peu intéressants - de temps en temps un peu de manœuvre avec l'unique canon de 75 resté au dépôt. Quelques tirs au mousqueton - Au sortir de l'église, je croise un camarade, qui brave père de famille et camionneur, m'indique un cercle de soldats catholiques - Camarades plus intéressants, mais ne faisant pas partie de mon régiment - Grande satisfaction pour moi de m'évader ainsi du milieu si commun et si grossier de la caserne - j'ai 1 capote un peu trop large, 1 képi un peu trop petit -
- 20 mars 1915 - On commence à me faire des piqûres contre la fièvre typhoïde - Pas trop de fièvre, douleur et gêne du bras - C'est très supportable - Demande 1 permission de 24 heures pour dimanche -
- 29 mars 1915. Une seconde piqûre ne me produit pas de fièvre, mais une fatigue considérable des mollets - Reçu 1 lettre de Bernard du 25. il doit bientôt occuper les tranchées dangereuses où il était en février -
- 3 avril 1915. Petit espoir que Paris sera débloqué -
- 4 avril 1915 - j'ai ma permission - Jour de Pâques - Joie des enfants trop petits encore pour comprendre les absences si prolongées de leur papa - Le commandant a exigé avant de me remettre ma permission que j'ai les cheveux coupés ras - Aussi 1 bon rhume s'en est suivi -

7 avril 1915 - Ete à la visite. "Laryngite", dit le major - Remède
2 jours exempts de manœuvre. J'ai réclamé quelque chose
pour arrêter les quintes la nuit surtout: "6 pilules d'opium"
- On parle de reformer 2 batteries de 12^e détachés près de
Baccarat. faute de munitions elles ont dû reculer, mais
pas assez vite, car elles sont tombées aux mains des Boches.
- On nous appelle "les gardes nationaux de Dalayrac".
Les jeunes de la classe 1916 vont arriver -
On nous apprend à monter sur les caissons, mais sans
les attelages -

12 avril 1915 - Vu le capitaine Bayle au 2^e Rég. d'art. Lourde. Il n'envisage
pas pour moi un changement d'arme, étant donné ma situa-
tion de père de 3 enfants: "Laissez-vous conduire par les évé-
nements", me dit-il. J'en souffre, car l'inaction où l'on nous
abandonne est lourde pour moi.

14 avril 1915. Une nouvelle fièvre me donne un fort accès de fièvre
Ovale 2 comprimés de quinine et repos sur ma paillasse
Mon escouade s'augmente de 3 ou 4 ex - zouaves et de 2 ou 3
ex - chamois à pied -

17 avril 1915 - La garde au poste de police est faite plus sérieusement
On nous a donné 1 baïonnette. Ceci à la suite de l'évasion
de 2 prisonniers que l'homme de garde n'avait pu qu'essayer
de repousser à coups de crosse -

Marche - promenade dans le bois de Vincennes en vraie garde-na-
tionaux - Notre chambrée se remplit - on met paillasses
contre paillasse - Quel poison! le matin surtout dans cette
salle où l'humidité finit sur les murs -

On prend la garde tous les 3 ou 4 jours les autres jours
on est de piquet de Zeppelin ou d'incendie -

20 avril 1915 - Nouvelles alarmantes sur la santé de père -

25 avril - Père est dans un état inquiétant - Un téléphone de Léon me
fait arriver près de lui - l'esthère ouction vient de lui être
administrée - Père semble me reconnaître - Je le quitte
le soir pensant que tout serait bientôt fini.

25 avril - Rien ? Henriette - J'ai 1 peu d'espoir -

27 avril - Téléphone - Henriette m'apprend la triste nouvelle - Père s'est
éteint doucement lundi soir -

28 avril - Je vois mon lieutenant qui me fait relever de garde pour me
permettre d'aller à Paris - Robert et Auguste sont là - Maurice seu-
l n'a pu arriver au front -

30 avril - Je puis revenir à Paris, et être auprès d'Henriette le jour de
l'enterrement -

3 mai - Maurice a pu arriver au front - Nous cherchons des locations
dans les environs de Fontenoy-sous-Bois -

Reçu 1 lettre de Bernard. Il a quitté Berry au Bac et est près de Jonchery & Vesle au colme - Ils font des marches des manoeuvres pour se dérouiller de leur vie de tamps veine depuis si longtemps. Mais après ? Mystère!

9 mai - Annette malade depuis quelque temps, d'une infection intestinale va mieux - Elle peut sortir un peu avec moi - Elle cause et chante un peu, si heureuse qu'elle est de voir son papa - Jean a 4 ans et est ravi d'une statuette de N. D. des Victoires, avec bougies et fleurs tricolores -

10 mai - Le réveil a lieu maintenant à 4^h 1/2 - Belle nuit de garde - On entend de nombreux trains passer sur la 9^e Ceinture - Qui sait! Bernard passe-t-il nos loins d'ici -

15 mai - Je suis versé dans le service armé, donc disponible à porter pour le front -

Henriette s'installe à Villemouhle. 17. rue de la Procession - Au bout de quelques jours grands progrès dans l'état d'Annette - Je puis me rendre assez souvent à Villemouhle grâce à la bicyclette de Joseph -

20 mai - Je prends maintenant la garde à la cartoucherie de Vincennes - le reste du temps, corvées, passage et promenade des chevaux -

Bernard écrit qu'il est dans la région d'Arras et qu'il se trouve dans un véritable enfer - A Berry au Bac c'était le paradis. Pauvre petit!

10 juin - On me charge de travaux de jardinage dans les massifs et corbeilles du jardin de l'Institution Dalayrac -

Nous sommes sans nouvelles de Bernard depuis le 23 mai où il écrivait qu'il était au repos -

18 juin - Je rente de Villemouhle à bicyclette à 9^h. Tu sois - à 9^h 1/2 on m'appelle ainsi qu'une vingtaine de camarades pour rendre nos paquets au bureau - Nous sommes persuadés que notre départ aura lieu le lendemain pour le front - Tout étant terminé au bureau de 12^e Rég^t - on nous ramène à Dalayrac - Un camarade Tu Rainey et moi, désireux d'embarquer nos femmes et nos enfants avant notre départ, partons à pied à Ville mouhle - Surprise d'Henriette - A 3^h 1/4 nous nous quittons pensant ne plus nous revoir - J'embarque mes 3 petits anges qui dorment et que je ne réveille pas -

19 juin - A 4^h 1/4 j'arrive devant Dalayrac. On m'attendait - On nous emmène à l'école Jules Ferry - Remis des livres avec les médailles et en route pour Vincennes au Fort Neuf où nous arrivons avec des chevaux pour être changés de régiment. Je fais poste maintenant du 13^e Rég^t. d'Art. de Camp.

24 juin - de garde à la Redoute de Gravelle - même genre de vie - corvées, passages et gardes -

Nous apprenons que Bernard a disparu dans une attaque près de N. D. de Lorette - Nous écrivons de différents côtés pour savoir si le cher petit est encore en vie ou fait prisonnier - Quelle incertitude angoissante pour nous tous - Quand ce mystère sera-t-il éclairci ?

26 juin - Quatrième figure contre la typhoïde -

29 juin - On appelle 90 hommes - je fais partie de ce nombre - Nous ignorons la date de départ - on ne nous habille cependant pas -

6 juillet 1915 - on apporte des quantités de vêtements à notre batterie - Nous pressentons l'imminence d'un départ -

7 juillet - on affiche une liste de 63 hommes - Je suis inscrit - Quelques heures après j'étais habillé Uniforme en velours uni bleu horizon -

Visite au capitaine Bayle - Notre départ est fixé au lendemain - Je cours à Villenoble embrasser Henriette et les enfants - Nous devons nous embarquer au Bourget -

8 juillet 1915 - Départ à 1 h. de l'après midi pour le Bourget en passant par les boulevards extérieurs - Nous sommes 150 hommes et 100 chevaux - Destination inconnue Probablement nous sommes désignés pour les batteries de 58 de tranchées -

L'embarquement est terminé à 9 h. du soir - Nous partons dans la nuit - où me réveillerais-je le lendemain -

9 juillet - à 3 h du matin le train s'arrête - Il fait à peine clair - on devine une gare - c'est Pierrefonds - Débarquement des chevaux - Nous stationnons toute la matinée auprès de l'étang, tenant nos chevaux à la main -

L'après-midi nous nous enfonçons dans la forêt et nous passons la nuit au pied de grands arbres - Le canon gronde au loin -

10 juillet - Je suis affecté au 28^e Rég^t d'Art^{illerie} 105^e Batterie de tranchées - Le train postal 26 - Réveil - 3 h 1/2. Nous harnachons les chevaux - on nous permet de monter dessus, bien que n'ayant pas de selle et en route pour Choisy au Bac - Beaucoup de maisons en ruines, incendiées, pont sauté, pont en bois miné - Premières impressions de la zone de guerre - Nous poursuivons notre route à travers la forêt de Laigues et

arrivons à 500 mètres d'Olleucourt (Tracy-le-Mont)
Nous sommes à 1500 mètres des Boches en plein bois - Le
canon tourne de part et d'autre - Quelques obus s'éclatent
à travers les arbres à quelques centaines de mètres de nous -
Nous ne voyons ni Boches, ni tranchées -

11 juillet - Nous campons à 5 sous 1 tente - au travail dès le
matin nous installons de véritables bâches d'hiver en
bois - Je fais le bûcheron, le terrassier, le charpentier.
Que de souvenirs dans ce coin de terre visité il y a
2 ans - Les usines Looney sont déjà en parties détruites.

12 juillet - On nous donne 23 hommes pour partir - J'en fais partir
nous partons à 13 h pour Rethondes - nous passons par
Crosly, avant d'arriver à Cruise-Lamotte.
Je ne reçois aucune lettre depuis mon départ - Je loge
chez un fabricant de bois de Momes près de Pont-Chévalier
Tous les champs sont cultivés.

14 juillet - Journée calme - Nous touchons chacun 1 cigare et
double ration de vin - Les feux d'artifice sont sur le
front -

Je couche dans la paille sous 1 grange - Je ramasse
des champignons dans les bois voisins -

Nouvelle adone - au 13^e Rég^t d'art. en subsistance en
5^e Rég^t d'art^e - Lourde - 9^e section automobile. Sect. 26.

17 juillet - De garde près des camions - autos chargés d'obus -
L'abbaye principale du pays est une ancienne fabrique
de lunettes et lorgnettes ayant appartenu à 1 boche -
Bombardement de 2 avions - Toujours pas de lettres
quelques journaux seulement -

18 juillet - Dès 2 heures du matin les Boches bombardent
une usine de produits chimiques à Lamotte-Brevil à
2 Kilom. de notre cantonnement - C'était dimanche
je me suis rendu à l'Eglise du village voisin, mais
n'ai fait qu'une petite station craignant que pen-
dant ce temps les événements nous obligent à bouger.
Quand je suis revenu, plus personne au cantonnement
Les sacs des camarades étaient là - On m'a dit qu'on les avait
appelés pour le ravitaillement des autos en munitions -
Quand je pus rejoindre les camarades, la corvée était
terminée et nous revînmes tranquillement à la soupe
à 10 h. le bombardement cessait - L'après-midi visite
des trous d'obus dont certains avaient 2 mètres de profondeur

20 juillet - ~~Les~~ Mes 2 dernières lettres écrites à Bernard me sont
revenues - La mention "disparu" avait été à moitié effacée.
Est-ce volontairement ou par négligence ?

Les Boches bombardent de nouveau l'usine de Lamotte
Breuil - Un avion et 1 saucisse les aident à régler
le tir qui devient plus juste - Un obus tombe dans
l'air et fait jaillir 1 gerbe d'eau d'un mètre 25 mètres
à peine entendions-nous le coup que dans l'usine nous
voyions éclater le projectile - Seulement après nous percevions
le sifflement de l'obus - Nous recevons enfin des lettres

21 juillet

Henriette s'installe à St-Jermain - 4 rue Diderot -
Sur le plateau de Quenneviers forts bombardements -
- Je couche pour le moment dans 1 groupe sans posts
7 hésite à m'installer mieux avec l'idée que nous devions
partir d'1 moment à l'autre, une trentaine d'hommes
étant venus grossir notre groupe -

22 juillet

" En ce moment je pense à Chateaubriand - j'étais sur une vieille
brouette abandonnée au bord du ruisseau - Le chien dort non
loin de là en attrapant les mouches qui le taquinent et le
coq fait le fier au milieu de son harem - Le soir il faut
voir avec quel air furieux il rappelle les poules qui
vont se coucher trop tard à son gré - Sur le ruisseau un
vieux tronçonneur de peuplier sert de petit pont et à droite un
vieux pont de pierre qui s'effrite et dont la route s'affaisse
Ici c'est le calme de la campagne le canot tourne à peine
au loin - Si on lève les yeux, dans le bas de la colline
voisine apparaît la route constamment sillonnée de troupes
de toutes armes - L'infanterie grave mais non triste qui
remonte relever des tranchées ceux qui repasseront beaucoup
plus gaiement et en sens inverse sur cette même route -
Des convois automobiles sans fin des voitures de ravitail-
lement, des caissons d'artillerie, des cuisines roulantes, des
voitures d'ambulance, des motocyçettes etc. Quel mouvement
alors que c'est si calme là où nous sommes ! "

Notre capitaine s'est aperçu hier que le chef de notre
petit détachement était 1 brigadier - marichal alors que nous
n'avons pas de chevaux et que ses galons n'ont de valeur
que dans son métier - Le pauvre est très ennuyé de remplir
des fonctions auxquelles il n'était pas appelé -

23 juillet

- Je suis désigné pour aller tirer des cartouches remanées sur
le front - Nous tirons les qualités et refaisons des paquets -

J'ai pu voir des 58 de tranchées - C'est un canon tout
petit et pourtant la bombe qu'il envoie pèse plus de
50 Kilos - La bombe est munie d'1 tige qui seule
est introduite dans la bouche du canon -

Arrivé au fermoy à l'église de Lamotte - Nos morts
devaient dire en allant à Dieu à ceux qu'ils laissaient sur

la tem. - "Vivez en paix parceque nous donnons notre sang pour la paix que nous vous souhaitons" -

- Je commence à avoir 1 tête reborbative, la barbe pousse et on a l'air sale -

26 juillet - à la section automobile voisine tous fabriquent des boques en aluminium - on y suchame des morceaux de usure provenant des déchets de l'usine de jumelles -

on ne se déshabille plus jamais - la calotte de laine n'est bien précieuse - mais avec la toile de tente, la couverture et la capote je n'ai pas froid par tem dans ma grange - on est au moins à l'abri de la pluie qui tombe sans cesse -

27 juillet - Les vieux propriétaires de la horserie nous voient d'un mauvais oeil - Ils nous disaient que le plafond du grenier n'était pas solide (pourtant ceux qui y couchent n'ont pas encore pensé au travers et ils sont une quinzaine...) Ils nous montraient un champ de terres labourées en nous disant que nous serions mieux dehors - Quand nous sommes arrivés devant la grange, ils viennent nous dire: "Ne restez pas là, parcequ'il faut que les poules y montent pour pondre" - Il est probable que les œufs ne sont pas toujours récoltés par eux -

29 juillet Bombardement toute la nuit du côté de Soissons et de Compiègne

31 juillet. En allant "aux cartouches", nous passons devant l'ancien restaurant des ouvriers de l'usine des Jumelles. Maintenant on a écrit: "Ancien restaurant des ouvriers - Hôtel du Fou qui r'affle, on mange sans desserrer les dents."

à 5 H. du soir sac au dos et en route pour Crise où nous sommes repartis dans diverses maisons. Je suis logé dans une ancienne salle de bal - Nous passons en subsistance au 28^e Rég^t d'Art^{illerie} de camp. 22^e section de Munitions - Secteur 26

1^{er} août. Assisté à la g^{énéral}é. Lemoine sur le parisien et le publicain. Ne croyons pas que seuls au front nous sommes les sauveurs du pays, de la civilisation et de la justice. Humilions-nous! La France a peché et doit racheter -

Compiègne vient d'être bombardée - dans quel but ces 9 ob tombant sur 1 ville éloignée!

Repos l'après-midi - je vais un peu promener dans les bois - On ne nous attendait pas à Crise et on ne fait que faire de nous!

3 août -

6 de nous sont de nouveau désignés pour travailler au tri des cartouches - On continue néanmoins à nous appeler "bombardiers", c'est-à-dire que nous sommes destinés aux batteries de 58 de tranchées - Quelques-uns portent en permission pour 3 ou 4 jours: c'est peu! depuis si long temps qu'ils ont quitté leurs familles!

Nous avons près d'1.500.000 cartouches à tirer. Nous n'arrivons à en faire que 30 à 35000 chaque jour - C'est un jeune enseigne de vaisseau qui nous dirige - Il a l'air assez fatigué et doit être là en convalescence -

Au cantonnement nous sommes envahis par les puces - Nous ne restons plus que 6 dans la centaine partie de Vincennes toujours avec notre brigadier-marchal - Il se fait beaucoup de bile, car dans tous ces changements il ne voit guère de chevaux lui arriver, ni de travail en perspective - Le capitaine lui a encore dit hier d'attendre, -

Reçut lettre du Dr. Hémet qui m'invite à aller le voir à Compiègne

6 août.

Nous avons encore chargé - Nous avons progressé de "500" mètres mais nous ne prenons pas de tranchées - Tout le monde devait partir avec la 22^e S.M.I. Exception est faite cependant pour les 6 cartouchiers - On nous envoya à l'usine de Jumelles - Nous voilà maintenant au 9^e Rég^t d'art. de camp. 16^e Section de munitions de 90. Secteur 26.

Une lettre écrite à Bernard le 16 juin ne revient - Je souffre de l'incertitude du sort de mon pauvre frère -!

Je me retrouve dans 1 régiment de Gascons et de Catalans. Je préférerais les Bretons du 28^e.

Superbe coucher de soleil - on aurait dit un décor de montagnes couvertes de neige - puis une grande rade avec des rochers. Puis la mer d'abord calme et bleu pâle devint agitée par 1 brise légère; la houle grondait un peu, on crut voir des vagues s'écraser en cascades d'écume sur les rochers très découps qui semblaient fermer cette rade à l'horizon - Puis à gauche apparaissait un bois avec de gros bouquets d'arbres derrière un ciel pur vers pâle qui jaunissait peu à peu - Enfin tout à coup apparaît au avant du bois un étang avec des masses de roseaux dont la teinte vert foncé s'assombrissait peu à peu et l'eau prenait des teintes rouge feu! Comme c'est beau ce que Dieu fait pour les hommes! Tout à coup le soleil lançait ses derniers rayons montant verticalement vers le zénith comme pour nous inviter à élever nos âmes vers le Créateur - Et tout s'évanouit! C'était fini! Je rentrai me coucher prosaïquement sur la paille. mais notre attention fut retenue par la triste réalité. Des rafales de 75 faisaient retentir l'air de leurs claquements secs.

9 août.

à 13 heures bombardement de l'usine de produits chimiques de Lamotte. Ces obus doivent être du 380 - Ils finissent par provoquer 1 incendie dans 1 tas de 900000 - le seuil

cama aunitôt. Les Boches croyant avoir réussi - Mon mari-
chal des logis ramone près de la gare un culot d'un ces obus -
Il pesait seul près de 54 Kilogs. - Les obus arrivaient sans
siffler par suite du tir vertical des pièces boches.

10 août - En un article d'Henry Bordeaux sur les "Disparus -
Pauvre Fernand" : " L'espoir ne doit se perdre qu'à la
dernière extrémité ! Mais quelle douleur dans cette attente
prolongée ! Le front se heurte contre le silence, contre toutes
ces ténèbres qui s'amoncellent. Chaque soir qui tombe ajoute
à la séparation. Les disparus n'apportent pas la paix
cruelle et définitive des morts - Vous connaissez des au-
goines pareilles à celles des blessés oubliés sur les champs
de bataille, ô mères torturées, ô pères chargés de doute et
de deuil. Vous appelez et nul ne vient. Que le calme
descende sur vos cœurs : chaque jour qui se lève est un
rapprochement. Les disparus ne sont pas éloignés de
vous. L'espace ni le temps ne comptent pour les âmes
qui s'aiment et se cherchent. D'où qu'ils soient, ils
vous envoient, s'ils vivent, leurs pensées invisibles qui
doivent vous rassurer et vous rafraîchir. L'amour docteur
est sûr n'a pas besoin de témoignages directs et vous
connaissez bien vos enfants. S'ils sont libérés du poids
charnel de la souffrance, ils sont au bout du chemin
de votre vie. A mesure que vous avancerez, vous distin-
guerez mieux leurs traits lumineux, leurs bras tendus,
le sourire de leur sacrifice. Car la foi peut combler le
vide de l'attente. "

11 août 1915 J'ai retrouvé mon petit coin au bord de l'eau près
de la fromagerie. - la nuit vient vite maintenant ; les
bois perdent déjà leur belle teinte verte -

Visite au curé de Cuise - J'apprends de lui tous les
détails sur le passage des Allemands qui ont été très
polis avec lui et n'ont causé aucun mal dans le
village, grâce à son énergie, refusant certaines choses,
ne voulant pas manger à leur table -

- Croisé 1 régiment de vieux territoriaux venant
de faire une vingtaine de Kilom. par 1 gros charbon -
Quelques-uns sont tombés devant nous -

- Je vois des autobus peints en gris - Ils servent main-
tenant à transporter des viandes de boucherie, les
vieux sont remplacés par des grillages -

12 août - Je suis commandé de corvée pour aller décharger
un train de munitions en gare de Rethondes -

Je voudrais bien installer un lit sur grillage de fil de fer, mais tous ces changements précédents ne me poussent pas à le faire - Je ne dors pas mal sur la paille et il ne fait pas trop froid encore -

15 août - 1915. 1^{re} Comm. lon à 6 h. 9^h - 2^{de} mess à 10 h. et travail aux cartouches de 7 à 9^h -
Nous apprenons que les lieutenant et sous-lieutenants de Bernart sont prisonniers à Cresfeld dans la Prusse Rhénane -

16 août - Cuisine épicée à l'ail chaque jour - Il faut bien quelque chose qui rappelle le midi à ces hommes venus du Nord. J'empoisonne l'ail, mais je suis seul sur ma litière que "Kilo" se croit autorisé à partager avec moi. Durant mon sommeil. Mais je l'en choue dès mon réveil, car j'ai déjà amy des puces déjà existantes - Qu'il garde les siennes! "Kilo" a 4 mois, il est blanc et marron, deux beaux yeux fidèles et les poules ne se familiarisent pas avec lui encore - Il se pourrait que nous ayons à enregistrer quelque méfait s'ici quelques jours au grand préjudice du propriétaire - Les maréchaux ferrants de la section de munitions ont amené ce chien avec eux; ils l'avaient acheté pour 1 kilo de vin (1 litre de vin).
- Brouillards très épais - on ne se croirait pas aux jours dits caniculaires -

20 août - St Bernard - Pardon petit où est-il? Jour de garde à la cartouche - La soirée fut belle bien que très bruyante, car nos batteries ont tapé presque toute la nuit - Nuit sans lune - Fusées éclairantes avec parachutes. De temps en temps un train s'avouait dans la nuit et portait toutes lumières éteintes à la gare voisine. Convois de munitions, autos, voitures de ravitaillement plus loin sur la route -

Les moissons pourrissent dans les champs
- Fleurette m'a envoyé la photo de mon petit trio -
- Le soir je m'empouffre dans ma couverture dans 1 grand sac à blé qui m'arrive jusqu'aux épaules -

21 août - J'ai été lavé mon uniforme bleu horizon qui depuis Vincennes avait fini par prendre des taches innombrables. Crailli quelques cépes et grobs que nous avons fait cuire chez la patronne du moulin devenue plus accueillante - A temps perdu je fabrique avec des cartouches un support de porte-plumes avec le porte-plumes -

23 août - Le matin vive canonnade boche contre nos aéro.
Le beau temps est revenu - Et c'est si joli pour-
tant dans le ciel d'1 bleu profond ces petites boules
blanches qui naissent tout à coup. et disparaissent des
petits nuages qui ne se défait que lentement : et
ces folies petites choses ont apporté peut-être la mort !
Quelques instants en effet après les éclatements
vous parveniez aux oreilles et vous rappelez
à la triste réalité.

24 août Commandé pour le ravitaillement des 75 à 20 km.
- On doit partir à la nuit. Je me trouve être sur le caisson
de tête de la plus grosse colonne, car notre section fut
divisée en 4 parties pour ravitailler 4 batteries dans
diverses directions - La nuit est calme, peu fraîche -
beau clair de lune - Je n'étais jamais monté sur 1
caisson et comme toute cela manque de confort -
à tout instant on sent tout son intérieur secoué et
cependant la route est bonne, pas de pavés et l'ar-
rêt de temps en temps - Nous suivons 1 route bien
droite vers l'est sur la 9^e route de Bismars - Où allons-
nous ainsi dans la nuit ? Traversé plusieurs villages,
des barrières de sentinelles nous arrêtent plusieurs fois.
Nous quittons la route et nous nous enfonçons dans
1 chemin très en lacets au milieu d'1 bois - Un sous-
officier de la batterie, venu à notre rencontre nous guide.
Je descends derrière le caisson pour serrer les freins
car nous prenons un chemin très étroit qui descend
à pic - tout à coup nous débouchons dans le haut im-
passe (Château de Montoir) - Le canon tourne - Chaque
caisson se range près de ceux qui nous attendent
vides et le transbordement des obus s'opère - on
est à 3 Kilom. des tranchées - Le château sert
d'hôpital et a été jusqu'ici toujours respecté par les
Boches - Nos batteries tiennent - l'obus part en sifflant,
une lueur rouge apparaît au loin et plusieurs se-
condes après le son de l'éclatement arrive seulement -
quelques fusées éclairantes dans le ciel - on ne voit
rien que quelques pelletées de terre qui indiquent que
des hommes vivent là et qu'elle vie !

26 août - Je me décide à commencer à faire un lit suspendu
sur des piquets avec du grillage de fil de fer enlevé à
la torture des bois voisins -

27 août - De garde au fort de Breteuil - Mouillart épais
Jusqu'à 21 h. un gendarme était avec nous et

contrôlait les lainer-pompe - Ensuite c'était notre couronne - Un camarade gardait l'autre extrémité du pont - Aucun civil ne devait plus passer - Les mitailleurs devaient donner le mot d'ordre - Un sous-officier se présente à mon camarade - Il revenait de faire des abris dans les tranchées, fatigué par une longue course à pied - Il n'avait pas le mot - Mon camarade cependant le laime passer - ce que je n'aurais pas fait à sa place - Arrivé à ma hauteur je l'interpelle et je le reconnus pour être venu l'avant-veille voir un

- 28 août - Déchargement de nombreuses caisses d'obus de 75 à l'école de Lamotte
- 29 août - A 7^h. nous partons avec les caissons pour ravitailler le 1^{er} Escadron à 6 Kilom. d'ici - A 10^h. nous sommes de retour et je file à l'église de Cuise - A 4^h. du soir. reviens par notre nouveau commandant de secteur - Petit speech. Il demande de nous du dévouement et de la confiance. - Ensuite à 6^h. du soir nous allons décharger des obus de 90 à l'école de Lamotte.
- 30 août - Mon lit sur grillage de fil de fer est terminé. Je le couvre en guise de paillasse de fougères et de paille - Des sacs fendus sont tendus autour de notre bed-room à 3 avec Balach et Pipart - Cela abrite un peu de l'air, car la grange n'a point de porte.
- 3 sept. - De garde à la cartouche - Nuit calme, des fusées éclairantes seulement sur le front - Un bataillon d'infanterie avec le nouveau casque est réuni devant l'école et le commandant remet la Croix de guerre à un lieutenant.
- 8 Septemb - Nativité de la 1^{re} Vierge - Une cartouche Lebel explose en tombant sous mes pieds - La dalle et des éclats de cuivre percent entre mes jambes. Un peu de bruit et pas de mal.
- 10 Septemb - De garde au parc d'artillerie -
- 12 sept. - Communion à 6^h et 9^h men - Bombardement d'aéros - Pipart est désigné pour remplacer le boulangier mobilisé au village de Cuise - On nous annonce notre départ pour le lendemain -
- 13 sept. - Nous partons à 5 pour Vieux-Moulin. On nous habilite de neuf et on nous affecte au 28^e Rég. d'art. : 2^e Bataillon de Canon Pneumatiques Sect. 25. Ces petits canons dans lesquels on comprime de l'air au moyen de pompes d'automobile ont un calibre de 87^{mm} et lancent 1 projectile à ailettes de 3 Kilogs - Pipart nous rejoint -

15 sept - Nous reportons tous les 6 pour le parc d'Offémont -
Nous sommes campés en plein bois - Je retrouve les
Elie et Jabouille partis avec moi de Viécennes - Nous
décidons de monter 1 cagna à moitié enterrée et recon-
verte de branchages et de terre -

16 sept - On m'envoie avec 1 camarade aux tranchées porter la
soupe aux artilleurs de ma section. Ils sont installés dans
les anciennes premières lignes boches sur le plateau de
Queuvevillers - Je reviens en passant près de la ferme
des Caffauts - les murs sont crevés et les toits à demi-
effondrés - Aucune vie apparente sur ce plateau - on
marche comme dans la brousse - Les rats abondent au
cantonnement. j'ai passé la nuit couché sur la table
du petit abri en branchage qui nous sert de cuisine
et de salle à manger -

18 sept - Le lieutenant nous commande pour la construction
de nouvelles écuries - J'ai hâte de voir notre cagna termi-
née, car chaque soir je dois me diriger 1 place chez les
uns ou les autres dans des tranchées comme celle que
nous avons entreprise - Mais nous avons voulu faire
les choux gratuitement - Nous y serons une dizaine -
5 de chaque côté sur des grillages en fil de fer - au milieu
une table: dans le fond une cheminée dont le tuyau
qui sort de terre est confectionné avec des vieilles tôles
reliées par des fils de fer -

19 sept - Je vais à 1^h Crepin en promenade pour revoir quel-
ques camarades que j'avais laissés à Ollececourt -
Je couche dans 1 fourgon et le soir en fumant la
pipe à la porte de ma chambr à coucher, mes yeux
apercevaient sur le flanc du coteau éclairé par la
lune filtraient à travers les arbres toutes les cagnas et
quelques lumières s'apercevaient au ras du sol -
Une chouette hurlait au faite d'1 chêne et nos
gros pipes tournaient derrière nous tandis que les 75
aboyaient à l'orée du parc - Des avions se font bom-
border et des balles et le culot d'1 obus muni de
sa ceinture d'échiquette tombent près de nous en déchi-
rant l'air avec 1 bruit très caractéristique -

20 sept - Mon maréchal des logis m'envoie fendre du bois à la
cuisine et apporter de l'eau - Avec ma barbe j'ai
l'air plus âgé et l'on m'appelle "Eh! vieux!" -
Le lieutenant me renvoie aux écuries et me trouvant
encore assez lente me fait grimper sur le toit pour
clouer des planches -

- 7 oct. - Nous perdons espoir pour Bernard, nous n'arrivons pas depuis 4 mois à obtenir aucune justice -
- 8 oct. - On nous envoie maintenant quelques soldats pris de l'arrière - Parmi nous il y a également quelques volontaires que le mot prémunition, avait induits en erreur - ils croyaient arriver dans une batterie de canons automobile - Deux de mes camarades sont blessés, peu grièvement heureusement par des éclats de grenades à fusil -
- 10 oct. - Visite au cimetière français et arabe près du château d'Offémont - Une ambulance divisionnaire est installée tout à côté - Assisté à la messe en plein air. Peu de monde 30 hommes seulement et 2 ou 3 officiers -
- 12 oct. - Les Boches envoient plus de 50 obus sur nos batteries, mais plus de la moitié n'ont pas éclaté -
- 15 oct. - Les rats commencent à envahir notre nouvelle cage - nous suspendons tous nos vivres à des fils de fer - La forêt se dépeuple de plus en plus - les houillards du matin hâtent la chute des feuilles - Pour beaucoup de ces beaux arbres hélas! il n'y aura plus de printemps et ce beau parc sera bien désolé après la guerre - on relève Pipart de la cuisine - quant à moi on me laisse encore avec son remplaçant pour l'eau et le bois. ~~Reste à baptiser~~ baptisé notre canon "Ludovic, Pourquoi?"
- 19 oct. - A 6 h du côté de Bray-le-Val, attaques d'infanterie, fusillades ininterrompues suivies de duels d'artillerie - J'ai vu le "civil", aujourd'hui - c'est 1 paysan qui mène ses 2 chevaux étiques à l'étang pour les faire boire: il devait faire partie du mobilier du château et il est resté seul de son espèce dans ce coin de parc, d'où il sort pour cultiver quelques experts de terre -
- 21 oct. - Le bar de mon visage est orné d'une encre grande barbe rouillée - Un de mes camarades m'appelle "l'alezan"
- 23 oct. - Je pars à 8 h. avec le ravitaillement pour Compiègne, déjeuner avec le Dr. Hémet et plusieurs majors, dont le Dr. Martin, frère de notre ami de Boulogne - Impression de tristesse en revoyant Compiègne si peu arriéré, surtout le jour du marché. Port détruit, remplacé par 2 ponts en bois, dont l'un sur bateaux - Une maison complètement détruite par 1 obus de 380, envoyé par les Boches le mois dernier - On nous a donné des sacs de couchage en toile huilée - cela sent bien mauvais, je le mets sous moi cependant avec une toile à tente par dessus en guise de sommier -
- 26 oct. - J'ai été porté la soupe aux tranchées, tout s'est bien

- 22 sept. Les munitions manquent à nos canons et on juge inutile de nous envoyer aux tranchées - d'ailleurs les pompes des canons fonctionnent très mal - Leur portée n'est que de 100 ou 150 mètres -
- 23 sept. - Nous allumons du feu dans notre cagna afin de sécher la terre et nous hâtons les travaux car les pluies vont bientôt venir - Nous baptisons notre cagna " Le Boulaillier " car elle est construite au point le plus élevé et une trentaine de petites marches y donnent accès -
- 25 sept. - Les pluies sont venues et nous dévalisons sur des vieilles cognes abandonnées des morceaux de carton bitumé pour abriter notre toiture en terre qui laisserait trop filtrer l'eau - Trouvons également des pleurbs et des baies - Nous faisons 1 table
- 27 sept. Le 2^e lieutenant Coupart quitte notre batterie - Nous patécaupous dans la boue - Mon maréchal des logis me renvoie avec Pipart pour lui couper du bois et le ravitailler en eau qu'il faut aller chercher assez loin à 1 source près de l'étang -
L'armurier du camp de Creplet a pu voir les lieutenants de Bernis qui affirment ne pas l'avoir vu tomber et ils donnent le nom du chef de section de Bernis, prisonnier au camp de Münster.
- 28 sept. - Des camarades ont essayé d'envoyer aux Boches une bouteille de Champagne vide contenant les dernières communiqués - La pression d'air du canon était peut-être trop forte, car le goulot s'est cassé et ce nouveau genre d'obus est tombé entre les lignes -
- 1^{er} oct. Le temps revient au beau - Des obus arrivent en gare de Rathoudes - Nos canons pourraient recommencer à tirer - Je fabrique un goug avec 1 douille en cuivre de 75 et 1 obus boche de 77 - Les 2 sous arcy groieux résistent admirablement dans notre sous-bois. Un cor de chamois se faisait entendre au loin dans la forêt -
- 4 oct. - Les boches envoient maintenant des grenades à fusil. petits obus longs de 15 cm. munis d'1 longin queue en tige de cuivre qui rente dans le canon du fusil et qu'on fait partir en tirant 1 cartouche - 3 hommes de la 1^{re} section sont blessés légèrement par des éclats de marmite boche -

paré j'ai même fait une partie de la route à l'aller avec 1 armurier breton

Nous aimons bien notre petit sous-diaconat qui s'intéresse beaucoup plus à des hommes que son prédécesseur -

28 oct.

Mon camarade Lebailly est parti rejoindre son ami Croz. Il est remplacé par 1 breton Jarioy qui le 1^{er} jour de son arrivée étant un peu pouffette voulait se fatiguer, prétendant se coucher en travers de nos couchettes - C'est tout juste si nous ne l'avons pas mis à la porte, car il prétendait être chez lui - On a réuni à le calmer, et le lendemain il avait tout oublié, et nous aussi. Pas mauvais garçon, mais ses camarades avaient sans doute trop copieusement arrosé son départ et les conséquences en avaient été fâcheuses.

31 octob

On vient de nous remettre des conques - Assisté à la messe au cimetière près de l'hôpital -

1^{er} nov. 1915
Le commandant

Voyant le cuisinier dans mes idées, je lui proposais de surveiller sa popote pendant qu'il irait à la messe - Il accepta et au retour il m'apporta une autre messe à 9 h. tout près de notre cantonnement - Il y courus et trouva là quelques soldats réunis au pied d'un gros hêtre déjà presque dégarui de ses feuilles - 2 planches sous 1 petit abri de papier gourbromé au-dessous d'1 vierge sans 1 niche, formaient l'autel -

Un soldat d'infanterie arriva avec 1 petit valin; il en donna par dessus son uniforme une aube et 1 petite chasuble. Tout était minuscule - Petit calice, petit Christ, 2 bougeoirs à l'avent; la chasuble était blanche d'1 côté, noire de l'autre. Auditoire assez nombreux, 1 centaine environ, presque tous bretons - J'étais ému devant ce cadre si simple, Quelles font bien nos belles églises richement ornées en ces jours de fête - C'est notre Seigneur qui est là, venant aux humbles, aux délaissés, à ceux qu'il appellera pont-êtré demain à lui - Des cantiques s'élevèrent suivis de 0 Salutaris après l'élevation, où chacun ploie le genou devant son Créateur! -

2 nov.

« Les Mots » - J'ai pu avoir une partie de la messe au cimetière & l'hôpital. Le canon tonne - Pluie torrentielle à

Un de mes camarades, Ratel, fondeur de son métier nous apprend à couler l'aluminium - Il ne coule un petit éléphant d'après 1 modèle qu'il avait.

8 nov.

Notre ravin devient un véritable marécage d'où l'eau se

s'écoule pas - Nous avons les pieds constamment mouillés
malgré un grainage énergique des chaussures - Nous n'avons
plus de képis, on nous les a retirés et on ne doit plus porter
que le colot - Nous avons amarré 1 chat dans notre
cagna, mais les rats lui font peur et il ne sert guère
qu'à nous débarrasser des souris -

10 nov. à 11 h. ce matin bombardement général des tranchées
boches durant 1 heure - Je me dégoûte moi-même en
revenant des corvées de bois ou d'eau - ma veste n'est
qu'un placard de boue et mes souliers étés que mes
bandes mollaïres sont creusés d'une épaisse couche

13 nov. Le vent souffle en rafales, les toitures en papier gonflées
sont arrachées et notre dining-room est à découvert

14 nov. Dans la nuit je souffre beaucoup de mon genou droit -
Je mets les genouillères - Un peu de dépression morale
à la pensée que les fatigues et l'humidité croissante
me laisseront des suites pour l'avenir. Au petit jour
le moral est redevenu meilleur et je m'en vante de
ce manque de confiance en la Providence -

15 nov. 1^{re} gelée assez forte - il neige un peu -
Il y a toujours 4 permissionnaires dehors, mon tour ne
pourra donc venir qu'en janvier -

16 nov. Combat de 2 avions français contre 1 boche -

17 nov. on nous annonce notre prochain départ -
à 4 h. bombardement par nos batteries après
réglage du tir par 2 avions qui accidentellement
ne volèrent pas à plus de 200 ou 300 mètres à cause
du temps couvert -

19 nov. Nous partons demain. 35 Kilom. à faire - Nos voitures
porteront nos sacs - Toutes nos pièces sont descendues des
tranchées et chargées dans les voitures -

20 nov. Départ à 5 h 1/2 à pied: il fait encore nuit - Nous passons
par St. Crepin - Rethondes - Choisy au bac - Clairoix -
Bienville - Coudun - Villers-sur-Coudun - Vandelicourt -
Marquéglière - Remois sur Matz -
En après attente sur la route un ordre arrive de pousser
10 Kilom. plus loin - par Sorel - Orvillers - et nous
arrivons le soir à 5 h 1/2 à Boulogne-la-Grand -

Nous logeons dans une petite auberge en torchis, aux
courants d'air - grâce au sac de toile huilée, nous
pouvons nous installer pour la nuit, mangeant
quelques conserves, car ces 45 Kilom. que nous avons
faits finalement, nous ont pris de fatigue et nous n'avons
ni bois ni surtout le courage de chercher à nous débarrasser pour dormir

21 nov. Je vais chercher du bois dans les bois voisins et je continue à aider Crouzier à la cuisine - Broviellars très intense - Le canot, torré peu - Nous sommes sur une éminence non loin du château -

23 nov. - Toujours du broviellars et froid intense - Nous ne pouvons pas même faire du feu dans notre étable, dont les murs en torchis sont à moitié éboulés - Le givre couvre tous les objets et tous les arbres - tous les petits détails de la nature sont soulignés, arbres, branches, herbes etc. C'est très joli à voir, mais quelle humidité - Je suis bien heureux d'avoir mon sac à viande en toile huilée, mais l'inconvénient est que le contenu tout est mouillé, principalement la couverture qui est en contact avec la toile - C'est l'effet de la condensation de la buée dégagée par votre corps - Le pays est misérable au possible - l'eau y est rare, des puits incommodes permettent d'en avoir un peu à 25 mètres de profondeur -

On nous a donné des ticots, des cache-nez et des gants - L'après-midi je vais au ravitaillement de ma batterie près de la gare : Avec le fourrier nous touchons les vivres et le fourrage - On nous a remis des masques contre les gaz asphyxiants qui commencent à envoyer les boches. Le major nous explique la façon de les mettre ainsi que les lunettes - A 15 h/2 Revue par le Capitaine Pépin qui commande les 3 batteries Pneumatiques ~~et~~ voici le speech qu'il nous fit :

"Je vous ai tous réunis ici pour vous dire que je ne suis pas content de vous du tout ! Déjà en arrivant à Boulogne la gram. j'ai appris que l'un de vous avait dénigré son matériel - Je ne veux pas le citer, mais il est là parmi vous. Vous savez ce que c'est que de dénigrer son matériel en temps de guerre, c'est la fusillade ! c'est un remède qui guérit très bien ! quand on a 12 balles dans la peau, on n'a pas envie de recommencer. Voyons, je ne veux pas vous prendre en traité ; Ici, je suis sur mon domaine (large geste de la main). Tout ce que vous pourrez dire me sera répété, j'ai des espions partout, même parmi les civils. Je fais ce que vous avez fait à Quemevières, vous avez essayé de faire tomber le "pneumatique" : vous n'y êtes pas arrivés et vous n'y arriverez pas ! C'est moi qui vous le dis. Et je le fais, par le général commandant le 35^e corps d'armée qui m'a dit : Eh bien ! vous savez, votre 2^e Batterie, c'en est pas un

proil qu'ils ont dans la main, c'est une forêt de
sapins. Eh bien! c'est vexant tout de même -
Je sais que vous êtes partis de Villers-Cotterets en disant
"Ça ne peut pas marcher! Ça ne marchera pas!" Bandis
que moi je suis parti avec la conviction que ça mar-
cherait. Et ça a marché!!

Du reste je suis très bien vu à l'Etat-major. Ainsi
pas plus tard qu'hier j'ai rencontré un commandant
qui m'a dit: "Eh bien! Quoi de neuf? Monsieur Pépin?"
- Oh! pas grand chose, nous avons seulement démolé
un petit poste! - Vous êtes modeste, Monsieur Pépin,
vous croyez que ce n'est rien! Si tout le monde en
faisait autant!!!

Tu les choses ne se passent pas ainsi. Il faut
grignoter le bock pas à pas. Et puis, vous savez,
c'est intéressant. J'ai ici des sous-officiers qui à la
relève ne veulent pas descendre, qui demandent à rester,
tellement ils ont de plaisir à entendre quaker les
bocks dans les tranchées.

Ecoutez, je vous concède que de pomper c'est fatigant
très fatigant même, que les pompes ne marchent
pas toujours mais j'ai insisté déjà bien des fois
pour obtenir des bouteilles à air comprimé auprès
du grand Parc, que nous aurons si on ne nous
met pas des bâtons dans les roues. C'est alors que
l'on rigolera. Bieus! Sale Bock! Pau! sur la binette

En attendant je veux que chacun ait une clef
dans sa poche pour qu'il puisse réparer sa pompe,
et qu'il ne dise pas "en jetant la pompe" je m'en
f... Au contraire il faut se dire: Je veux que ça
marche.

Je ne demande pas mieux que de revenir
à vous. J'ai une main pour vous élever au
ciel, pour vous faire avoir tout ce dont vous
aurez besoin, si vous le méritez mais! j'ai
aussì une poigne pour vous écraser. Alors nous
ferons du bon travail ensemble et nous chanterons
le bock de France!

Ouf! quel discours. Nous avions eu une
mauvaise presse et cet emphatique discours nous
surprit, car à Quemeneries nous avions surtout
manqué d'obus et nous ignorions encore comment
étaient établis les rapports des 2 auto batteries ou

l'on racontait des prouesses imaginaires, certain que l'on était de n'être jamais contrôlé le capitaine Pépin ne montant jamais aux tranchées —

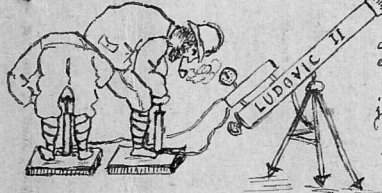
26 nov.

— on me désigne pour faire la cuisine à huit camarades dans une maison, ou plutôt dans 1 Boîtes — mes 3 enfants

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

Page d'histoire de France

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.



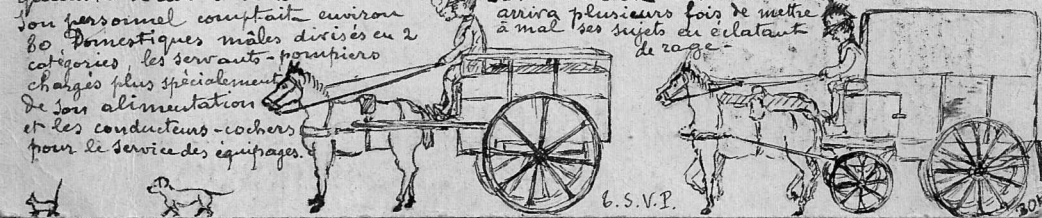
LUDOVIC I. — Les historiens sont assez muets sur son règne tout ce que nous savons, c'est qu'il était peu aimé des Français ou Boches, qu'il faisait pâlir d'effroi et d'horreur.

LUDOVIC II — naquit en juillet 1915. Il ne fumait jamais. Sa nourriture se composait d'air comprimé au moyen de pompes. Toujours assis sur son siège, il sifflait en parlant et rejetait presque aussitôt par la bouche les grenades ou les pruneaux qu'il avait absorbés.

Son écurie était assez bien montée. Une voiture à 2 chevaux d'un modèle anglo-américain (1874). Par contre une douzaine de chevaux et de charrettes qui n'avaient rien d'anglais courblaient son équipage. Sa monte se composait d'1 ou 2 chiens de race (noisés chiens de rue). Il apprêtait les chats, mais cette espèce devenait assez rare et dans les villas habitées par ses sujets il y avait quantité de rats et de souris.

LUDOVIC III. — D'humeur assez variable il lui arriva plusieurs fois de mettre à mal ses sujets de éclatant de rage.

Son personnel comptait environ 80 domestiques mâles divisés en 2 catégories, les servants-pompier chargés plus spécialement de son alimentation et les conducteurs-cochers pour le service des équipages.



6. S. V. P.

et pour la en la capi- cuisés - treillage surclavés du les ouvertures ramasse dans du chauds - npletement y enageux. bours étroites les larges saintes,

des corniches diaboliques et des coupes ovoïdes. Dans le jardin un escargot de 3 mètres de haut est fait en ciment —

Enfin le bouillart se lève, mais nous avons tous princé un rhume —

au ravitaillement on dirait une petite foire — Les voitures sont remues avec les vives de l'ouïdieu. Les unes offrent le pain, les autres les légumes, celle-là celle-ci la suée le thé, le sel c'est un vrai miel — mélo de toutes les batteries —

Pour avoir chaud nous nous enfilons des 18. p dans nos sacs à viande et grâce à une lanterne suspendue au-dessus de nos têtes nous nous en rangeons pour lire un peu.

26 nov.

— Nous nous faisons photographier chez un épicer-photographe — Baraquet le chorron, Elie marchand de vins des environs de Paris — Pypart le boulanger — Bellaïch le juif algérien et Melquioris, jeune savoyard, dont nous apprendons la mort quelques mois après mon départ des pneumatiques —

l'on racontait des prouesses imaginaires, certain
que l'on était de n'être jamais contrôlé, le capitaine
Pépin ne montait jamais aux tranchées —

26 nov.

— on me désigne pour faire la cuisine à huit
camarades dans une maison ou plutôt dans la
cave de Camy sur Maty à 400 m. des Boches —
mais 1 contre-ordre arrive à cause de mes 3 enfants
et on nomme un autre à ma place —

— Notre capitaine félicite notre lieutenant pour la
propreté de notre cantonnement et pour la respi-
dité avec laquelle nous nous sommes organisés —
Nous avions déjà fabriqué des lits sur du treillage
de fil de fer tendus entre des traverses et surélevés du
sol. Avec du foin nous avions bouché les ouvertures
de notre table —

Pays à cidre, on nous autorise même à ramasser
des pommes pour en faire — nous touchons du
thé et nous pouvons faire des boissons chaudes —

— Le château non encore terminé complètement
est une copie extravagante du style moyenâgeux.
mais avec des mélanges extravagants — tours étroites
très élevées, carrées avec des plate-formes plus larges
au sommet, des statues de saints et de saintes,
des corniches diaboliques et des coupes ovoïdes —
Dans le jardin un escargot de 3 mètres de haut
est fait en ciment —

Enfin le bouillart se lève, mais nous avons tous
piné un rhume —

au ravitaillement on dirait une petite foire —
Les voitures sont remplies avec les vivres de Mondy.
— Les unes offrent le pain, les autres les légumes, celle
celle-là le café, celle-ci la sucre, le thé, le sel — c'est
un vrai méli-mélo de toutes les batteries —

Pour avoir chaud nous nous enfilons des 18²⁴
dans nos sacs à viande et grâce à une lanterne
suspendue au-dessus de nos têtes nous nous ex-
rangeons pour lire un peu —

26 nov.

— Nous nous faisons photographier chez un
épicière-photographe — Baraquet le chorron,
Elie marchand de vins des environs de Paris —
Fipart le boulanger — Bellaïch le juif algi-
rien et Melquionte, jeune savoyard, dont
nous apprendrions la mort quelques mois après
mon départ des pneumatiques —

Grade : 2^e Lieutenant
Régiment)
ou Service)
Compagnie, Escadron,
Bataillon, Section, etc.
Régiment 1

CARTE
ARMÉES
CORR

28 nov 1915. 8^h30 morn à 9^h1/2. à l'Église de Boulogne
la fame - Je me confesse après la messe au soldat
infirmier qui a dit la messe - A mon retour j'ap-
prends que le lieutenant m'avait demandé
Je vais le trouver - Marguerite & hommes il
me dit que je monterai le soir aux tranchées
pour faire la cuisine à notre demi-section.

Je restai à Camy-sur-Matz huit jours - la reten-
se faisant chaque huitaine - Le village est en
ruines et nous arrivons avec notre petite voiture
à la nuit - la cuisine se fait dans 1 ancienne
salle de bains au rez-de-chaussée. de là on passe
par une dizaine de marches dans notre chambre à
coucher - c'est la cave de la maison - Les Kwants
vont servir "Ludovic" et reviennent ensuite man-
ger au village en fendant les boyaux -

Les munitions sont dans la cave - Un tapis pro-
nant de je ne sais quelle maison ou peut-être de
l'église est étendu sur un banquette en bois : c'est
là que je coucherais désormais - Les boches sont à
4 ou 500 mètres de là - La pompe se trouve du côté
opposé et de là on aperçoit le bois carré où les
boches sont retranchés et tapis sous terre également -
Le bois est fourni par les maisons en ruines -

Un marais nous sépare de nos voisins d'en face
et les tranchées sont peu profondes à cause des
infiltrations des eaux - Pas âme qui vive dans
le village, toute la vie est sous terre - Nous sommes
avec des zouaves -

29 nov - 18 obus de 150 sont envoyés par les Boches sur le
village mais 1 seul éclate -

30 nov - Bombardement du village avec des 77 boches. mais
plus de bruit que de mal - Leurs 150 sont plus dan-
gereux mais beaucoup n'éclatent pas. Généralement
notre 75 termine la séance et tout se tait -
Les nuits sont souvent calmes. Aussi hier soir
couché dans mon lit! - j'en venais à me demander
ce que je faisais là au fond de cette cave seul avec
le cycliste de liaison - Pas 1 coup de fusil, pas 1 coup
de canon - On croirait faire 1 rêve, mais au réveil
en sortant et voyant toutes ces maisons aux toits
crevés, aux fenêtres et aux portes absentes, ces jardins
abandonnés et saccagés, la triste réalité apparaît.

E

DRESSE

7, rue des Cloys, P.

E

ADRESSE

Fautes plus dans quel état retrouveront - ils leurs maisons.

En général notre équipe ne fait des tirs que la nuit. Aussi à part quelques-uns restés de garde près des pièces, les autres passent la journée à la cuisine, à jouer aux cartes ou à fendre du bois provenant des charniers des maisons détruites -

à 7 h. du soir ils reportent aux tranchées qui sont pleines d'eau - on a bien mis des planches à laire-voie appelés caillibotés, mais ils tournent et longi' on marche dessus le tout enfoncé -

Bombardement du village par des 77 et des 105 - on augmente le nombre des permissionnaires, qui sont portés de 4 à 7 par batterie -

Il ne fait pas froid dans notre cave, mais quelle humidité. Beaucoup de rats, qui m'ont grignoté un de mes paquets de tabac. Ils font une sarabande insensée toutes les nuits - Je ne puis dormir qu'en me cachant la figure sous ma capote pour ne pas les sentir courir sur moi -

nard, 27, rue des Cloys.

3 déc 1915 - Le matin les camarades ont trouvé "Ludovic" à demi enterré sous son abri. Les pluies avaient tellement detrempé les terres que les madriers et les rails qui soutenaient le tout avaient cédé et les sacs à terre s'étaient effondrés -

Bombardement de nos batteries par les Boches. mais à 16 heures nos 75 répondent par 1 bombardement général, auquel les Boches répondent faiblement. Quelques obus seulement tombent sur le village - Impression de puissance et de force en entendant claquer nos pièces et faire au-dessus de nos têtes les obus de 75 qui vont par rafales tomber sur les tranchées ennemies -

4 déc - à 17 h/2 nous sommes relevés - notre 1/2 section redescend à Boulogne - la - from en voiture - nuit noire - Beaucoup de fusées éclairantes - Celles des Boches brillent plus que les nôtres, mais durent peu -

5 déc - 1^{er} Boche - La Batterie nous octroie 1 cigare, 1 litre de cidre et 1 bout de fromage - Personne ne sera malade certainement - le motier 82 même à l'égout - L'après-midi je retourne au ravitaillement des vivres comme auparavant -

7 déc - Je vais au bureau où l'on m'a inscrit pour ma permission - Je suis le 21^e à partir -

8 déc. 1915. Imm^{le} Conception. Henriette m'a appris que
les renseignements communiqués confirment de plus
en plus la mort de notre cher Bernard. Pauvre petit
frère! Puim-t-il être heureux là haut - plutôt que de
souffrir depuis 6 mois bientôt aux mains des Boches.
La certitude n'est pas absolue cependant, mais l'espoir
de le revoir ici-bas commence à nous abandonner tous.
Reressons-nous autour de nos parents, mère, frère et
sœur dont le cœur est brisé - nous savons que les
sacrifices de René et de Bernard n'auraient pas été
inutiles, à la France luttant pour le droit et la justice.

Vers midi un de nos avions mitraille un avion
boche que nous voyons tomber en flammes dans nos
lignes vers Billoloy. C'est un des premiers exploits
de Juvénement, apprenons-nous quelque temps après
au télégraphe du château.

9 déc. Le temps est triste comme nos âmes, brouillard et
pluie fine - mais le courage ne nous manque pas et
je voudrais tant que tous en aient autant autour de moi.
Je remonte le moral des uns et des autres dans les
conversations, mais beaucoup de mes camarades
n'ont pas connu la soule ou prisier la force -
Le matin je vais toucher la viande - l'après midi
je repars avec le fourgon pour toucher les autres vivres,
le sucre, le vin, le café - le pain - Je refais ensuite
la distribution entre les 3 sections de ma batterie -
-- On nous a distribué des peaux de mouton.

10 déc. 1915. Je remonte avec ma 1/2 section pour Camy-sur-
Matz pour lui faire la popote comme l'avant. Dernière
semaine - Pourquoi dit-on monter aux tranchées
et descendre au repos alors qu'ici c'est plutôt le
contraire, notre village de repos est sur 1 hauteur et
je descends dans la cave ici et les camarades s'en-
foncent dans la terre pour aller dans les tranchées.
Une pièce de 75 s'installe non loin de nous à l'entrée
sud du village et tire sur les premières lignes boches.

11 déc. Réponse - Des obus de 210 éclatent autour de nous -
Le mur de notre cuisine vacille mais ne tombe pas -
nous descendons dans la cave; nos batteries ter-
minent la séance par un violent bombardement
des tranchées boches - Nuit calme -

Dans les tranchées on a de l'eau jusqu'aux
genoux, on a donné aux camarades des bottes en

toile huilée avec semelle de bois, mais de si mauvaise qualité, qu'au bout de quelques jours elles sont crevées de toutes côtes et ne peuvent plus servir.

La neige couvre tout de 30, manteau blanc -
Matière calme - Le ton 3 obus de 105 seulement tombent sur le village -

Le lieutenant des zouaves qui était à Canny, ~~est~~ professeur d'allemand dans le civil - Désireux de faire des prisonniers pour avoir des renseignements il demanda à mon brigadier d'envoyer un mot aux Bocks au moyen de "Ludovic" - Il écrivit une lettre en allemand disant que nos prisonniers ne sont pas malheureux et qu'ils sont bien traités - Mon brigadier glissa la lettre dans la queue de l'obus dont il entra la fusée (entre parenthèses les fusées étaient constituées par un bouchon de liège ordinaire traversé par un clou quand l'obus tombe sur la pointe, le bouchon s'écrase, le clou sort du liège et percute sur la charge de fulminate qui met le feu à l'explosif contenu dans l'obus) - Durant la nuit un sous-off algérien, ayant lu le billet traversa les lignes et vint se constituer prisonnier.

- Ce matin joli effet de lever de soleil - Ce n'était plus la mer pâle comme je l'avais vue un jour, mais c'était une rivière aux eaux mêlées de rose et de jaune, serpentant au loin dans la vallée plantée de forêts dont le sommet des arbres se teintait de jolies couleurs roses et mauves -

Cette rivière qui semblait venir de loin, devenait de plus en plus large et tombait dans un lac aux eaux calmes sur peu verdâtres -

- Ma 1/2 section se compose d'un brigadier Destembere et ses camarades Conan, Girard, Furland, Vandervalle, Pipart et Gerion -

1915 - Retève ce soir à 18.1/4 -

1915 - Un autre groupe du 16^e Rég^t d'art^{illerie} nous ravitailla - Je reprends mes fonctions de fourrier sans galon - et je cours toute la journée sous la pluie pour la viande et les autres vivres qui n'arrivent que tard dans la soirée - La colonne de ravitaillement ne savait pas ce qu'elle avait à distribuer -
Prise de bec entre gradés - Enfin on se débrouille -
La nuit est venue, heureusement la pluie cesse

et il ne fait pas trop noir grâce à la lune qui est derrière la lune - Chacun se sert et on prend ce qu'il faut - Les derniers arrivés auront-ils tenu leurs comptes -

19 déc - Arrivé à 1 partie de la mer - Le père dit la messe sans chasuble ! pourquoi ?

20 déc - Un ordre du général demande la relève de tous les territoriaux se trouvant encore dans les "Crapouillots". C'est le nom que l'on donne aux batteries de tranchées (canons de 58, canons pneumatiques, mortiers Louis-Philippe et lance-bombes de tous modèles).

21 déc - Prière et Chapelet à l'Eglise - Confession -

22 déc - Messe et communion - Le soir départ pour notre cuisine-cave de Camy-sur-Matz - La pluie avait cessé et notre promenade dans la nuit en voiture n'a pas été trop désagréable malgré le manque de ressort de notre charrette qui n'avait rien d'anglais. - Mon brigadier a reçu l'annuaire spécial de l'Illustration Noël 1915 - -

23 déc - Quelle n'a pas été ma surprise ce matin en constatant que notre provision de p. de terre que j'avais laissée dans la cuisine hier soir dans un panier par terre avait disparu - Comme la porte était fermée j'étais certain que personne n'avait pu s'introduire, la fielle fermant la porte n'étant pas cassée - Il y a donc des rats d'avoir opéré ce démenagement - Ils ont dû en faire 1 provision dans quelque trou. - Heureusement nous avions apporté 2 poulets, des marrons et des cakes, du cacao et des breakfasts. - Embourbement du village par quelques 77 et 150 -

Le soir à 18 h. nous faisons le repas de Noël car 3 camarades doivent partir dans la nuit pour un autre point du front - Pipart restera il est le seul de notre ligne "le Poulailler" où nous étions 10, qui soit resté dans ma section -

Hier ~~Maitin~~ boche venait se rendre, mais 1 zouave a tiré et il est tombé dans 1 trou d'obus. Toute la journée on l'a vu dans ce trou - Le soir 1 patrouille est allée voir : le boche n'y était plus - Un ordre a été donné de ne tirer que sur les groupes supérieurs à 6 hommes -

24 déc. Journée à peu près calme -

RESSE
1, 27, rue des Cloys. P

25 déc. Noël 1915. - La nuit s'est passée au calme - Je me suis réveillé vers minuit par hasard - j'étais heureux de cette coïncidence qui me permettait de m'associer par la prière à toutes les menes de minuit qui se disaient ailleurs - Mais quel Noël cette année, au fond d'une cave ! La journée également fut calme - Il y aurait-il eu trêve tacite de part et d'autre - Je lis "le Voyage du Centurion"

26 déc. - Une gros "mineur" (marmite bock) est tombé à 10 mètres à peine de l'abri où couchait les camarades. Il n'y eut pas de blessés - la porte seule de leur abri s'est ouverte sous la poussée de l'air - Dans ma cave j'avais remarqué seulement un fort ébranlement, j'avais eu à l'ébattement de vin -

J'ai retrouvé mes p. de terre - C'était bien les rats, chaque p. de terre portait la trace des dents - Elles étaient amoncelées dans un coin bien obscur de la cave -

28 déc. - A 8h. l'ordre est venu de faire 1 bombardement général avec les engins de tranchées -

A 11h. les camarades reviennent : les boches ont répondu mollement, car ils n'ont envoyé que 1 gros "mineur" mais les zouaves ont du travail pour refaire les tranchées démolies - La cagna du lieutenant de zouaves est complètement défoncée - Heureusement les zouaves avaient évacué les 1^{ères} lignes en prévision de cette riposte - A midi le brigadier m'emmène avec lui prendre son paquetage dans l'abri des tranchées en vue du retour au cantonnement le soir. J'en profite pour voir les résultats du tir bock, mais je n'aperçois aucun bock dans le bois triangulaire but extrême du tir de notre "Ludovic". Les zouaves nous blâmaient d'être cause des dégâts qu'ils devaient réparer -

Le soir rétro -

29 déc. 1915. Ravitaillement - Distribution des cadeaux du jour de l'an (1 cigare, vin mousseux, jambon, 2 pommes par homme). Le soir exercice d'alerte en prévision d'une attaque possible des boches qui avaient fait sauter 1 mine du côté de Boursaignes -

Je suis le 4^e à partir en permission -

On compte les jours ^{de négociation}

30 déc. 1915. Le soir nous sommes alertés après la soupe ~~fin~~ nous devons faire les paquetages, emballer tout le matériel,

et être prêt à partir en moins d'1/4 d'heure - à 7^h
du soir ordie de se coucher comme d'habitude - On
craignait peut être une attaque des Boches qui avaient
fait sauter 1 mine. Toujours du côté de Benraignes -
- Un camarade compose la chanson, des Pneumatiques.

4^e - Vous connaissez ce magnifique canon

Que l'on appelle avec juste raison

le P'neumatique

Jusqu'à présent on n'avait pu trouver
que les autos, les vélos gonflés
sur P'neumatique

Vous me prenez peut, être pour un pied
N'empêche qu'il est monté sur un trépied
le P'neumatique

Il se compose de 2 tubes parallèles
L'un plus petit, de couleur pareille
le P'neumatique

Mais voilà qui est plus intéressant
Quoique pas agréable pour les servants
du P'neumatique

C'est que pour pouvoir tirer un seul coup
Il faut tout de même en pomper un coup
au P'neumatique

Puis tout d'un coup la pression font le coup
L'obus aussi poussé par le déplacement
du P'neumatique

Quand il arrive à terre il se roule
Parfois il tourne dans l'air, il est maboul
le P'neumatique

Aussi avec ce petit canon court
Il se pose un peu là, le 3^e court
et son P'neumatique

Il vaut les 155 courts, les 105
voire même tous les canons du Krouprinz
le P'neumatique

Cependant les conducteurs rouspèteux.
Ils voudraient des voitures à roulettes
et P'neumatiques

Les Chevaux, ça les embête également
Je leur formerai pour le jour de l'an
un cheval p'neumatique

A la batterie, l'on se gondole
et je crois que je perdrai la boussole
aux p'neumatiques.

Pour nous remonter le gouvernement
donner de la gniolle sûrement

p'neumatique
Ah! les hommes sont toujours les mêmes
Il y a une bande de phénomènes

aux p'neumatiques
Il y en a qui sont très malins
Et moi le premier je suis un pauvre
p'neumatique.

Au début, messieurs, j'ai pu vous charmer
puis peut-être depuis vous fûtes embêtés
par mon p'neumatique.

J'ai tout simplement voulu vous chanter
ce que je n'ai jamais pu trouver
l'air p'neumatique

Je ne vous ai pas encore parlé
par qui il est pointé
le p'neumatique

Finalement il est des plus costals
pour pointer le canon colossal
qui est le p'neumatique.

Dans 1 tranchée il n'y a pas longtemps
Il fit un tir vraiment épatant
le p'neumatique

Il lança, je crois, heute six shrapnells
un lapin vit autant de chandelles
du p'neumatique

A la cuisine quels chics cuistots
Ils ont l'air ainsi que le cabot
p'neumatique

Ils nous préparent presque tous nos plats
le jus, le boeuf, le finge, le rata
à la p'neumatique.

Pardon, mais nous avons également
un bon lieutenant, un rêve d'adjudant
p'neumatique.

Les cabots, les sous-off. sont de chics types
le fourrier très patriote a une pipe
p'neumatique.

1^{er} Janv. 1916 - Revue de masques contre les gaz asphyxiants

4 Janv. Je ne monte pas aux tranchées avec la relève à cause de mon départ prochain -

5 Janv. Nouvelle alerte pour les gaz asphyxiants - on nous tient prêts à partir ~~par~~ pour Roblot avec les chevaux -

6 Janv. Départ avec le fourgon pour Montdidier avec changement de train à Crépy - en Valois. J'arrive le soir à Paris -

Joie de tous après ces 6 mois d'absence -

9 Janv. Maman arrive chez Bobtaures nous la ramenerons à St-Germain et Joseph vient nous y retrouver le lendemain - Il ne manque à notre réunion de famille que notre cher petit Bernard -

14 Janv. Parti la veille de St-Germain, j'ai passé la nuit dans 1 hôtel de Montdidier où faute de chambre, on a pu néanmoins mettre à notre disposition des matelas par terre - Je quitte Montdidier par le petit train qui arrive au bas du village de Boulogne la From -

Il est toujours question de renvoyer à l'arrière les territoriaux - Au cantonnement pas grand changement: Ludovic est malade et on l'a envoyé en réparation - 2 morts et 1 blessé par un "minen" -

15 Janv. - On renvoie à l'arrière Dupont et Elie de la classe 1900 - Cet échange de territoriaux se fait d'une façon bizarre. On dirait un marché d'esclaves - On réunit dans 1 champ, les jeunes arrivant des sections de munitions et les territoriaux susceptibles de partir - On faisait ensuite l'échange homme par homme - on trouve que je n'ai pas le cafert: nuisent mes camarades comprennent le ressort que nous trouvons dans notre foi et qui fait que nos lèvres sont gaies alors que notre cœur souffre -

16 Janv. Le temps est beau, les avions sillonnent l'espace et notre "saucisse" ballon captif de forme allongée - à la corde qui relie le ballon à la terre se trouvent attachés 4 ou 5 petits ballonnets qui feront parachutes dans le cas où les observateurs sont obligés de quitter le ballon crevé ou enflammé par les projectiles ennemis - J'ai repris mon service de ravitaillement -

19 Janv. Des camarades montent des espèces de chevaux de bois avec 1 roue de tombereau. Ils y ont suspendu 4 sièges et pensent que d'un fait le

comptable de places, un autre imite l'ague de Barbarie
avec sa bouche tout en faisant tourner les 4 Bouhomms
(on ne dit pas bouss-hommus) —

22 janv - on me désigne pour remplacer Crouzier à la cuisine - En
plus de la popote à notre petite section, je suis chargé des
distributions de toute sorte, voire même du prêt. car on sait
que c'est à l'heure de la soupe que tout le monde est là
et les grades n'ont pas eu à courir après leurs hommes à
travers tout le village - le soir causerie - thé - dans le thé
on met un quart de vin à défaut de rhum - Hier soir
le maréchal des logis est venu et les tenors et barytons
se sont levés à sortir leurs répertoires, souvent Gentlemen
tans, quelquefois drôlatiques, pas toujours très convenables -

24 janv - mes yeux pleurent à cause de la fumée de bois vert -
je vois tourner au jambon fumé ou au hareng saur -
Je couche dans la cuisine où je suis plus tranquille
que dans l'étable - Il n'y a point de rats, seule une
petite souris vient hôtiner chaque nuit derrière ma
tête. Elle n'est qu'une frouche: cependant je préférerais
moins de familiarité de la part de ce bétail.

- Le soir quelques chansons et monologues au thé -
J'ai fini par y poser et dire "le Chemin de fer de
Caen", histoire marseillaise d'un canard et d'une
grenouille -

27 janv - Mon ancien brigadier Destemburg, parti maréchal des logis
est décoré de la croix de guerre - Parti avec une patrouille
d'infanterie pour reconnaître un petit poste placé en
avant des lignes boches, ils sont passés à travers les fils de
fer barbelés sans attendre que les cisailleurs aient prati-
qué 1 passage - Arrivés aux boyaux d'accès de ce Blockhaus
sur lequel on avait tiré avec notre canon et des torpilles,
dans la journée, ils hésitèrent à sauter dessus telle-
ment ils étaient creusés profondément - La terre s'éboula
sous les pieds de mon maréchal des logis qui fut entraîné
par force dans la tranchée boche - les autres le suivirent
alors et se partagèrent la besogne - les uns gardèrent
le passage par où pouvaient venir les boches, les
autres s'avancèrent vers le Blockhaus où des boches
s'étaient réfugiés interdits et surpris tout d'abord.
Un des notes portait allemand leur proposa de se
rendre - Une seule ouverture communiquait avec
l'extérieur - 8 à 10 mètres de marches à descendre - Un seul
homme y pouvait pénétrer à la fois et aurait été
fatélement tué en arrivant au fort - les Français

j'étaient des grenades et tiraient des coups de revolver -
mais sans résultat, car au bout d'1 moment
ils entendaient les boches se concerter et l'un
d'eux de dire en français: « Venez, vous, en bas,
nous ne nous rendrons pas. » - puis tout à coup
on entendit une sonnerie électrique résonner
dans la 1^{re} ligne boche. Une potonille boche
sautait au vit, des coups de feu éclatèrent de
part et d'autre, des fusées éclairantes illuminèrent
la scène. Les notes durent se replier non sans avoir
jeté encore des grenades au fond du blockhaus.
Au passage des fils de fer une feuillade nourrie les
accraillit. Il n'y eut que 2 blessés légèrement
sur 30 qui étaient partis. On avait pu se rendre
compte cependant de la profondeur des abris et de
l'organisation des tranchées boches. Le pauvre
Ludovic aurait pu s'exprimer longtemps sur de
semblables récits et les racontars du capitaine Péju
étaient réduits à une plus modeste vérité quand
il disait que ses batteries avaient démolit 1 petit poste.
- Commandé de nouveau pour aller à Camy sur l'atq.
porter une huitaine de jours - Je n'ai pas trouvé
grand changement: quelques maisons un peu plus
démolies; quelques trous de plus dans les tortures -
L'Hotel-restaurant est en core remarquablement crénelé -
quelques trous calfeutrés avec des journaux. L'air ne
fait pas de mal, car il nous débarrasse de l'odeur de
moisi révoltée à la cave -

2 fév. 1916

4 fév. 1916

C'est presque la vie de château - Le soir après les repas,
je fais le 4^e à la mainille. Le son d'1 violon nous
parvient par le soupirail d'1 cave voisine -
de temps en temps 1 autre concert, ce sont nos
obus qui percent au-dessus de nos têtes -
Note jardin à quelques fleurs. Des narcisses et des
jacinthes -
On a donné de nouveaux masques contre les gaz as-
phyxiants: sorte de muselière embaissant le nez, la
bouche et le menton.

Bombardement du village à 14^h et à 22^h avec du
150.

5 fév. 1916

Nouveau bombardement du village avec du 150.
Nos pièces ont répondu avec énergie et tout
rentra dans le calme -

21 jan. 1918. Bombardement du village; notre maison est évacuée de trous d'obus. et cette fois c'était du 210 - Heureusement pas un ne tomba sur notre maison - Les rats sont d'1 impudence sans pareille - Ils nous corrent de la vaiselle et l'un d'eux en faisant du steeple-chase sur nos corps dans la cave, est venu griffer à l'aile du nez un de mes camarades - journée calme - on respire - Mon maréchal des logis - a rencontré dans le village une roulotte automobile dans laquelle se trouvait 1 piano - Il fut très étonné d'y rencontrer le charbonnier Boyer, servant de 2^e classe, 45 ans, autorisé par l'Etat-major à circuler sur le pont pour nous distraire - Ce piano doit être possiblement désaccordé mais cela ne décide pas le pince sans rire qui est Boyer: quand il pleut il appelle son instrument un "piano aqueux" - Un jour à Harville Boyer voit un attroupeement - des Syriens rapatriés s'expliquent avec un agent de police qui ne connaît pas leur langue. Boyer fait la faute et dit à l'agent qu'il va leur parler. Alors il leur dit: "Lâm cādām alsēmi dlacremsi mōs" - puis en s'aider de gestes il fit à l'agent: ils veulent manger, puis dormir. Il laisse son adresse à l'agent qui supplique le lieutenant pour le prier de l'aider à faire embarquer ces Syriens. Mais Boyer de lui dire: "C'est bien! ameyy - vous" - "Je n'ai pas le temps," dit l'agent. "Cela ne sera pas long, je vais vous apprendre l'arabe," tête de l'agent. "Je suis trop vieux pour apprendre," - "Cela ne fait rien, vous allez répéter avec moi: Lām cādām alsēmi dlacremsi mōs" - "Qu'est-ce que cela veut dire?" - "C'est très simple. La madame elle s'est mis de la crème Simon" - l'agent court encore - Avec des types comme Boyer nos soldats passent de bons moments.

8 jan.

Léger bombardement dans la journée - Le soir l'entraînement à la cloche de bois sans tambours ni trompettes de "Pustovic" et de tout notre matériel. on doit installer un autre point de front.

10 jan.

Canonnade intense du côté de Beuvraignes - Nous sommes alertés, car notre artillerie bombarde un blockhaus et des cantonnements ennemis

15 jan.

Le lieutenant me demande de dessiner un projet de tableau pour inscrire les citations du Groupement F.

Un entourage de bambous avec quelques feuilles -
Une bannière avec les mots "Honneur et Patrie" -
Dans l'ombre projetée par la bannière on
aperçoit comme dans un miroir "Ludovic" et 2 pom-
piers - l'un d'eux est couché et semble peiner en
soulevant la tige de la pompe, l'autre debout et de
profil - A droite 1 fantassin dans 1 tranchée et les
batteries bombardées dans le lointain. A gauche un
artilleur apportant un obus à 1 pièce de 90 - 1 village
dans le fond -

18 fév

Les fumées de bois vert me font pleurer à une façon
intérieure : j'ai les yeux gonflés comme des pommes.
Le capitaine me fait appeler. Il m'a montré les autres
projets de dessin qui étaient bâclés et il m'a dit de
me inspirer des 3 pour lui faire un grand tableau -
"Seulement, arrangez-vous, me dit-il, je ne veux pas de
personnages" - Or c'était tout mon dessin et il ne
restait plus que Ludovic, la bannière et l'entourage
en bambous, je me suis donc installé dans son
bureau et j'ai composé autre chose. Ludovic trône
au milieu cependant sans pompiers : j'étais cependant
heureux de glorifier cette besogne curieuse et fatigante -
Le capitaine voulait des drapeaux, de la couleur -
Alors j'ai mis les initiales R.F. en assemblages de
bouts de bambous, une bannière avec ces mots :
"Dulce est pro patria mori" (il est doux de mourir
pour la patrie) inspirés d'un autre dessin - J'ai réclamé
de l'encre de Chine, on va en envoyer chercher à Koussidim.

- J'ai appris que nous devions être relevés des
batteries de tranchées jusqu'à la classe 1901. L'ordre
venu de G.Q.G. le 12 déc. 1915 n'a pas été exécuté en-
tièrement, notre batterie n'ayant renvoyé que les terri-
toriaux des classes antérieures à la classe 1900 -

Nouveau changement d'adresse. Secteur 167 -
Changement de division : nous sommes dans celle
du général Marchand, les coloniaux ayant remplacé l'in-
fanterie dans notre secteur -

19 fév

- Il pleut presque continuellement depuis 2 jours.
et la boue engluée tout, bêtes et gens -

20 fév

Elle rente des tranchées tout contusionnée. Ayant
été au clair de lune recevoir des abris avec des
rousties, lui et son groupe ont été aperçus par les
boches qui leur ont envoyé des rafales de 77. Ils se

sont tous précipités dans l'abri dans lequel on accède
par quelques marches. Ils sont tous dégringolés dans
cet étroit passage. Un fantassin lui est tombé dessus
grâce à son casque il eut la tête protégée, mais son
épaule est fortement contusionnée - Quelle guerre!
On monte le nez, on vous tire dessus, on se cache,
on recule dans ses trous comme des rats, heureux
lorsqu'il ne manque personne.

21 fév. J'ai repris ma petite vie basale mais qui en
fait croie très importante si on se dit que ma
fonction concourt à soutenir le physique des troupes -
je laisse aux grands chefs le soin de soutenir le moral.
En fait je ne soutiens rien du tout, mes hommes
ayant le physique en bon état, faisant hon-
neur à la viande, au rata, aux frites surtout et aux
haricots genre flageolet, détaignant les nouilles et
laminant pour compte tous les plats de riz - car
ici plus de rôtis au feu ni de plats au gratin.

Personne ne meurt de faim et le pinard (1 quart
et demi) octroyé par le gouvernement est toujours
le bienvenu - Le jus est apprécié - mais cependant
mon appel du matin: "Au jus la-dessus!" que
je voufère dans la cour ne parvient pas à faire
sortir les paresseux de leur "pageot" (lit) ou "pluvar".
Le dernier mot est ironique, car le hachis de
paille érosée n'ayant aucune ressemblance
avec le duvet des oiseaux.

Vers 10 h. les "cravants" (ceux qui ont toujours
faim, les jeunes principalement), dont les
2 quarts de jus absorbés 2 h. avant avec des
"rostis" (pain grillé) n'ont pas calmé l'appétit
commencent à rôder près des marmites. Ce
matin julienne de légumes secs (produits dése-
chés au feu et imputrescibles comme le biscuit de
soldat) avec addition de potage courtois (fait sans
doute avec de la purée de haricots dénichés) - et
montoy revenu à la casserole avec ail.

Je gave les femmes tout que je puis - aussi le
rabit disparaît comme par enchantement.
A 4 h. ou 4 h 1/2 même répétition - on cause
en mangeant, on échange des nouvelles plus
ou moins vraies: de là le vocable c'est "une décision
de cuisine" lorsqu'on est incrédule sur une bruit
qui court -

25 fév. Neige abondante - Elle recouvre tout de son
blanc manteau -

Pipart redescend des tranchées - perches de stumma-
tômes et les mains enflées -

- Le lieutenant est venu me trouver alors que
j'étais avec mon camarade Berthelier - « Vous savez, j'ai
une mauvaise nouvelle à vous annoncer » - Au
moment je fus ému, mais comme il s'adressait
à nous deux, j'ai éliminé la pensée d'un événement
fâcheux ~~projet~~ de ma famille - Or il s'agissait
tout simplement de se faire couper la barbe - à
cause des difficultés d'adapter exactement les masques
contre les gaz -

27 fév. La lutte est terrible du côté de Verdun - On suspend
les permissions - Mon brigadier parti ce matin a dû
revenir de Montfidiar -

Dégel - boue glacée - - Pendant la nuit lutte à
coup de bâton, avec un rot qui se chauffait dans
le bois mis à sécher près des braises du foyer -
Et pourtant j'ai une chatte blanche, mais elle
préfère les moineaux ou les pigeons qui s'approchent
des habitations par ces temps de neige -

29 fév - On m'envoie faire la cuisine pour 11 hommes
dans 1 cave à Popincourt - J'y resterai 15 jours -
Les 2 autres sections de pneumatiques sont au villeg
voisin de Daucourt - Cave assez spacieuse, mais
route peu solide - On est obligé d'allumer la lampe
toute la journée - Je couche sur un vieux lit-cage
aux ressorts absents ou mal fixés - Je me niche au
travers de cette ferraille et ne dors pas trop mal cependant -
- Le trajet avait été pénible et la tem de thé' chaude
en arrivant a été la bienvenue car nous avions reçu
la pluie tout le long de la route -

Le villeg est en ruines - il y a même des maisons
dont il n'existe plus que la cave - C'est rempli de
troues, mais on ne voit personne, la vie étant
souterraine - Un camarade a été blessé hier
par un obus fusant qui a éclaté en l'air -

Des projecteurs construits par des marins sillonnent
le front : des fusées multicolores embrasent le ciel -
Ce serait beau à voir, si ce n'était la guerre -

Ludovic crache à peu près régulièrement, mais
on espère toujours les bouteilles d'air comprimé.

3 mars - On nous donne un nouveau modèle de casque
contre les gaz - toujours en forme de groin de porc -
- On a arrêté un boche habillé en fantassin fran-
çais dans la tranchée de 1^{re} ligne - l'ennemi qu'il portait
n'étant pas celui du régiment alors en ligne, avait
permis de le soupçonner - D'ailleurs l'un des notes
fut également arrêté aussi par 2 officiers et 1 sous-off.
On lui mit le revolver sous le menton et on le
pria de marcher devant. ils se rendirent bientôt
compte qu'il connaissait bien les tranchées et
ils le relâchèrent - Dans notre groupement nous
avons toutes sortes de No^s Les uns ont des 5 (5^e ligne)
d'autres des 16 ou du 28 comme moi. On devrait
nous donner au moins 1 insigne spécial à notre
groupement - C'est venant tout de même d'être pris pour
1 boche -

4 mars - Mon sous-off. me raconte que le colonel inventeur
du canon pneumatique avait justement soumis
un projet d'insigne à son général. « Un bébé soufflé
soufflant de l'air, avec des ailes, des cheveux jaunes
et des joues rouges - Le général n'avait pas ac-
cepté heureusement - On voit d'ici les personnes
intriguées à qui, à leur interrogation, on aurait
répondu « Mais c'est 1 amour !! ».

5 mars 1916.

8 mars

Bombardement des villages de Jaucourt et Popincourt -
Le lieutenant m'annonce que la liste des territoriaux
a été envoyée à la section de munitions qui devra fournir
des jeunnes élmes à notre place -

- Ce matin entendant remuer au-dessus de nos têtes je
me suis levé, me méfiant de quelques méfaits des colo-
niaux assez chafardeurs par nature - Quel me fut
pas mon étonnement en apercevant 1 comman-
dant et 1 soldat qui remuaient nos caisses d'obus
peintes en bleu et ayant une vague ressemblance
avec les caisses de pétrole (Lucidim, Taxobim). Le com-
mandant fut étonné d'apprendre que de l'artillerie
logait là et encore plus lorsque je lui eus dit
que ces caisses nous appartenaient et contenaient
des obus - Ils croyaient être tombés sur une mine
de pétrole et se préparaient à déménager nos caisses.
Nous ne sommes pas très satisfaits de notre propi-
taire actuel. Nous avions pourtant bien stipulé en
louant le rez de chaussée et la cave qu'il n'y avait
ni rats, ni chats, ni perroquets - Or cette nuit les

9 mars.

2 premières catégories d'animaux nous ont fait un
vacarme assourdissant. Mon petit chat noir était
calme, mais 2 autres menaient une vie d'enfer -
et pourtant l'un d'eux n'avait l'habitude de crier
que lorsqu'il recevait 1 balle. En effet il lui manque
un bout de la queue et il a 1 patte amochée. Il était
fortement question de l'accommoder en civet après ma-
rinage de 2 jours, mais ce dur-à-cuire a filé à l'anglais
ce matin, craignant sans doute le sort qu'on lui réservait.

10 mars - Bombardement de Popincourt.

12 mars - Alerte contre les gaz à 11 h^{1/2} du soir - Une vive fusillade
et 1 intense canonnade nous font lever - toutes les
1^{res} lignes sont illuminées par les fusées éclairantes -
Les Boches réparent seulement avec des fers d'infan-
terie - A minuit on se recouche - Mais à 2 h^{1/2}
du matin nouvelle alerte - L'infanterie tire beau-
coup moins; l'artillerie seule arrose copieusement
les 1^{res} lignes boches. Ils ne sortiront pas encore
cette fois.

13 mars - Concert dans notre cave - chant et monologues seu-
lement - Mon mariéchal des logis nous a débité des traits
de l'Orléan et de Cyrano - et quelques chansonnettes
de son cru, genre café-concert.

Les Boches ont envoyé quelques obus de 77 sur
le village - L'un d'eux a traversé le mur de notre
maison et a éclaté au rez-de-chaussée - Pourvu qu'ils
n'envoient pas plus gros.

En cas d'attaque par les Boches nous ne serions
guère en mesure de répondre: les uns n'ont que
des revolvers avec 6 balles, 2'autres comme moi
n'ont qu'1 fusil Gras (modèle 1874) avec 12 cartouches -
La consigne est de nous mettre à la disposition de
l'infanterie: heureusement qu'elle n'a pas eu
besoin de notre aide!!.

14 mars - Mon bail touche à la fin, on descendra demain -
Le propriétaire pourra exiger des réparations
locatives assez importantes, car toutes les solives
qui soutenaient le plancher du grenier ont
petit à petit passé dans la cheminée -
Un fanon une exadille d'arions - On aurait
dit entendu de loin un essaim d'abeilles -
Quels progrès depuis la guerre - Il ne se passe
pas de jour que l'un de nos aviateurs ne

descende quelque avion ennemi -

- 15 mars - Je quitte Popincourt pour revenir à Boulogne - la
Grande
- 16 mars - Le lieutenant m'envoie à Montsidiar pour une
procuration à faire signer par un officier d'intendance
faisant fonctions de notaire et pour acheter des graines
potagères pour un jardin que la batterie cultive
à Boulogne - la - Grande - Je cours au retour la petite voiture
- 17 mars - Je retourne à Montsidiar pour faire légaliser la
signature de mon lieutenant - J'avais emprunté
la bicyclette du planton, mais ces 25 Kilos sur
cette mauvaise machine m'ont assez fatigué, sur-
tout après ces 15 jours d'encroûtement -
- 19 mars - J'ai déniché au pied ou plutôt à la tête de
mon lit dans ces murs faits en torchis et banchés
par des planches mal jointes un nid contenant
5 ou 6 beaux rats - malheureusement nous ne
sommes pas arrivés à les détruire tous. Il n'était
guère possible de leur tirer 1 coup de fusil sans
risquer pour les voisins, mais j'aurais préféré
ce moyen radical. J'ai mis des trappes à la
place de l'ancien nid, mais ces bêtes sont aussi
tenaces que les Froches et elles reviendront cer-
tainement - Les puces aussi font leur réappari-
tion - Les bois prennent des formes erratiques dans
les sommets et les lisières - On voit avec plaisir
l'annonce du printemps bien proche -
- 21 mars - Le lieutenant me demande de peindre en
noir les numéros et les indications de la Batterie
pneumatique sur les fourgons remis à neuf et
repeints par Barreault -
- 23 mars - Cette nuit à 2^h 1/4 la canonnade nous réveille
- C'est du côté de Dancourt - Le bruit de la tirée
annonce l'alerte pour les gaz asphyxiants -
Les chevaux sont emmenés par les conducteurs -
Les servants attendent des ordres dans leurs
cantonnements prêts à partir - En attendant
je fais le café rapidement pour que nous ne
partions pas à jeun dans la nuit froide -
3 quarts d'heure après on lave la consigne -
et nous nous recouchons les gaz n'étant pas
signalés venant sur Boulogne -
Dans les tranchées de Dancourt un 210
boche effondre l'abri de Ludovic - Il ne tirait pas

alors et personne ne fut atteint.
24 mars 1916 - On nous annonce notre départ pour les sections de mitrailleuses - A 9 heures en route pour Tricot - Je suis envoyé seul du groupe dans la 44^e S. M. A. de 95 au 2^e échelon du P. A. Mes camarades sont originaires d'Agau ou de Toulouse - On jargonne beaucoup le gascon - Je couche le soir dans 1 grenier sur la paille - Le vent pène sous les tuiles.

25 mars 1916 - Drainage des roues de caissons - Ça nuit mon genou me fait souffrir - Sans doute le froid.

26 mars 1916. A 7 h. départ pour aller chercher des douilles vides de 75 à La Berlière - nous passons par Méry, Rarroux-sur-Matz, et La Neuville - Mais nous rentrons glacés par le vent et la pluie - Le soir je suis commandé de garde au parc des caissons d'artillerie -

Nous sommes environ 25 par pièce (on appelle pièce un groupe d'hommes commandés par 1 sous-officier et 1 brigadier). Aucun ne semble être de notre monde - Ces méridionaux sont pour la plupart des petits propriétaires ruraux, las de la guerre, se plaignant quoiqu'il en souffrent pas autant que d'autres buvant et mangeant le plus qu'ils peuvent - Ils désirent la fin de la guerre de suite à n'importe quel prix; la perspective d'une reprise de la lutte dans 10 ou 15 ans ne les touche pas, puisqu'ils ne seraient plus en âge d'être appelés. En somme mentalité bien peu intéressante -

Tu vois lieutenant, qui ne demande rien pour et si c'était bien moi l'homme qui arrivait des crapouillots -

Croisé aujourd'hui un aumônier à cheval - Il était décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre - Qu'en ne me dise pas que tous les prêtres sont embusqués.

29 mars - Je retrouve Elie dans le même village - Il est nommé secrétaire au bureau de la 12^e S. M. A. avec 3 autres pompiers. Nous pourrions nous révoir de temps en temps et parler français -

30 mars - Départ à 7 h. pour ravitailler le 1^{er} échelon à Cuvilly en passant par Méry à l'aller et par Courcelles Epayelle au retour -

7 mars.

Corvées de balayage - Ce matin muni de quelques branches ficelées simulants 1 balai, 'ci 'là baroné le milieu de la chaussée d'1 bout d'1 rue très longue à l'autre extrémité du village, des fûtes de paille, des papiers et des crochets; 2 acolytes faisaient des petits tas de chaque côté de la rue; un quatuorzième poussait une brochette et ramassait les tas avec 1 pelle - La population civile s'est montrée d'ensemble impressionnée par notre quatuor d'un nouveau genre. Cette corvée faite par un beau soleil nous faisait invectiver par certaines ménagères qui fermaient leurs fenêtres en criant que nous faisions trop de poussière, à quasi nous réprimandant d'aller se plaindre au colonel aux ordres duquel vous obéissiez; d'autres nous plaquaient, d'autres plaisantaient en disant que le voisinage des officiers leur procurerait l'avantage d'avoir 1 rue propre - Pendant ce temps, tenant la tête avec mon immense balai, je marchais tel un faucheur qui abat des épis, noyant mes 3 comparses dans un nuage de poussière si épais qu'ils se laissent bientôt distancer -

Hier soir les ex-pneumatiques ~~et moi~~ se retrouvèrent et nous allâmes visiter le champ d'aviation à l'entrée du village - Des avions atterrirent de minute en minute pour rentrer à leurs hangars - Avec quelle douceur ces immenses oiseaux se posent à terre et continuent à rouler moteur en marche jusqu'à la porte de leurs grandes maisons démontables -

Presque tout le monde est muni ici d'une sorte d'épaulettes - boucliers composés de lamelles d'acier recouvertes d'étoffe. Il paraît qu'ils sont destinés à protéger le corps contre la chute des flechettes que laissent tomber les aéro-bocks -

1^{er} avril 1916 - De Gorde à La Sablière près d'1 dépôt de munitions - Des trains passent sans discontinuer - trains de munitions, de matériel, de troupes, de charbon - Au lever du jour les perdreaux s'appalaient, les lièvres et les lapins sortis du petit bois voisin folâtraient dans la brume matinale - C'est évidemment ennuyeux de prendre la garde, mais on a des moments d'impressions agréables, sans compter le charme d'une belle route étroite dont l'ensemble délaie légèrement la terre, privée de lune la nuit en ce moment.

J'apprends que mon lieutenant des pneumatiques
a été blessé à la main par 1 grenade à fusil.
Dans la 3^e batterie Tudovic avait éclaté en
tuant 1 servent et en blessant 2 autres.
C'est 1 chance que dans toute la Batterie jamais
pareil accident ne s'était produit. Cela fait
le 4^{eu} à ma connaissance et les chefs ne savent
pas en découvrir les causes.

3 avril - Déchargement de caisses de munitions -
Les permissions reprennent - mon tour est très
éloigné, étant le plus jeune.

4 avril - Hier je faisais le débarras, aujourd'hui
le cantonnier - j'étais des cailloux sur les
routes de Ericot, je nivelle les ruisseaux pour
faciliter les l'écoulement des eaux stagnantes -
Ensuite promenade en voiture à 4 roues avec
4 chevaux à la recherche d'1 wagon qu'on pro-
menait d'un bout à l'autre de la gare -

Je plaisante avec les camarades pour leur
remonter le moral pas fameux souvent.
Je leur dépeins mes impressions de tranchées,
le travail souvent plus pénible, toujours plus
dangereux des fantarins, même territoriaux
comme eux: ils se rendent à l'évidence et
s'ils critiquent et plaisantent, c'est évidemment
français, mais ils ne se plaignent plus autant
de leur sort et en effet le chef me disait ici
un jour: "Vous serez plus heureux à la section
qu'aux pneumatiques: voyez mes Kamms, comme
ils se portent bien, ils sont tous gros et gras,
roses et frais" - Et c'est vrai! les regards des
fantarins qui passent sac au dos, pommiers
et les sont souvent pénibles à supporter, lorsqu'on
est ainsi à l'arrière sur le pas des portes à les
regarder défiler.

6 avril - L'après-midi parti en fourragère à 5 kilom.
de Ericot pour chercher des rondins de bois desti-
nés aux cuisines des sections de munitions -

8 avril - Je suis commandé de garde, mon tour semble
tomber tous les dimanches. Décidément je n'arri-
verai pas à avoir la mer même ici.

Pendant la nuit quelque chose paraissant aller
lentement s'est glissé entre mes jambes - j'ai

après un coup de ~~5~~ crosse à la chose. c'était moi, et ce ne fut que vers la fin de ma garde, y voyant un peu plus clair que je me suis rendu compte que j'avais tué un hérisson.

Un petit garçon de 4 ans $\frac{1}{2}$ vient près de moi pendant ma garde de jour. Il me dit que son papa était à la guerre - or comme je lui demandais s'il lui écrivait, il me répondit: Papa a été tué à la guerre! " Pauvre petit!

11 avril - Commandé pour aller chauffer les douches de ma section: installation formidable et peu confortable - Elles ne valent pas celles qui étaient installées dans le parc d'offémont -

12 avril - De garde au parc d'artillerie - pluie et vent glacial toute la nuit - limite de chargement d'obus de 95 f11^{re} en moyenne pour garnir tous les caissons de la section.

16 avril 1916. Jour des Rameaux - Je fais mes Pâques, vaillant 2^e éte de garde le dimanche de Pâques - Je prends la garde au parc le soir même - Pluie toute la nuit -

19 avril - Corvée pour aller ramasser avec un fongeur " les résidus du champ de bataille " - en réalité nous n'avons ramené que des douilles vides provenant des obus de 75. et qui peuvent renverser. Nous sommes allés à la Berlière et avons dîné à Ressons-sur-Matz au retour.

21 avril - Vendredi saint - Sermon le soir à l'Eglise de Vicot -

23 avril - Pâques - Comme prévu je suis nommé de garde - ?

24 avril - on va nous faire de nouvelles piqûres - vaccination antiparatyphoïdique. ou antiparatyphique. l'infirmerie qui me l'a faite me peut pas m'expliquer. Je lui montre mon livret portant 4 piqûres antityphoïdiques - " C'est pas écrit pareil, me dit-elle, il faut te faire repiquer, tu comprends " - Je n'ai rien compris du tout et je me fais repiquer - Fièvre dans la journée et 1 pertie de la nuit - Maux de reins.

C'est le propre d'un militaire sans doute d'être bousillé à l'extrême puisqu'au bout de chaque phrase qu'un militaire adresse à l'autre on entend ces mots: " tu comprends? "

25 avril - Belle journée! Les saucisses (ballons captifs) et les avions sont en l'air. on entend les éclatements des obus et les combats de mitrailleuses entre avions - Mais tout ceci est bien éloigné de nous et surtout qu'on quand il fait beau

Comme aujourd'hui, que les hirondelles volent
que les oiseaux chantent, on pense avec peine
qu'il y en a à tout moment qui meurent
sous ce ciel bleu -

La résistance de Verdun tient au miracle -
rien n'ébranle nos troupes, ni les avalanches
de fer, ni les liquides enflammés - Les Boches
arrosent copieusement un point convoité avec
tous leurs calibres, rien ne leur résiste, ils
croient tout envahit, ils avancent et tant à
coup les mitrailleuses parlent, faisant leur
terrible taa-taa-taa. Les 75 font leur habituel tir
de barrage que pas un homme n'ose franchir
sous l'aboulement de ces obus qui percent sans
l'air avec un long bruit de soie que l'on déchire
et finalement les boches se replient en désordre, lais-
sant des masses de tués sur le terrain - Les mots
"Passeront pas!" et "on les aura" doivent com-
mencer à sonner bien désagréablement aux

28 avril

oreilles du Kaiser et de son fils bien aimé, le Kronprinz -
Nous sommes partis à quelques kilomètres
du village avec des pelles et des fourches pour charger
des wagons de sable et de cailloux devant servir
à l'établissement d'une ligne de chemin de fer -

- Je vais demander au chef de me désigner comme
convoyeur pour le Bourget sans l'espoir de pouvoir
me rendre à St. Germain, car pour la permission
de 6 jours je ne puis guère l'espérer avant décembre
de la façon où les départs s'affectent dans ma
section de munitions -

- Déchargement le soir de 2 caissons d'artillerie en
gare de Vricot

- Le soir de garde à la Sucrerie de Vricot -

29 avril

Le matin commandé de corvée pour charger encore
du sable sur des wagons - A 10 h. on m'envoie l'ordre
d'être à la gare à 11 h. pour convoyer un wagon
de tonnelles vides pour le Bourget - On me donne
les papiers; le chef de gare me déclare que le wagon
ne peut pas partir car il est embouteillé à la Sucrerie
par la rame de wagons qu'on remplit de sable et de
cailloux - Je reviens au bureau de ma section
puis à celui du parc - chacun se convoyant la
balle (dans le cas présent c'est moi la ball)

Je fers de tampon et finalement je ne pars pas -
- Histoire vraie -

Un fourrier d'une section de munitions, demande à partir dans le génie et à passer par l'école à Jouy-en-Josas pour l'établissement de voies de Decauville - il a quelques connaissances, dit-il, il a été élève des Beaux-Arts dans la ville du midi pendant 3 ans, bref il fait valoir ses droits à entrer dans cette école de génie -

1^{re} demande soumise : un secrétaire de bureau trouve une phrase pas très française.

Le fourrier fait une 2^e demande - un maréchal des logis arrive, la lit, ne la trouve pas de son goût, et lui fait un brouillon

Le fourrier fait une 3^e demande - et la soumet à son lieutenant qui lui dit qu'elle ne doit pas être adressée au ministre, mais au général en chef.

Le fourrier fait une 4^e demande sous formules de politesse : le règlement le dit : Mais le lieutenant ajoute : en effet c'est le règlement, mais par déférence, à cause de la différence des grades on devrait débiter par ces mots : J'ai l'honneur. -

5^e demande - nouvelle observation par le général en chef : la marge n'est pas assez grande.

6^e demande. avec l'avis favorable du lieutenant et du commandant. Le colonel renvoie la demande avec observation que la marge n'est pas assez grande et que les officiers ne l'ont pas lue avant d'émettre un avis favorable. En effet à la fin il y a ces mots : Monsieur le général en chef. Le colonel avait souligné le mot Monsieur - il fallait sans doute mettre mon général en chef. ? - L'histoire en est restée là

30 avril.

Mon wagon est désembouteillé - Je grimpe dans mon wagon et m'étends avec ma couverture et ma capote sur les douilles qui remplissent les $\frac{3}{4}$ du wagon - Il est 7 h $\frac{1}{2}$ du soir -

À 2 h du matin un choc formidable me réveille au milieu d'une pile-mêlée de douilles - Impossibilité d'ouvrir la porte - J'appelle un homme d'équipe qui passe, lui demande où je suis - "Au Bourget" répond-il - Pendant mon sommeil le wagon avait été envoyé sur la voie de garage - L'homme m'aide à dégager la porte coincée et je pus sortir - J'attendis le petit jour auprès d'un poste de garde-voies

1^{er} mai 1916 Et après le visa de mes papiers et la remise de mon wagon je m'échappais de la gare, par une voie détournée et rentrais dans Paris par un tramway - A midi j'étais à St-James ayant retrouvé Henriette venue justement à Paris avec Jean - J'ai 24 heures à passer en famille : tout le monde est en bonne santé.

2 mai -

Je quitte Paris par la Gare du Nord - A la barrière d'accès sur le quai mon titre de convoyeur de couleur jaune ne satisfait pas le contrôleur auquel je lance en passant ces mots : "Convoyeur au retour" - "Mais très cela répond-il - Force fut donc de le monter - Il s'aperçoit que je ne suis pas en règle, ne devant aller que jusqu'au Bourget - Cependant bon garçon il me laisse partir sans billet, en me disant de descendre au Bourget, ce dont j'eus gardai bien, devant rentrer le soir même à Briot car c'était le dernier train se dirigeant vers Crépy en Valois - A 10 h. du soir je réintérais mon grenier heureux de cette petite fugue, en attendant mes, tour de permission encore trop éloigné -

4 mai -

2^e piqûre antiparas typhoïdique - J'apprends que Maman ne va pas bien du tout - la faiblesse est grande et l'appétit nul, le pouls très irrégulier

5 mai -

J'ai peu souffert de une piqûre, pas de fièvre - je prends la garde le soir au pare d'artillerie.

7 mai -

Le matin revue des cantonnements par la Commission d'hygiène - Il a fallu tout nettoyer et ranger - à 9 h. ordre d'aller déjeuner et à 10 heures nous partons en chariot pour la gare de Ressons - sur Maty - nous avions à décharger 10 caissons d'infanterie - Puis on m'a donné à conduire avec des cordes au guise de guides une voiturette demi-trailleuse - nous filions bon train, car c'était léger à traîner pour nos gros chevaux d'artillerie, habitués à tirer des caissons d'obus - Je rente malgré tout fourbu, car les ressorts sont inexistantes -

9 mai -

De garde au pare d'artillerie.

11 mai -

De corvée à l'abreuvoir - il s'agissait de maintenir pleine une longue auge en bois où venaient s'abreuver les chevaux des sections de munitions - Un cheval boit beaucoup, nous nous en sommes aperçus à nos bras le soir, attelés à la pompe toute 1 journée -

- Sur la route de Mérey on installe un immense dépôt de munitions par lots séparés. Les obus de 75, 105, 220 et 270 commencent à s'empiler.
- 12 mai - De nouveau de planton à 1 autre aéroport. C'était moins dur, il n'y avait qu'1 robinet à ouvrir - Puis on m'envoie ensuite laver des voitures près d'1 mare au pôle d'artillerie - Un de mes camarades artiste - peintre vient d'être envoyé à ce pôle pour y peindre des voitures - Évidemment ses aptitudes le désignait pour ce genre de travail!!! pourtant il y a peinture et peinture -
- 13 mai - Déchargement de mitrailleuses et de caissons d'infanterie en gare de Vricot - Les nouvelles de l'état de Maman deviennent de plus en plus alarmantes. Je demande 1 permission de 6 jours en montrant la lettre de Maman -
- 14 mai - De corvée encore à la gare de Perrons pour décharger du matériel, mais celui-ci n'étant pas arrivé nous revenons sans avoir rien fait - Je pars le soir pour Dijon.
- 15 mai - Couché chez M^{rs} Zaleski, Boboane était déjà partie à Dijon - Je pars le matin même - Trouvé ma chère Maman bien chargée et bien faible après ~~avoir~~ passé une nuit un petit peu meilleure -
- 16 mai - Est-ce venu arrivée! Maman semble aller un petit peu mieux - Henriette arrive dans la nuit -
- 17 mai - L'amélioration continue dans l'état de ma chère Maman - Nous reprenons espoir -
- 18 mai - Nous partons Henriette et moi voir tante Claire à Laigues.
- 20 mai - Pèlerinage à Fontaines - les - Dijon, lieu de naissance de St-Bernard -
- 22 mai - Partis la veille avec Henriette pour Paris nous retrouvons Jean chez mère et allons ensemble à St-Germain où j'embarque mes 2 petites -
- 23 mai - Je repars pour Vricot - à la gare du Nord on veut m'empêcher de partir; mais faisant remarquer que ma permission me donnant droit aux trains de civils on me colle un tampon de plus et on me laisse aller en emportant de ce voyage un souvenir de tristesse, car revenais-je jamais ma pauvre Maman -
- 24 mai - J'apprends que Ludovic se gonfle maintenant avec des bouteilles d'air comprimé: on peut grâce à cela ne se placer qu'à 400 mètres des Bochs et tirer avec 30 K^g de pression au lieu de 20 K^g comme auparavant

25 mai - Déchargement de ceisines roulantes à la gare
de Vicot - le soir de garde au parc d'artillerie
Covée de balayage le matin - Comme mon
nouveau brigadier ne faisait observer que
je ramassais avec aisance la boue liquide
avec 1 pelle plate, je lui répondis qu'étant
ingénieur dans le civil cela expliquait mes
connaissances techniques dans l'art de ramasser
le crottin dilaté avec la boue -
- On m'a remis aussi 1 bougeron blanc tout
neuf, et usé, trois fois trop grand pour moi -
je ressemble de loin à 1 ballon captif -
- On me donne cependant ma petite cotte
bleue d'ex-pneumatiques; c'est usé mais salis-
sant pour certaines corvées -

27 mai - Repus ce matin le balayage habituel, mais le chef
cantonnier du village s'étant plaint que l'on déchaussait
les pierres de la rue en balayant trop fort nous avons
reçu de nouvelles instructions qui consistent à balayer
sans balayer, c'est à dire à ramasser la rue propre sans
frotter avec le balai, mais en passant le balai
tout de même de façon à ce qu'il ne reste ni pailles,
ni papiers, ni crottins; mais pour enlever lorsque
les roues des autos les ont écrasés il faut frotter
tout de même - Bref nous faisons seulement un
peu moins de poussière -

Raconte notre chef qui nous dit : "Je croyais
qu'on ne devait plus balayer" - "Mais si,
seulement c'est pas pareil" - "Oh!" dit-il
d'un air rêveur - Il n'a pas compris lui aussi -
30 mai - Maman a eu une syncope qui a duré 6 heures -
Je suis bien inquiet - de garde au parc le soir -
on réglemente le port des chevrons sur le bras -
le 1^{er} pour 1 an de guerre, les autres pour 6 mois -

1^{er} juin 1916 - Meilleures nouvelles de maman - l'espoir revient -
- J'ai été envoyé en corvée à 15 Kil. d'ici pour
aller chercher des douilles vides de 75 -

2^e juin - Revue du Colonel entre Conzeilles et Méry - Remise
d'1 médaille militaire à 1 adjudant - 3 trompettes
un peu enrhumés ouvraient et fermaient le ban -

3^e juin - Revue d'armes par le Commandant - En m'exa-
minant il remarqua sur mon casque la grenade
insigne de l'infanterie et mon pantalon de velours
noir - "Il faudra faire changer cela" dit-il au

lieutenant - Je n'en serais pas fâché, car mes vêtements commencent à être lamentables -

4 juin - après le balayage habituel, j'échappe à d'autres corvées et je puis avoir une portion de la mène et le serman sur Jeanm d'orc.

Mon brigadier disait bien : Okiiyye, c'est le plus patide de nous tous - En effet j'avais fini par me révolter de pessimisme des ces méridionaux - et je leur dis à la fin puisque vous parlez toujours de vous rendre, qu'est ce que vous attendez pour aller du côté des tranchées,

5 juin - déchargement à la sucrerie d'obus de 155 qui pèsent environ 400 kilos. et des caisses de poudre -

6 juin - de garde au porc - Le mieux semble persister chez ma chère Maman et je reprends confiance -

10 juin - déchargement d'une cuisine roulante à la gare de Vricot. puis chargement de camions - automobiles avec de longs rondins de bois -

11 juin - Pentecôte - En une partie de la 9^e mène après les corvées de balayage et d'abreuvoir - Maman fait de grands progrès grâce à des figures d'huile lampée.

12 juin - Le Balayage municipal n'incombe plus à notre section - tous les servants doivent passer leur matinée aux écuries pour le pavage des chevaux - de garde le soir

14 juin - déchargement de voiturettes de mitrailleuses - Le soir de garde à la Sucrerie de Vricot - Notre poste est dans l'étable - 5 gros bœufs blancs et 1 énorme cheval occupent l'autre extrémité - Mais ce cheval est agacé il mange son foin avec un bruit considérable - Il s'ébroue, souffle, gémit comme les grosses personnes quand il se couche, ce sont des glissades sans nombre sur le pavé pour arriver à se relever -

21 juin - de corvée à la Bestière pour les dorilles vides -

22 juin - déchargement à la gare de Caissous et de chariots - Le soir de garde au porc. Il faisait si noir que je ne voyais même pas mes pieds et encore moins les caissons -

27 juin - toute la journée déchargement d'obus de 120 et de caisses de poudre - Maurice a été évacué à l'Hôtel-Dieu de Villefranche et Saon -

29 juin - Réveil à 2 h. du matin - Amarré des caisses de gazons sur les caissons. et à 5 h. nous quittons Vricot pour aller à Boulogne la Gram par Concelles et Rollot - Décharge nos caissons dans 1 petit train decauville installé depuis mon départ et qui relie les batteries -

Nous reportons pour Remous à la gare de ravitaillement pour remplir de nouveau nos caissons. Il est midi $\frac{1}{2}$ - on nous donne une $\frac{1}{2}$ heure pour manger puis nous reportons pour la Suverie de Ricot - déchargé les caissons - puis nous retournons encore à Remous pour remplir les caissons - Je n'avais jamais tant voyagé sur des caissons en somme près de 60 Kilom - à $8\frac{1}{2}$ du soir nous arrivons à la cuisine et nous commençons à avoir sérieusement faim - le déjeuner s'étant composé d'un morceau de pain et d'un peu de sucre froid au riz.

30 juin. En cours de route recouverte des ex-pneumatiques. Les 3 batteries ont été dissoutes; on a reparti les hommes dans des batteries de 75 ou de 58 de tranchées. Déchargement à la gare de fougous, de fers à cheval, de barrais, d'osiers, de traverses, de charbon de bois en sacs.

1^{er} juillet 1916 Le canon tonne très fort sur notre front - La section de munitions est partie ravitailler - on nous donne l'ordre de rester de garde au parc - des nouvelles nous parviennent - on aurait fait des prisonniers: c'est vrai car un train est déjà parti qui en ramènerait vers l'arrière - déchargement à la gare de 18 canons de 58 de tranchées: c'est mieux que Ludovic.

4 juillet. De garde au poste de police le soir - Convée d'avoine - Il fallait descendre des marches rampant d'un grenier avec des sacs de 70 Kilos - Malheureusement mes pauvres jambes fléchissaient en descendant: à plat cela allait, mais la jambe droite en flexion ne me soutenait qu'avec peine, et se mettait à trembler.

Douches à 1 h. - Cette fois bien que le temps soit couvert nous ne nous contenterons pas des cataplasmes ci-dessus connus la semaine passée -

5 juillet - "Debout la haut", rapatrier le brigadier en bas de notre échelle. Il est 5 h. Tu meurtre - "Vous emportez chacun votre repas froid - Le jus est fait - On l'avale en hâte - les beefsteacks demi-crus saisis à peine ou presque brûlés nagent tout chauds dans de la graisse - On prend un quart de boule de pain, on le fend, on y introduit la viande entre les 2 morceaux et voilà de quoi attendre la soupe du soir - Le vin ne sera distribué qu'en rentrant -

Chaque est envoyé par petits groupes de cinq ou six
avec 2 ou 3 voitures cherchant des douilles vides sur
le front - on voit que notre 75 a rudement donné -
Pour notre part nous ramènerons 5000 douilles vides de
La Berlière à la Sucrerie de Nicot et nous les chargerons
dans 1 wagon -

6 juillet

Nouvelle corvée de douilles sur la route de Hautsidiér
à Roye au niveau de la ferme Burtel - Hermitage
des premières lignes par les Boches - 15 saucisses
en l'air - Escadille de charn par 10 ou 12 avions -
Je ne fais pas de bonnes nuits en ce moment -
Et j'ai pourtant sommeil - Entre 10^h et minuit
c'est le cycliste - secrétaire qui grimpe sur l'échelle
conduisant à notre docteur, cri "Brigadier, il y a
un ordre" - C'est un ordre de départ pour le
lendemain à 5^h du matin - Je me rendors - Des
aéros passent dans la nuit en escadille, soufflements
plus forts que ceux des camarades, deuxième réveil.
Bavardages - on se rendors - tout à coup 3^e réveil.
Un commandement formidable retentit dans le
grenier : "Attention ! Garrez-vous !" c'est
un camarade qui rêve et qui a le toupet de
ne pas se réveiller après ces hurlements - Ensuite
si on ne se rendors pas de suite on a le charn
d'entendre un grincement assez rythmé des dents,
généralement recto verso, d'un éternement des
dormeurs réveillés - Silence tout de même. On se
rendors - La chienne d'un camarade éprouve
le besoin de répandre par ses aboiements aux
bruits des passants, bêtes ou gens - A 4 h. du
matin le brigadier descend à pas de loup, il est
vrai, mais dans la cuisine en dessous il se met
à causer avec le cuisinier fait ses listes d'hommes
compose ses attelages. - J'essaie en vain de me
rendormir. On rôtit de la viande, bruits et
odeurs de fritures - "Debout là-haut" crie le
brigadier - on se lève - grognerement - Jus -
on attend les voitures nous allons aller chercher
des douilles - Fraîcheur du matin - Soleil levant
Capote - Prunne - En route - Passage à proximité
d'un train blindé - ~~300~~ 4 pièces de 320 - belles
pièces! - Il est gare, attendant des ordres -
Des saucisses montent un peu portant - Des
éclatements d'obus au loin dominent la ligne

des tranchées. Le ciel est pur - les fumées montent
haut - Ce sont les Boches qui marmitent
ou craponillent (on dit marmiter si les obus
proviennent des batteries et on dit craponiller
si les projectiles proviennent des engins d'artillerie
de tranchée.) - Qu'est ce que doivent perdre nos
premiers lignes - ? pauvres fantassins et artilleurs
de tranchées ! Nous apercevons un tas formidable
de douilles. Je m'explique le marmitage : c'est la
répoux des Boches -

8 juillet - Après le déjeuner j'ai été à la promenade des
chevaux - De garde à la Sucrerie à Tricot -
- Histoire vraie : Un artilleur de ma section de
munitions tombe malade - On l'envoie à l'hôpital
d'évacuation installé à Tricot même au bout du
village - Il guérit - On ne le renvoie pas de suite
à son unité - On lui fait une feuille de route
pour le Bourget où il a dû aller chercher 1 signa-
ture et de là il est renvoyé à Tricot -

Ma chère maman entre en convalescence - on a
pu la laver sur 1 fauteuil -

10 juillet - Corvée à la gare de Boulogne le grand jour chercher
des caines et gergounes vides -

12 juillet - Promenade des chevaux ; une dizaine de kilomètres
sur la route de Naignelay nous logeons un camp
préparé pour les Prisonniers boches -

À 6 h. du soir un train entre encore avec 400
prisonniers - Des charreuses d'Afrique, sache au clair
on mousqueton au poing les attendent pour les
encadrer - On les fait passer à l'étuve et aux
douches pour les épouiller par 50 à la fois -

Ils sont très jeunes - un seul a un casque sans
pointe recouvert d'un couvre-casque en toile jau-
nâtre - les autres ont un têt ou avec un petit calot
à bordure rouge - Corvée de douille à Boulogne la fran-

14 juillet - La gare un train arrive avec 1000 prisonniers. Il
en descend 800 pour Naignelay -

15 juillet. De garde au poste de police -

Il y a 1 soldat que l'on conduisait au cime-
tière ce matin - C'est presque journalièrement
qu'on voit passer dans nos rues le pauvre
cobillard orné de tentures tricolores - Une croix
en bois noir portée par 1 soldat, 1 Dumoulin,
une touzaine de fantassins le fusil sous le bras,

le canon vers le sol, 1 officier ou quelques camarades
suivent l'entêtement - Et tous n'ont pas 1
tombé !

11 juillet - J'apprends qu le petit Melquiont qui, était aux
pneumatiques avec moi vient d'être tué en portant des
obus pour le 58 de tranchées. -

Coveré de douille à Boulogne la France - Rencontre
un des civils chez qui nous logions et qui a voulu
à toutes forces nous offrir le café -

12 juillet - Campagne intérieure sur notre front depuis
hier soir - Des grosses pièces ébranlent même
notre grenier - Graines des roues des caissons -
- On doit maintenant désigner 2 hommes par
jour pour être de garde dans le clocher de Priot,
comme observateur contre les avions.

13 juillet - Partis à la 1^{re} heure pour remplir nos chariots
de caisses vides au village de La Fosse près de Boulo-
gne la France, puis déchargement en gare de
Priot de bombes de 58.

14 juillet - De garde au parc d'artillerie et je serai encore
de service demain comme chargé dimanche -

17 juillet - à 8 h. du soir alerte pour des avions bochs, mais ce
n'était qu'1 exercice pour voir où chacun devait se réfugier.
- A minuit nouvelle sommée - L'adjoit chez qui nous
logions nous crie : "c'est la feu !" Nous partons pour
faire la chaîne - La salle des fêtes brûlait ainsi qu'un
bâtiment voisin - des fantômes cantonnés là, certains
n'eurent qu le temps de se sauver en calcant avec
1 couverture sur le dos. - à 2 h. on retourne se
concher -

18 juillet - ma garde durant la nuit s'est bien passée malgré
la nuit noire et le vent - J'ai pu voir un
prêtre infirmier et faire la 5^{te} Communion à
l'Eglise de Priot -

20 juillet - De planton à l'abreuvoir -

21 juillet - Promenade à cheval le matin, puis de coveré à la gare
pour débarquer des voitinettes de nuit caillasseuses à la gare -
Nous devons les traîner comme des chevaux à travers
les rues de Priot -

1^{er} août 1916 - Nous quittons ce village et nous arrivons bien-
Aôt à Rollot. Je suis de garde à l'arrivée -
Pas de poste - Les caissons sont rangés le long
d'1 petit chemin couvert - Ensuite on les remet
dans 1 verger - nous logeons chez l'habitant

Je trouve des lits faits avec grillages de fils de fer -
4 août - Nous avons commencé à creuser des tranchées
pour nous abriter en cas de bombardements
car il n'y a pas de caves dans ce pays, l'eau
étant sous terre à peu de profondeur -

Fait 1 demande de permission pour affaires de
succession - Elle revient avec la mention "Ajourné -
les permissions étant suspendues" -

5 août - Je veux envoyer 1 dépêche pour prévenir du retard
au bureau du commandant dont j'avais à obtenir
le visa, on me dit de ne pas l'envoyer, qu'il y a
eu du changement depuis la veille et qu'on a envoyé
mon dossier à l'Etat-major -

- Rencontre des tirailleurs sénégalais : ils portaient
tous une grande contrebasse long de 30 centim., enroulé
dans 1 gainé de cuir " Pourquoi " leur demandai-je
" Pour couper l'oreille à boches " me répondit l'un
d'eux en montrant ses dents blanches. Quelle
guerre ? où les armes des sauvages constituaient les
dernières inventions - En effet les Boches envoient
maintenant la nuit des bombes asphyxiantes qui
font peu de bruit en éclatant et qui sont destinées
à surprendre les dormeurs - Aussi met-on des guetteurs
avec des clairons ou des trompettes pour donner l'éveil.

- Le cycliste du commandant me dit que ma permis-
sion est signée et qu'elle me parviendra par la filière
des bureaux -

6 août - Départ en permission par Vicot pour 48 h. à Paris -

~~avant~~ aller chez le notaire pour la succession de père -

8 août - Je retourne au front - Un soldat passé par la
fenêtre de la portière en voulant rattraper sa cléchia,
ses pieds ont glissé et le poids de son corps l'a
entraîné - Un train montant a été prévenu
et nous voyons qu'il s'est arrêté près de l'endroit
où l'homme est resté sans connaissance sur la voie.

- Arrivés à Bollot à minuit après une marche
de 7 Kil. depuis Vicot en compagnie d'1 camarade
ignorant de notre déménagement de Vicot - Six
fois nous sommes arrêtés par des factionnaires, mais
nous avions le mot et nous primes passage -

9 août - On me donne de garde au parc - Notre petit
poste de garde se compose de 2 toiles de tente dressées
sous 1 pommier - Il faut sauter pour entrer
et défendre de s'allonger, car les pieds dérangeraient -

11 août - Charge' nos paquetages et parti de bonne heure.
par Mery, Montiers, Ravenel - J'étais à cheval
et tendit un autre cheval blané à la jambe -
Après 25 kilom. environ, nous arrivons à S^e-Just
en-Chaussée - C'est le grand repos -
on se couche dans les prés - près d'1 clair ruisseau
Le soir nous nous glissons pour dormir dans une
grange sur de la paille fraîche ; le cantonnement
designé nous avait paru tellement sale que nous
aurions préféré coucher dehors -

12 août, on nous fait courir d'1 bout à l'autre du village
en quête d'un cantonnement propice pour notre
section, on essaye d'approprier 1 ferme et on
nous fait enlever sa fumier vieux de 2 ans
au moins - L'ammouciage qui s'en dégageait
nous piquait les yeux -

Visite une superbe jument, une des plus belles de France
malheureusement elle est arriérée complètement
Je cumule les corvées avec les soies à donner aux
chevaux et particulièrement à la « Corne », - C'est
ainsi qu'on a designé la grande jument qui m'a amenée
ici et qui est une très bonne bête de selle ; mais
elle me plus haut que sa tête si on veut lui
mettre les bricoles pour les attelages d'artillerie -
Avec la selle elle est très sage, mais elle n'aime
pas qu'on lui tire sur la bouche, autrement elle
se cabre - Elle a des défauts, mais nous nous
entendons bien ensemble -

15 août 1916 - Comme par hasard en ce jour de fête je
suis encore de garde au magasin de parc d'artillerie
- on nous fait encore changer de local - nous sommes
maintenant à l'autre bout du pays -

16 août 1916 - Je me sens bien fatigué - Ai-je eu froid pendant
ma nuit de garde où nous avons passé les heures
de sommeil sous un hangar ouvert à tous les vents -
Je souffre de coliques et j'ai hâte d'aller m'étendre
sur la paille dans notre nouveau cantonnement -
Je marche tout courbaturé et j'ai pas mal de fièvre -

17 août 1916 - Visite au major. Purge - Repos - Seulement pour
avoir un peu de bouillotte il me faut traverser presque
tout le pays, notre cuisine n'ayant pas démeublé -
C'est à "l'Hotel de la Croix d'Or" que nous sommes
mais pas dans les chambres, un grenier au-dessus
des écuries nous sert de dortoir - Mon brigadier

me voyant encore fatigué me laisse à la chaîne pour garder les paquetages, car un autre détachement est venu partager notre local et on craint qu'en reportant els hommes ne remontent leur garde-robe à leur profit.

18 août 1916 - Dîner à l'Hotel avec Elie et sa femme qui a réuni à venir rejoindre son mari - On dit que nous allons partir dans 2 ou 3 jours pour la Somme - 3 autres femmes moins heureuses avaient été amenées à l'hotel par les gendarmes pour déjeuner et de là reconduites à la gare pour reprendre le 1^{er} train sans avoir pu même embrasser leurs maris - de garde le soir -
1 Heures de garde -

"Eh! copain! c'est ton tour!" Je suis de dessous la petite tente qui sert de poste. Il est 23 heures - nuit noire - Les caissons sont formés en parc sous de grands ombrages - on n'y voit pas à 10 pas - Des Etoiles au ciel sans les éclaircies des branches - Les yeux sont inutiles - un aveugle pourrait monter la garde à ma place - Alors mon ouïe se développe et enregistre une succession de sons durant ma faction qui dure 2 heures -

En loim. Ba-da-boum! - - - - - Brroum! - c'est le canon du front. Silence... Hi! Hi! Hi! - - - - - coups de pied de chevaux! Les chevaux de la section qui sont à la corde de l'autre côté du ruisseau se mordent et se défendent à coups de pied - "Mille dious! Coqui de dious!" coups de fouet - "Galopate!" un cheval s'est échappé: un garde d'écurie se borne à jurer et à faire claquer son fouet dans l'impossibilité où il est de voir le cheval qui goûte à la liberté... Silence... Ba-da-boum! - - - - - Brroum! Une formerie au clocher, c'est la demie de l'heure - Roulement d'un train, puis grincement des roues, le train s'arrête en gare, teuf! teuf! teuf! la locomotive halète - Ba-da-boum! - - - - - Brroum! ta! ta! ta! (trumpette du chef de gare) coups de sifflet.. le train manœuvre... 12 coups dans la nuit! Minuit - Ba-da-boum - - - - - Brroum! Une motocelette passe en loim sur la route - Ba-da-boum! - - - - - Brroum!... Silence - Bon- flamment musical dans l'air: un aéroplane qui survole la région allant sans doute jeter des bombes

là-bas chez l'ennemi... Ba-da-boum!... Broum!
SILENCE... Beuh! Beuh! un taureau beugle
dans les prairies voisines - Bruits de voitures dans
la nuit, sursauts des roues sur le pavé inégal de
la rue principale de la petite ville: c'est un convoi
de caissons qui passe... Des trains sifflent et
posent à toute vitesse - Un coup tombe du clocher
sur la ville endormie - Minuit $\frac{1}{2}$ - Ba-da-boum!...
Broum!... Toujours le canon là-bas poursuit
son œuvre de mort - Une lumière apparaît sur la
route, elle s'avance rapidement: une auto avec
ses phares puissants passe en bolide... SILENCE...
Ba-da-boum!... Broum!... La brise s'élève...
Bruinement des feuilles, un feu de campement
se ravive et rougoie dans la prairie... SILENCE...
Bruits de chaînes des chevaux à l'attache -
Hi! Hi! Hi!... coups de pied! coups de fouet!
jurements méridionaux!... SILENCE... Ba-da-
boum!... Broum!... Une étoile se reflète à mes
pieds dans un morceau de glace brisée... SILENCE...
Ba-da-boum!... Broum! Un coup tombe du
clocher, c'est 1 heure - "Lève-toi! c'est ton tour"
Le camarade se lève et je vais m'étendre sous
la tente -

22 août - 1916 - Ete voir d'anciens camarades des pen-
matiques logés en dehors du pays - Je leur raconte
qu'à l'Hotel St Nicolas il n'y avait plus de chambre,
qu'à l'Hotel du Cheval Blanc il y avait trop de
chambres et que j'ai dû me contenter d'un hotel
de 3^e ordre et encore d'un grenier au dessus des écuries
avec pas mal de courants d'air par suite de l'absence
de portes et d'un bon nombre de tuiles - Aussi on ne
sent ni le mois: ni le renfermé et le plancher
est propre car il est lavé tous les jours de grandes
pluies - Il y a bien une grande salle des fêtes
à côté avec des literies mieux conditionnées ~~sur~~
quillages de fil de fer, mais nous baissons cela aux
"pépères" aux vieux G. V. C. dont les reins sont un
peu plus arkylosés que les nôtres -
On voit ici quantité d'ouvriers travailler à domicile
avec des machines à coudre les gants: cela doit être
une des fortes industries du pays -
23 août 1916 - Nous avons quitté le cantonnement à 6 $\frac{1}{2}$
On m'a encore donné un cheval et nous

faisions environ 25 Kilom. en passant par
Crévecoeur - le Petit - Royaucourt - Montdidier -
Hargicourt - Gratibus (que nous baptisons Gratte les pue)
- Bouillaucourt et Traches - Nous campons
dans les bois. Nous demeurons 1 tente avec 3 lanternes.

24 août 1916 - Nous repartons à 6 h. toujours à cheval
par le Flemer - Mezières - Demuin - et Wicourt
l'Équipée - Nous installons nos tentes dans un
bois entre ce dernier village et Marcelcave - Un
avion boche survole la région - Des obus tombent
sur Wicourt l'Équipée -

25 août - De garde au poste - Toute la section part ravitailler
à 19 h. et rentre à 1 h. 1/2 du matin - Nous sommes
à 14 kilom. du front - Je reste pour garder le bivouac.
Durant ma faction de 23 h. à 1 h. je fus intrigué
par quantité de points lumineux par terre de formes
variées. En m'approchant et en tâtant je m'aperçus
que c'étaient des morceaux de racines d'arbres qui avaient
été arrachés et qui étaient ainsi phosphorescents -
Je n'avais jamais encore remarqué un phénomène
semblable - Nous sommes dévorés par les moustiques
durant la nuit et assaillis par les mouches durant
le jour - Nous allons faire boire les chevaux à
Marcelcave - Etant à cheval je sentais 1 forte odeur
de brûlé sans pouvoir me rendre compte d'où cela
pouvait venir. Lorsque tout à coup je ressentis une
chaleur sur la peau du ventre - C'était ma veste
et la poche intérieure de mon gilet qui se consumait.
C'était mon briquet qui mal éteint s'était rallumé
dans la poche -

26 août 1916 - Le soir à 19 h. nous faisons le plein des caissons
à Harbauvières et nous allons de là ravitailler les
batteries. Retour à 2 h. du matin tout temps
car nous avons eu une grosse pluie d'orage une
partie de la nuit - et je commençais à n'avoir
presque plus de chant sur mon caisson. Heureusement que
la descente en glissade dans notre ravin malgré
les sabots mis aux roues et des morceaux de bois
mis en travers des rayons nous avaient fait faire
un peu de réaction avant de nous glisser sous
nos tentes où l'eau avait pénétré également -
Les Boches bombardent journellement Wicourt,
cherchant sans doute à atteindre la
gare ou le dépôt de munitions voisin. -

29 août. 1916 - On commence à s'habituer aux moustiques -
On a dû abattre un de nos chevaux d'un coup de
revolver - Durant 1 de nos étapes, un attelage de
6 chevaux s'était emballé dans une descente -
L'avant-train était monté à moitié sur le talus
de la route - il y eut un grêt brusque, les servants
furent projetés à terre, les chevaux s'empêtrèrent
dans les traits - Il n'y eut pas de blessés, seul un
des chevaux écorchés attrapa le tétanos et c'est
celui-là que l'on dut abattre et enfouir -

Gros pluie d'orage, cette fois nous sommes inondés
complètement même sous les tentes - Nous tirons
des plans pour refaire notre installation, mais sans
grande ardeur au travail, car on sera - nous
demain - on nous distribue un peu d'eau - de vie -
elle est la bienvenue, mais on ne s'en hume pas
cependant: c'est même incompréhensible -

Après l'orage, temps clair - j'ai pu compter en
l'air 30 sauteries françaises et seulement 3 boches -
Un avion tombe en flammes du côté des lignes -

Les permissions sont suspendues -

31 août. 1916 - Hier soir alors que j'étais encore tout trempé et froissé
d'avoir été à l'abreuvoir sous 1 pluie torrentielle
j'ai été commandé de garde - Toute la nuit le
canon n'a pas arrêté de 8h. du soir à 4h. du matin -
Dans l'intervalle de mes gardes j'ai continué
l'installation de notre tente sur 1 nouvel emplacement.
nous craignons un peu moins l'eau - Le bes-
soin au sujet des canons et les chevaux est devenu
une vraie mere et tout, hommes, chevaux, voitures
et canons commence à prendre des tentes, couber
terre - Les Boches bombardent journellement
Wieneourt et même sur l'hôpital.

2 Sept - L'humidité a produit une petite épidémie de
Dysentérie qui nous atteint les uns après les autres -
Visite au major - Pinge - 2 jours de repos et on
est d'aplomb -

3 Sept 1916 - Grand bombardement des lignes boches sur
notre front depuis le lever du soleil jusqu'à midi -

4, 5, 6 Sept. Le bombardement continue journellement et
avec autant de violence - Les gros pièces sur
rail tirent à proximité, la ligne ou nous couchons
en est tout ébranlée - Des trains de cavalerie
parcourent la nuit les feux étendus ravitailler les batteries

Le jeune major ne semble pas très fort : à un de mes camarades qu'il auscultait, il disait que il ne pouvait pas bien entendre à cause du canon ou bien de la musique des colporteurs qui jouait à nos loins de là - Il lui demanda ensuite s'il n'avait pas de verre à lunettes, comme si nous ^{en} emportions ~~cha~~ une collection dans nos paquetages - Il est vrai qu'on aurait la ressource d'y boire la "gniole" (eau-de-vie) qu'on distribue journellement -

7 Sept 1916. En rentrant, une bonne petite promenade à cheval avec "Cocotte" et "Petit", mes 2 petites juments. On nous a donné l'ordre d'aller ravitailler. Là j'ai repris mes fonctions de servant et à 18h. en route sur la caisson - Passé à Harbouvières pour faire le plein d'obus et de gargousses - Après maints détours nous sommes arrivés aux batteries - Les boches faisaient juste à ce moment un essai de contre-attaque. La première pièce tira à 2 mètres en avant de la tête du premier attelage qui s'arrêta net - Lorsque nous reportâmes la lutte diminuait d'intensité - La moitié de la section reçut l'ordre de revenir avec 500 obus - Je fus désigné et après avoir fait le plein à Juyaucourt, nous revînmes aux batteries qui étaient installées à 1 kil. en avant de Vauvillers - Elles tiraient à 5 kil. sur la gare de Chaules - Au retour nous déposâmes une centaine de prisonniers boches qu'on ramenait à l'arrière - Enfin à 3 h. du matin nous étions de retour -

8 Sept. Je retourne ravitailler les batteries. nous partons à 18h. mais nous rentrons à 1h^{1/2} du matin et encore nous avons dû laisser passer devant nous toute une colonne d'infanterie suivie de ses voiturettes de mitrailleuses - Un major et un homme ont été tués aux batteries par un obus - Nous allons aux champignons de la journée

10 Sept. 1916 - Il est 17 heures. On n'ose trop s'éloigner du cantonnement - On cause, on joue aux cartes, on fume sur le pas des tentes - Un cycliste arrive : "Ravitaillement !" - Départ à 18 h. Les gradés sont appelés. On désigne les hommes. "Zoi ! Okincyye, tu marches pour ne pas perdre l'habitude" me dit mon brigadier. Je mets la casque, prends ma capote, mon fusil et mon ceinturon.

Je prends place sur 1 caisson, après les commandements du lieutenant : "Conducteurs, à cheval ! Canoniers, montez !"
On part, on sort du ravin, on débouche sans Wincourt, beaucoup de soldats sur les portes ; quelques civils, mais ils sont rares cependant. La brume du soir commence à tomber, les saucisses sont nombreuses dans le ciel des aéro sillonnent l'espace. On traverse une grande gare de ravitaillement créée de toutes pièces au milieu des champs. des lignes s'entrecroisent, des multitudes de petites baraques en toile, en planches, en tôle ondulée : des soldats français, des prisonniers boches y manipulent des munitions, des madriers, des rondins, des fers de toute longueur - Nous voilà en plein champ, les récoltes ne restent petit à petit : on profite des dernières lueurs du soleil. Un village est baigné sur la gauche. Des pièces de 320 tirant vers le ciel leurs pleurants projectiles ébranlent l'air - Une gerbe de flamme immense et un gros nuage de fumée sortent par la bouche - Un petit cimetière de soldats, une dizaine de pauvres tombes sous des arbres -
- le parc aux munitions ! des fantassins nous passent des obus dont nous remplissons les caissons. Par dessus nous arrivons des caisses de poudre et de fusées - La nuit est venue. la lune est presque pleine. Au loin quelques lueurs de canons et un roulement continu : des départs et des arrivées qui s'entrecroisent sur le front - En route ! on traverse des champs, on reprend les routes empierrées, les secousses nous balancent tantôt à droite, tantôt à gauche. On sommeille - Un village dans la nuit. les portes sont closes, le pavé est affreux - on croise des caissons d'artillerie, des voitures d'ambulance - L'église très illuminée nous apparaît au détour d'une rue. Les vitreaux rougeoient dans la nuit. Des fleurs sont apportées et déposées au milieu de la nef - On ~~les~~ refait leurs pansements et on les dirige de là sur divers hôpitaux. Puis de nouveau une route plantée d'arbres s'allongeant indéfiniment. Le cimetière ! Un gros tas de ferrailles de 75 : la consommation a été intense ces jours-ci - Toujours des convois d'autos, de charriots, de caissons d'artillerie allant se remplir. Un croisement de route. Un calvaire. Des sentinelles. Des indications lumineuses donnant les directions à suivre - Nous devons prendre à droite, nous reviendrons

par la gauche (selon les principes inaugurés par
Lépine pour la circulation des voitures dans Paris)
On évite ainsi les encombrements - Un cheval mort
sur le bord de la route, les jambes en l'air: peut
être un éclat d'obus! On avance toujours. La
canonnade prend de l'intensité sur un point du
front: il y a attaque des Boches, notre artillerie
fait du bon travail. Dans une heure nous appre-
ndrons qu'ils ont été repoussés. Encore 1 village, celui-
là probablement démoli: cependant il y a encore
quelques maisons habitées - Le clocher est écorné,
mais se dresse toujours debout. De nouveau la
campagne, des tranchées de soutien en avant
du village. On coupe des voies de décauville, des
voies normales où se promènent des trains blindés
durant la nuit. Un bouquet d'obus - arrêt -
Un agent de liaison a été envoyé aux batteries,
il revient: Nous pouvons passer - Un chemin à
travers champs - On est terriblement secouré -
Des monticules de terre, des trous, des ombres qui
passent: l'une d'elles un falot à la main de-
mande? "C'est la section de munitions? Bien.
Combien de coups? - 1000! - Tant mieux! c'est
insuffisant! il faudra revenir. Encore 500 coups -
Nous aurons du travail cette nuit - Ter ici!
Suivent les attelages - " On avance de quelques
centaines ^{moi} de mètres. - On attend! tout d'un coup
on entend " Pièce! feu! " une des pièces de 95
vient de tirer - L'obus part dans le ciel avec son
sifflement caractéristique de bête pourrie qui
grimpe une côte. Les Boches atteignant l'ordre
était venu de faire tirer la moitié des pièces -
Les autres servants vont nous aider à décharger
les caissons - on descend les caisses de poudre, de
fusées, on sort les obus des caissons qui disparaissent
dans des abris souterrains - Certaines
pièces sont à découvert, à peine un léger abri
d'herbes tressées pour empêcher le repérage des
avions, mais c'est un peu insuffisant pour
les éclats d'obus - C'est fini! On remonte sur les
caissons; on reprend son sommeil ou plutôt sa
sommolence interrompue et on retourne au parc
aux munitions refaire le plein. On met sa capote

La lune brille encore, mais la brume s'élève et l'air est frais et humide. Et le même voyage se renouvellera jusqu'à notre retour au cantonnement à 3 h. du matin, où l'on mange quelque chose, si l'on a quelques provisions. Et on s'endort roulé dans la capote et la couverture sous les toiles de tente qui bien closes font un abri relativement suffisant pour l'époque.

11 sept. Cinq obus tombent sur Wiencourt et tuent 2 soldats qui allaient se réfugier dans les tranchées-abris. A 19 heures ordre de partir pour ravitailler. Nous allons faire le plein au parc de Beaumont-en-Santerre. Retour à 5 h. du matin. A 8 heures lever pour l'abreuvoir. Je fais faucher.

12 sept. Les permissions ont repris. 7 hommes partent aujourd'hui. Je prends la garde d'écurie. "Cocotte" s'est emballé en allant à l'abreuvoir et bien entendu "Petite" a suivi le mouvement. Comme nous étions en plaine je les ai laissés courir pour les fatiguer. Mais Cocotte avait perdu 1 fer et j'ai dû lui tenir le pied pendant que le maréchal l'a réparé. Les nouvelles du front sont bonnes. Nous débordons Comblès.

Des obus tombent encore sur Wiencourt. Nous mangeons un geai tué à coups de lance-pierre et nous l'avons accommodé aux champignons trouvés dans le bois voisin.

15 sept. Le chef m'appelle. Je suis sur la liste pour partir aux batteries. Le Colonel demande des renseignements sur le nombre d'enfants, sur la cause de mon renvoi des batteries pneumatiques aux sections de munitions.

16 sept. Le chef m'appelle et me dit: "Il faut vous préparer!" "Bien! chef. pour quelle heure?" "On prépare vous à aller à l'abreuvoir, vous ne portez pas; personne ne partira de la 44^e section aux batteries." Le mit des avions boches jettent des bombes sur Wiencourt et sur Marcelcave (2 chevaux tués, une sentinelle blessée).

On commence à entendre parler de pièces d'artillerie qui peuvent passer partout, qui n'ont pas de roues et qui avancent tels des reptiles au moyen d'une chaîne sans fin sur un chemin qui ~~se crée~~ se crée constamment sur le sol. Ce sont les tanks qui ~~apparaissent~~ apparaissent.

18 sept. 1916 - Ravitaillement de nuit aux batteries
après déchargement de 2 wagons déjà prêts à partir.
Il pleut à torrents - ma capote est traversée, les
genoux, même le postérieur est dans l'eau - Je
réunis à trouver 1 peu de paille comme coussin -
à 23 heures nous arrivons aux batteries: on nage litté-
ralement dans la boue - Au retour je marche à côté
du caisson pendant près d'1 kilom. la route étant
empierreée: j'étais gelé et cette marche me fait du
bien - à 2 h^{1/2} nous sommes de retour, je mets les
genouillères, je change de chaumettes et de veste et je
m'enroule dans mes 2 couvertures avec ma capote
moillée sur les pieds seulement - Pour couvrir de boue
nos toiles de tente dont certaines sont presque neuves laissent
filtrer l'eau et toute la nuit ce sont des gouttes qui me
tombeaient sur le corps et sur le crâne heureusement emma-
touflé - Cependant on a le mot pour rire pour remonter
le moral des camarades - Je leur parle du luxe anglais
de nos best-rooms, de camping avec eau à tous les
étages et chauffage central (c'est la bougie pendue
au milieu de la tente dans 1 lanterne sans verre)

19 sept. - Bombardement d'aviens boches sur la ligne entre
Wieuvaert et Marcellave -

22 sept. - Départ à 9 heures pour le 29^e d'art. arrêt à Tgrauwoude
Ce sont des femmes des départements du Nord, du Pas de
Calais et de l'Aisne - Cela me change un peu des
gors du midi - au moins on parle français - Un bon
accueil du commandant qui nous a fait appeler
un à un et qui a envoyé une note aux capitaines
des batteries faisant valoir nos situations de famille
Le capitaine ayant appris que j'avais 3 enfants
m'a affecté au T.R. (Train régimentaire) de sa
batterie - c'est le ravitaillement en vivres et en
fourrage - nous sommes campés en plein bois
dans des baraquements tout faits - Je retrouve Berthelin

23 sept. - On me conduit au T.R. nous campons à la
belle étoile. aussi nous nous mettons en mesure de
construire aussitôt une capote en creusant un
trou à flanc de coteau - Pour les côtés nous avons
mis des clayonnages en branches, la porte est faite
avec des sacs - Mon brigadier est un jeune de la
classe 1905 - les autres sont des classes 1900, 1901 -
je suis donc ici dans les vieux -

5 Sept - Ravitaillement en peille - nous allons à
Waucourt. Dans une ferme - On ne prend pas de
garde au T.R. j'espère donc me reposer un peu
des fatigues du mois qui vient de s'écouler -
Bien que les batteries soient en repos nous marchons
journalièrement, mais c'est un peu plus régulier, sauf
l'imprévu du retard des trains qui nous fait rentrer
parfois à 1 h. de l'après-midi.

4 Sept - à la gare les gendarmes nous font passer à tour
de rôle comme si l'on avait pris des numéros -
Nous chargeons des sacs d'avoine, des balles de foin,
du charbon pour les cuisines roulantes - Des prison-
niers boches sont employés à décharger les wagons
de matériaux pour les abris -
On a camouflé toutes les pièces de canon, en
les peignant de couleurs marron, verte et jaune -
Ce matin il y a eu grande messe avec fauçon
pour les morts de la guerre : c'était l'anniversaire
de la bataille de Chalupaque - Le général Marchant
s'y trouvait, accompagné de nombreux officiers
malheureusement pris par le ravitaillement
je n'ai pu y assister et ce sera souvent ainsi
sans doute - L'après-midi on distribue aux
batteries ce que l'on a été chercher dans la
matinée -

26 Sept 1916 - A 13 heures nous quittons Ignaucourt (les
servants à pied) par Marcelcave, Warfusée,
Lamotte en Sautoy - Flévy - Chaignoles et
nous arrivons à la nuit dans un ravin
appelé le camp de Marly. - Des obus tombent
à 2 ou 3 reprises dans les environs au cours de
la nuit. Je couche dans un chariot après avoir
attaché les chevaux aux piquets - On mange froid.
Défense d'allumer du feu -

27 Sept. - A 6 heures on m'appelle pour partir à la gare de
ravitaillement, sans café - Heureusement un peu
de chocolat emporté me soutient suffisamment
et le pain ne manque pas - Les batteries sont
déjà en position - nous avons croisé au retour
les caissons et les avant-trains. Ils ramèneraient
déjà 2 blessés, il est vrai légèrement -
Nous rentrons à 17 heures - nous apprenons que
les permissions sont suspendues -

28 Sept 1916 - Distribution de l'évoine aux Écuries des batteries et de l'échelon de combat

29 sept. Ravitaillement à la gare de Wieuencourt - le canon tonne partout avec rage - On pose partout des nouvelles voies de ch. de fer - nous touchons des effets chauds - nous nous faisons une nouvelle cage, 4 toiles de tente, des sacs et 1 vieille couverture pour fermer les ouvertures - 1 m de hauteur de paille au plus haut - 0 m 40 au plus bas - 3 centimètres de paille sur quelques branchages pour nous isoler de l'humidité du sol -

1^{er} oct. - Dans la nuit 1 aéro lâche 3 bombes sur le camp de l'autre côté de la ligne de ch. de fer; plusieurs chevaux tués et des hommes blessés - Ravitaillement à Wieuencourt - gare - 3 obus de 150 arrivent à l'autre extrémité de la gare du côté de Guillaucourt -

3 oct. 1916 - Ravitaillement à Wieuencourt - gare - 2 obus arrivent encore vers midi - Dans le raviole de Morty 3 obus de 150 tuent 7 hommes et en blessent 15 près de l'écluse.

4 oct 1916 - Je pars en permission de 6 jours - Nous courons après ~~une~~ ^{une} auto, nous sautons dedans sans trop savoir où il va, sûrement vers l'arrière - Enfin en cours de route à proximité de Guillaucourt nous descendons et nous prenons le train en suivant la ligne jusqu'à Marcelcave; car depuis les derniers bombardements les trains de permissionnaires ne s'aventurent pas plus loin -

13 oct. 1916. Pendant ma permission j'ai eu le plaisir de revoir Maman beaucoup mieux qu'au mois de mai et Joseph qui portait pour le front le lendemain. Y arrive juste à la gare du Nord et n'ai qu le temps de sauter dans le fourgon. En partant par St. Just j'arrive à Marcelcave à 11 h. Du soir. Là j'ai voulu retrouver dans la sucrerie la cuisine où j'avais couché à l'aller mais une voix grognonne m'a fait partir en m'expliquant que cette cuisine servait maintenant de cantonnement. De là je vais m'installer dans un fourgon près de sacs de pommes de terre. Je commençais à m'assoupir qu'une autre voix vint me dire de m'en aller, qu'il allait bientôt atteler pour aller ravitailler ailleurs - De guerre lasse j'ai vidé au hasard et j'ai fini par m'introduire sous un hangar où j'apercevais des soldats dormant sur la paille - Entre deux groupes je parvins à m'insinuer douce -

ment en attirant de dessous eux quelques bribes de paille pour ne pas coucher tout à fait sur la terre - A 5 h. ces soldats se levaient, c'étaient des chasseurs alpins qui allaient au front - On s'aperçut que je n'étais pas des leurs, mais on me laissa tranquille sans pouvoir dormir d'ailleurs, à cause des appels, des distributions de pain et de vin qui se faisaient autour de moi.

Je partis et en suivant la ligne de ch. de fer je finis par retrouver mon ravitaillement à la gare de Wiencourt.

22 oct. Je retourne au camp de Morly où je retrouve ma cagna - Je profite d'un moment de liberté pour aller prier à l'église de Chuignioles - car dans combien de temps pourrais-je maintenant y retourner - Dans ma batterie il y eut des pertes à déplorer - Hier 4 morts dont 1 lieutenant et 1 sous-officier - on les regrette beaucoup, car mes camarades les estimaient beaucoup.

23 oct 1916. On devait essayer de ramener les corps aujourd'hui. Lors de mon retour les grosses pièces de 400 ont beaucoup tiré - L'obus pèse 900 kilos et il a 1^m60 de hauteur - Il faut 75 kilos de poudre pour envoyer une usure pareille à 15 kilom.

26 oct. Dans la nuit des aéro-bochs. viennent à plusieurs reprises jeter des bombes sur les cantonnements - Les canons contre aéro et les mitrailleuses tirent avec acharnement, mais sans résultat apparent. Grande bataille d'avions durant le jour - Vers le Sud, nous voyons une Saucisse dont le câble s'est brisé, s'élever très haut dans les airs et s'en aller du côté des lignes bochs -

Enfin 1 tué et 1 blessé à l'échelon de ma batterie - Nous avons pu voir 650 prisonniers bochs; les officiers conservaient encore leur air arrogant.

27 oct. Pendant le retour au ravitaillement, deux chevaux blancs d'1 attelage ayant fait un écart tombèrent dans un des puisards qui bordent la route - Avec des guides, des cordes, des traits parés derrière la croupe des chevaux nous réussîmes à les faire sortir du trou - mais quelle couleur ils avaient, on ne saurait le dire. Au plus prochain abreuvoir nous dûmes les laver à grande eau.

30 oct. Le temps est redevenu détestable - nos cagnes sont inondées - le fond du ravin est transformé en marais, on a de la boue presque jusqu'aux genoux.

Encore 9 blessés dont l'adjudant qui a le
bras en crevet - l'effectif commence à diminuer
2 visites d'avions boches dans la nuit - 6 bombes
tombeent - pas grands dommages.

Visite entre d'avions boches - 1 ^{bombe} dans la nuit
à 10 h. Au matin 2 autres bombes tombent près
de l'ambulance - Une culot de 75 lance par nos canons
anti-avions, tombe près de notre cagna -

Le Général Marchant vient d'être blessé à la jambe
son officier d'ordonnance fut tué à ses côtés par
le même obus -

Nous réussissons à dénicher quelques tols ondulés
qui nous serviront de toiture et nous abriteront un
peu mieux de la pluie que nos tols de tôle -

Les 3 camarades de ma cagna Berthelin Crés et
Valette viennent avec moi à Chuiquies le soir
on a annoncé un salet. Nous garistons et

nous entendons une allocution prononcée par
l'abbé de Casteljean, aumônier divisionnaire -
L'église était pleine - au plafond quelques trous -

Le clocher n'a plus d'orgues - L'ave Marie Stella
le bontour Ergo et le Carvato tout entourés
à pleine voix avec un élan et une ardeur
qui remplit l'âme d'émotion -

NT
t pas POUT
ce, que l'
de voir fon
c'est que,
ravitailem
âce à l'expe
In personne l

4 nov. 1916. La Courvaissat - L'ordre arrive de préparer notre départ.
- Nous ne voulons pas nous séparer de nos totes et nous obtenons de les charger sur 1 voiture, car nous n'allons pas loin. En effet c'est sur le plateau au-dessus de Chuignes qu'on décide de camper - Le soir vient, ainsi l'on s'installe à peine pour passer la nuit - Des avions boches lancent des bombes dans nos parages durant la nuit -

5 nov. - De nouveau on décampe et nous nous réinstallons 1 kilom. plus bas au-dessus du chemin qui mène de Chuignolles à Chuignes - Visite le soir à la pauvre petite église de Chuignes abandonnée par son desservant, mobilisé sans doute - J'apprends qu'Henriette a été opérée par une lettre très touchante de Madame Maury, qui me rassure - Les ravitaillements deviennent difficiles : chaque jour ce sont des traits qui cassent, des palonniers qui se tordent, des harnachements qui se détachent, des freins usés qui cassent, bref notre matériel commence à être à bout et a besoin de réparations - Je souffre beaucoup des genoux, malgré les genouillères, mais on marche quand même -

6 nov. - Les pauvres fantômes reviennent dans des états épouvantables des tranchées inondées qu'ils occupaient. On couche du soleil déclenchement d'attaque sur le front de Chaules à Féronme -

7 nov. 1916 - Visite à l'église - Les vitraux sont crevés par éclats. Des trous dans le plafond - Il ne se disait pas de messe, aucun papier sur la porte comme en mettent souvent les prêtres-soldats de passage dans les villages du front -

8 nov. - Le soir avec Berthelier et 2 brigadiers nous sommes descendus à l'église - Nous avions emporté 1 bougie et l'un des brigadiers tenait l'harmonium - Nous étions en train de chanter des cantiques quand un prêtre-soldat du 5^e colonial est venu. Il a dit la prière du soir et le rosaire, puis il nous a demandé si nous ne pourrions pas organiser des chants pour un salut vendredi prochain si son régiment n'est pas monté aux tranchées. Alors nous avons répété le "O Salutaris", "l'Ave Mari Stella", le "Gantun Erpo", le "Laudate", et quelques cantiques - Les ornements s'abiment dans la sauristie, les vases sacrés y sont encore -

Dans la nuit visite d'avions boches qui lancent des bombes dans nos parages - Quelques instants après un dépôt de munitions saute près de l'église. Série de formidables explosions qui ébranlent le sol - Le ciel est tout embrasé, fumée très intense qui s'élève dans le ciel - Les explosions et les incendies continuent jusqu'au matin -

7 nov 1916 - Grand bombardement sur tout notre front. On fait voir aux Boches que nous avons encore des munitions -

Par les temps de pluie on se sert de petits traîneaux tirés par 1 cheval - On y met des mo ~~sur~~ plusieurs sacs d'avoine ou d'autre chose et le traîneau glisse sur la boue comme sur la glace -

On voit également des petits ânes d'Afrique qui portent des projectiles dans des biniacs - Ils se suivent à la queue l'un l'autre et vont souvent seuls d'un bout à l'autre d'une tranchée -

Le soir nous allons chanter des cantiques dans la petite église mais le prêtre n'est pas venu - il est monté sans doute aux tranchées avec son régiment -

8 nov - Bombardement de nuit par des avions boches -

9 nov - Bombardement comme la nuit précédente -

10 nov - Le soir pas de salut à l'église, mais 2 autres prêtres sont venus - nous aurons peut-être 1 messe dimanche - C'est le brigadier Toulet qui tient l'harmonium, c'est un ancien élève de Mamillon -

Bombardement d'avions - 14 chevaux tués au 35^e R^e d'artil^e - à la 9^e Batterie 4 blessés en allant ravitailler - 3 avions boches descendus - Tout le monde m'écrit des lettres pleines d'affection sachant combien je souffre moralement d'être séparé d'Henriette souffrante -

12 nov - Je fais la 1^{re} messe dans l'église de Chuzignes - J'ai le bonheur d'y faire la 1^{re} Communion - Le soir prière et salut - nous avons chanté "Ils ne l'auront jamais, ils ne l'auront jamais, le pays des preux, notre France - Redisons ce cri de vaillance; ils ne l'auront jamais, jamais!" On était une centaine; c'était émouvant toutes ces voix mâles répétant

avec ardeur ce refrain, comme si on avait voulu
que les Boches l'entendissent -

14 nov. Visite d'Avions boches par nuit claire - Pas de dégâts.
15 nov. A 8 h 1/2 bombardement par obus de 130 - L'un
d'eux éclate à 20 mètres de notre cagna à côté de 2
chevaux qui n'ont rien eu; peut-être étaient-ils
couchés? - Pas de casse mille port - c'est un miracle.

16 nov. Des obus tombent sur Wiencourt pendant le
passage de la colonne de ravitaillement - Un obus
tombe près d'un meuble où se trouvait le constructeur
de notre fourragère - Effrayé par l'obus qui éclate
non loin de lui, il s'enfuit tenant son pan-
taloi à la main - Il n'avait heureusement
aucun mal - Par contre dans le village il y a eu
3 territoriaux tués et 1 grand nombre de vaches
aussi dans l'écurie -

12 nov. 1916 - La neige fait soy apperitioy -

19 nov. - La Communion et messe - Bombardement
de Chuignes et de nos parages encore par des obus
de 130 - Sans grand dommage heureusement.

20 nov. - Un avion boche lance quelques bombes vers 10 h.
du matin dans le ravin de Chuignes. Il disparaît
dans les nuages après être revenu sur ses pas
pour voir les effets produits par ses bombes -
Aucun coup de canon anti avion n'a été tiré -
on ne s'attendait pas à cette visite, le temps étant
très couvert -

21 nov. 1916 - Bombardement des ravins voisins - Les bombes
ont blessé notre vagnemestre et tué 7 sous-officiers
on parle de départ probable pour le lendemain -
car on suspend la construction des écuries que
l'on commençait à poser -

23 nov. - Départ à 9 h. du matin par Chuignoles - Hayon-
villers - Wiencourt - Cayeux et Egnaucourt -
Nous arrivons de nuit et campons dans un pré
à même le sol - Je parvins à lire mes lettres à
la lueur d'une bougie cachée au fond de mon soulier -
Le vent s'élève pendant la nuit et nous atten-
dons le jour avec impatience -

24 nov. - Nous montons une tente pour 4 -

25 nov. - Départ à 8 h. du matin - par Aubercourt, Moreuil,
Sourdon et par la pluie battante et 1 vent
glacial nous arrivons de nuit à Lawardé-Maugée.

On nous loge dans une grange ouverte à tous les vents. Les cuisines sont installées dans une cour infecte. Il nous faut passer la nuit avec nos effets tout mouillés, car nous n'avons pu déballer nos paquetages. Ce n'est guère encourageant comme accompagnement de repos.

1^{er} Dec. 1916 - Le Colonel refuse ma demande de permission. Dieu ne nous a pas accordé notre 4^e espoir d'un petit garçon.

Nous quittons Lawarde - Mangie - Il fait froid, givre et brouillard - Je fais la route à cheval 4 Kilom. seulement - nous arrivons à Paillart nous cantonnons dans 1 moulin au bord de l'eau.

2 Dec. Je réclame à Henriette un certificat du Dr. Villeprand - on va ravitailler à 5 Kilom. - c'est mauvais footing pour les hommes et pour les chevaux aussi.

4 Dec - Le soir au salut le prêtre - infirmier est venu me réquisitionner comme chanteur avec mon brigadier.

5 Dec. Je suis malade de dysenterie -- Je prends de l'elixir parégorique et du chocolat - du bismuth - mais de guère l'on, je crois bien faire en ne prenant que du lait que je vais chercher dans une ferme - Mes genoux aussi me font bien souffrir.

7 Dec. Je reçois le certificat du Dr. Villeprand et je renouvelle ma demande de permission - Henriette a de la phlébite à la jambe gauche.

8 Dec. 1916 - J'ai pu avoir une messe de très bonne heure et faire la Ste Com in - mon régime lacté ne me réussit guère et j'attends impatiemment la réponse du Colonel.

10 Dec - Enfin j'obtiens une permission exceptionnelle de 4 jours. Je prends le train à la Falaise après avoir fait 6 Kil. à pied avec grand peine car je me sens assez faible - arrivée à Paris à 1 h. du matin. j'attends le jour à la Caserne - dortoir des soldats.

Je trouve Henriette la jambe dans 1 gouttière avec moins de fièvre. Le mieux s'accroît durant les jours suivants. Je me soigne également et avec du rhum et du thé bus pendant 24 heures je me guéris complètement.

Décembre 1916 - Je retourne au front, passant par St-Just
Gare régulatrice - Le train qui devait m'emmener
était déchi-couille - Je dus attendre qu'un autre train
fut formé enfin à minuit j'arrivais à mon cas-
tornement de ~~Paillart~~ ayant fait seul et à pied
la route de la Falaise à Paillart - Je retrouve mes
camarades Krabausky et Berthelier -

26 déc. Des artilleurs du 4^e groupe du 29^e avaient laissé tomber
un seau dans un puits en voulant tirer de l'eau -
Ayant pris un crampon à 4 dents pour essayer
de le rattrapper dans le frot, ils ont ramené au
jour le cadavre d'un fantassin de la classe 1891, disparu
depuis longtemps, lors du 1^{er} passage des troupes - Il était
encore tout habillé avec son bidon et sa musette - Et
depuis combien d'années buvait-on de cette eau!

- Le moral est meilleur qu'avant ma permission -
Le cafard est parti : mais c'est bien excusable -
Sachant Henriette si mal et moi-même déprimé
physiquement par cette dysenterie -

Quelques types de mes camarades de popote -
D'abord le brigadier Krabausky, surnommé Krab
dans l'intimité, mais son caractère pointilleux
n'admet pas que ses hommes l'appellent ainsi -

De Berthelier on se moie il accepte encore quelques
plaisanteries car "il sait de qui ça vient". Bon
garsou cependant - représentait au café à Roubaix
avant la guerre - a beaucoup d'entre-gens et est
un bavard par habitude -

Berthelier, propriétaire foncier, marié à d'italienne
mais tout les grands parents étaient français -

Pas beaucoup de distinction, mais bien élevé et
d'une culture qui ne se laisse voir qu'à la longue -

Schomer, surnommé le croque-mort, conducteur
de corbillard à Paris - Caractère très gai, chante et dit
des monologues : d'origine alsacienne -

Andermat, de père suisse et de mère belge,
ouvrier briquetier, raisonne juste, mais de caractère
emporté : vraie soupe au lait. Est contre la repopulation.

Bailly, bûcheron, esprit faussé, a la haine du
riche - beaucoup de parti pris dans ses raisonnements -

Longuet, tonnelier; grossier, jaloux également
de ceux qui possèdent - Ces 3 derniers forment le
parti socialiste de notre groupe -

Godaille - charron, menuisier, forgeron, établi en Bretagne, ne sait ni lire ni écrire - caractère très doux, très serviable, mais ne fait pas un pas plus vite que l'autre - Cause peu - pas religieux, mais sans hostilité.

Corvest Casimir, breton, buvant bien, figure cramoisie à force de suer autre chose que de la glace. Originaire de la "paroisse" de Mesnil - Flouze, canton de Hoelgoët (Finistère) - mère, parle un peu mieux le français qu'à son arrivée au 2^e. Très serviable et bon garçon - a une petite ferme qui lui vient de son père - Bête comme un breton. Aime bien sa "petite femme noire", comme il dit. Un peu la tête de dur de tout le monde, mais ne se fâchant jamais - Allure lente comme un bon paysan qu'il est. Très bavard, raconte ses petites histoires à tout le monde. Appelle tous ses camarades "mon poteau" - ce qui veut dire en argot de régiment "mon ami". Ferait des kilomètres pour 1 litre de pinard -

Bureau - menuisier - originaire de la Somme - a sa femme du côté de Teroune chez les Roches comme Souquet et Krabausky - Mauvais esprit, très nerveux - Compte à notre groupe, mais y vient quand cela lui chante, étant attaché à la cuisine du commandant -

25 déc 1916 - Noël - Nous avions préparé nos paquetages en prévision d'un départ - A 11 h. du soir nous étions montés avec Berthelier et 2 camarades à l'église tout en haut du village - Toulet était déjà là se préparant à jouer l'harmoonium. Je pus me confesser et faire la 1^{re} Communion à la messe de minuit -

à 5 heures on se relevait pour charger les voitures et partir à 7 heures - J'ai le cheval de Krabausky - Froid glacial - je dus marcher à pied de temps en temps à côté de mon cheval pour me réchauffer - Nous arrivons la nuit - Nous étions passés par Breteuil - ville - Hardi-villiers - Fracastel - Luchy - Oudenil - halte et enfin nous cantonnâmes à Ribearville - dans 1 grenier sans paille - nous couchâmes les bras avec des sacs - Bonne nuit parce que très fatigué -

Vous faisons les distributions de vivres et de fourrages dans les villages voisins où sont logées les batteries - Le pays est pauvre, les maisons en torchis et tombant en ruines - Le nom de pays s'explique mal, car il n'y a qu'une agglomération de trois corps de fermes en très mauvais état.

Nous touchons enfin de la paille et nous avons la chance de pouvoir nous tenir snug au chaud dans la cuisine où nous brûlons dans l'âtre de grosses bûches de bois, prélevées dans les habitations en ruines - Les veillées sont un peu plus agréables que sous nos tentes banales au front - Schomer nous chante des airs variés et qui ne sont pas d'enterrement, des chansons de Noël, des Pater, des Noël dirons, des Pie Jesu ou des Veni Creator, du Mayol ou des chansonnettes de café-concert - Il y en a pour tous les goûts.

1916 - On nous distribue 1 cigari, 2 biscuits et 1 quart de simili-champagne -

La soirée s'achève après quelques chansons de Schomer à la verve toujours intéressante, toutes charmantes lorsqu'il se trouve en petit comité comme aujourd'hui - Il nous a bien fait rire en débitant des discours imités du genre "obseques" (un vieux reste de sa vie civile) - Pour ma part je n'ai pu que débiter "le discours de Pépin".

1917 - On parlait de départ pour Lizy sur Ourcq en plusieurs étapes - Le matin nous nous mettons en route Arris sur le devant d'1 fourgon, je descendais dans les côtes pour caler les roues et laisser souffler nos chevaux. Nous passons par Audencil Luchy - Moulers et Cantonnous à La Neuville St-Remy dans un grenier où les rats en abondance ne se décident que très difficilement à quitter la place -

5/1/17 - Nous repartons par la pluie; cette fois je suis à cheval, et plus agréablement que sur le devant d'1 fourgon - Nous traversons Renil et Bréchy Montreuil sur Bréchy Nourard - Grande pose à cause d'1 convoi de craponillots dont les chariots se sont enlisés dans la route très mauvaise - Arrivée à St-Just-en-Chaussée (trous de bombes d'aéros sur plusieurs maisons) - Nous passons par Valescourt et Cantonnous à St-Remy-en-l'Éau - Sale raille dans 1 grenier

au plancher peu solide - De crainte d'y attrapper
des petites bêtes, car nous ne sommes pas les pre-
miers à coucher là, je préfère m'étendre sur le
sol en réduit qui nous a servis de cuisine -

6 janv. 1917

Journée assez dure, route de fourragère casse
effet après être tenté à minuit $\frac{1}{2}$ et ravitailler
nous nous levons à 5 $\frac{1}{2}$ - je réunis à m'étendre
dans un fourgon sur des sacs de vivres et je puis
ainsi me reposer un peu de jour nuit écarter
Nous passons par Argentières, la ferme du Bel Air,
St-Fitz-James, Clermont - en traversant cette
ville on fait marcher tous les servants en tête de la
colonne; rien de bien imposant d'ailleurs -
Nous étions une troupe à jeun - les uns avec
des carabines ^{Calab.} les autres avec des fusils modèle 1874
d'autres avec des carabines du même modèle, les
derniers comme moi avec le biton et la musette
et aucune arme, car on m'a retiré ma carabine
et rien ne m'a été donné à la place -

Après Clermont nous passons par Auwillers, Cam-
brome - les Clermont, Rousseloy et Cires - le
Mello. Beau château à Mello dominant le
pays - Bonne réception dans 1 petite ferme -
Thomer a débité son répertoire, soirée assez prolongée
escomptant 1 journée de repos pour le lendemain -
C'est nous projetions de tirer les vois chez nos hôtes -

7 janv

Mais à 6 h. l'ordre de partir arrive - on devait être
en route à 6 $\frac{1}{2}$ - on hâte on plie bagages, charge
les paquetages et nous vitons de nouveau sur
les routes par St-Vaast - les Mello, Montataire (Forge),
Creil (par le pont suspendu) - Traversée de toute
la forêt d'Halatte nous contourons Senlis par
la gare incendiée par les Boches en 1914 - et
après suivi la route de Senlis à Crepy, nous faisons
halte à Barbery dans 1 grande ferme -

8 janv.

Journée de repos - on fère les chevaux, on se
nettoie, je n'étais ni lavé ni rasé depuis quelques
jours - Le soir en arrivant à la nuit on ne
sait où trouver de l'eau et souvent le matin
il faut repartir un peu réveillés et même en
repos il faut ravitailler les batteries, charger et
décharger des sacs d'avoine, des balles de paille ou
de foin, et distribuer les vivres, pains, sucre, viande
et légumes et comme les batteries ne logent

pas toujours dans les mêmes villages, ce sont des tours
et des détours qui s'ajoutent à l'étape fournie -
Départ à 6 h. nous nous rapprochons à 42
kil. de Paris - Ma carte baride rend service, car
mon sous-off. faisant fonction d'adjudant de
avitaillement ne possédait pas de cartes et ne
connaissait que les noms de villages à traverser -
Nous passons par Ducy, Baron, Verrigny, Nanteuil-
le-Haudouin, Cantonnement à Fresnoy-en-Multien.
Mauvais accueil dans 1 grande ferme on nous donna
une arrière-cour pour nous installer - de la boue
jusqu'à mi-jambe et cette boue mélangée de pulpe
de betterave est grasse et nauséabonde - Cuisine ins-
tallée en plein air - Enfin on finit par tenir un
peu les chevaux et p^{er} s'installer sous 1 appentis -

Il était temps, la neige se mit aussitôt à tomber -
J'avais fait toute la route à pied - j'avais bien
essayé de me glisser dans un fourgon, mais on était
par trop secouré sur le mauvais pavé des routes que
nous avons suivies - Nous couchons dans un
immense grenier sur du foin et là je puis vrai-
ment me reposer quelque peu bien roulé dans
mes couvertures et ma capote Je quitte seulement
ma veste - Chaque jour nous dînnons avec un
repos foit et nous ne mangeons chant que
le soir quand c'est prêt - dans les fermes je
trouve heureusement presque toujours du lait -

On quitte avec joie ce sale patelin. Vent glacial
de chaque sens débouchaient sur la route principale
les différents couvois et cependant aucun accoups
grâce à l'avantage d'une des dernières instructions
d'étape - Chaque couvoi est tenu d'avoir 1 disque
rouge mis de façon apparente sur la dernière voiture
avec un maximum de 7 voitures - La consigne
nouvelle interdit de couper 1 couvoi de plusieurs
voitures qui se suivent, sauf derrière le disque rouge
s'il y a 1 intervalle - 15 kilom. seulement à
faire - Partout des tombes de soldats ^{avancés} hautes pour
les Français, sans autre indication souvent que ces
mots "Un Français" - les croix noires avec la lettre "A."
indiquaient un allemand -

Routes détampées de neige fondue - Nous passons par
Villers et Genest, Bouillancy, le Bas-Rez, Acy-en-
Multien - nous couchons dans 1 moulin - Rosoy-en-
Multien - dans 1 chambre sans meubles sur 1 plancher -

11 janv. 1917. - Départ à 8h. Passage du Canal de l'Oruy -
Nous traversons Crouy-sur-Oruy, et allons con-
tourner à Brémousselle dans 1 ferme. Pas de
place pour les chevaux et les cuisines qui restent
dehors. Il tombe de la neige toute la soirée -
heureusement nous pouvons aller coucher dans
1 feuil

12 janv. - Cade de partir à 7h. La colonne s'ébranle à
8h. mais on s'arrête plus d'1 heure à Brémousselle
pour laisser passer 4 sections de munitions à 1
croisement de routes. Nous passons par Chézy-en-
Orxois, Dammart, Neuilly S-Front, arrêt pour
déjeuner sur la route - on repart par Billy-Oruy,
S^t Remy, Blauzy, Hartermes, Villemoutiers et
Trojens. Arrivée à la nuit à Septmonts.

On range les fourgons dans la boue et l'obscurité.
On cantonne dans 1 ancien moulin. Je finis par
retrouver mon paquetage dans la boue. On couche
sur le plancher dans 1 grenier d'accès difficile. Un
camarade manque même de se tuer en haut de
l'échelle par suite de l'absence de planches. Nous
sommes entassés les uns sur les autres.

Nous sommes à 6 Kilomètres du front. Secteur très calme.
Les cuisines sont dehors. Il fait un froid glacial.
Nous finissons par trouver 2 bous vieux qui con-
sentent à ce que nous prenions nos repas chez eux.
Nous sommes au moins au chaud pour manger.
Le linge mouillé ne sèche pas dans notre grenier.
il se gèle tellement le froid devient vif.

14 janv. Je vais à l'église, pas de messe. L'église est fermée.
Une ombre apparaît. C'est le curé qui arrive.
Je puis au moins faire la S^t Croix.

25 janv. Nous quittons nos bous vieux à 5h 1/2. Au
moment de nous mettre en route, le timon du
fourgon se casse, les roues étaient prises dans la
boue qui s'était gelée. Nous passons par
Trojens, Hartermes, Oulchy-le-Château, Bony,
et nous cantonnons dans 1 moulin à Ormentières.
On fait la cuisine dans la cour. Coucher dans 1 grenier.
Il gèle toujours très fort. Les chevaux malgré leurs
crampes avaient bien du mal à gravir les côtes.
Le vin gelait dans les bidons. Les repas froids
emportés n'ont pu être mangés, car la viande s'était

changée en ^{un} bloc de glace - l'eau du pain était gelée aussi grâce à 1 peu de chocolat ~~transporté~~ par précaution - Le soir je me couche très fatigué des pieds.
1917 - Départ à 8h. par Nardemil N.D. - Bruyères & Tere - Tere en Bartermois, Contonges - là on apprend que nous devons faire encore une 12^e de kilomètres - par Goussancourt, Vezilly, Arcis-le-Pousert - La côte était très raide et on nous apprend qu'une descente très dangereuse à cause de la neige durcie devait nous amener au but de notre étape - On désigne 2 servants par voiture - La famille que j'accompagne a ses freins cassés - Les chevaux s'abattent à 3 reprises - la famille manque de verser dans le ravin - C'est 1 miracle que nous n'ayions pas eu d'accident à déplorer - Pas de roues cassées malgré les piquets jetés à tour de bras dans les roues pour les immobiliser - Nous avigons tous l'air de vieillards avec nos moustaches toutes blanches de glace - On couche dans le foin à Cruyry, n'ayant rien mangé de chaud durant cette dure journée - A 10 h. du soir nous essayons de faire un peu de café, mais le bœuf géli ne veut pas prendre - Enfin avec de la persévérance nous y réussissons - nous n'avons jamais bu de café aussi aigri.

2^e jour. Nous nous installons chez des civils - mais je préfère rester pour coucher dans le grenier, car c'est moins humide que le sol du hangar mis à notre disposition, d'autant plus que la rivière coule vers l'ouest de là -

3^e jour. J'ai pu avoir une partie de la viande. Peu de monde - 3 soldats et 2 femmes - Nous faisons degeler le pain dans le fourneau de nos hôte - Il nous donne les légumes, les autres étant gelés -

1917. Je pars en permission par le petit Tortillard (train départemental) en le prenant à Bruyères - Changement de train à Bouleuse jusqu'à Dormans, où je réussis à prendre l'express heureusement chauffé, car dans le Tortillard nous avions dû boucher la fenêtre tout le temps, ce n'était pas chauffé et il y avait des vitres cassées. Il faisait 22° au-dessous de zéro - arrivé à St Germain - nous décidons le départ pour Boulay. J'obtiens de terminer ma permission à Boulay - Nous nous arrangeons avec M^{me} de Bros qui aidera Henriette en s'occupant des enfants -

7 janv 1917. Nous partons tous pour Boulogne ayant trouvé mes
amis fatigués à mon passage à Paris.

10 janv. Je quitte Boulogne par un beau soleil qui me fait
espérer prompt retour à l'arrière que j'y laisse -
Je passe par Paris - (loucher chez Bobotane).

12 janv - Je pars par la gare de l'Est dans un compartiment
de 2^e classe bien chauffé heureusement, car nous n'arrivons
à 11 heures pour faire 130 kilom. et arriver à Fismes
à 1 h. du matin - J'apprends que mes camarades avaient
quitté leur cantonnement - Je me mets dans un lit
dans une grande salle, après un bon bain et un bon
poêle j'y achève la nuit en attendant l'arrivée
du ravitaillement - Mais préférant ne pas attendre
son retour nous partons à pied par Merval, Quincy
et nous retrouvons le train Régimentaire installé
à la ferme de Crissy - Les pièces sont en batterie
du côté de Junigny - Cette ferme était établie sur
les ruines d'un ancien couvent de Premontès fondé en
1718 ainsi que l'atteste encore une plaque de plomb
clouée sous le porche d'entrée - La cuisine est installée
sous des toits au pied d'un mur et nous couchons
dans une petite salle très haute de plafond avec arceaux,
sur des grillages de fil de fer.

La route qui m'avait amené ici passe sur des
crêtes vues de l'ennemi, aussi il y a une bordée
de haies artificielles et de grandes serpillières destinées
à marquer aux Boches les mouvements détournés.
- Nous sommes à 4 kilom. des lignes - Il gèle toujours
très fort.

20 fév 1917 - J'apprends que Pierre Ménager a pu être évacué
au Suisse - il se trouve comme interné civil à
la Pension Alpeurche à Saanen -

On nous a donné un nouveau modèle de masque
d'une seule pièce - C'est beaucoup plus vite mis
que l'ancien modèle où les lunettes étaient séparées.

22 fév. Je reçois une lettre très alarmante de Thérèse
l'abbé Bourmont a été appelé auprès de ma mère
Marianne pour lui donner l'estime - Onction -
mais il a dit que l'état de Marianne était toujours
le même depuis mai dernier il n'y avait pas lieu
de la lui administrer de nouveau - Joseph a pu
venir 24 heures à Paris. - Elle souffre presque tout
le temps et ne semble plus capable de penser -

Je commence à souffrir de sinusite à l'œil droit surtout dans la matinée -

Je vais à la visite - Le major me reconnaît à peine malade, en effet on ne voit rien extérieurement - Il me porte une « Consultation motivée », c'est-à-dire une invitation à ne pas revenir le voir; mais il consent cependant à me donner des comprimés d'anti-pyrine, de quinine et d'aspirine -

Thérèse m'écrit qu'une dame est venue lui montrer une photo de prisonniers sur laquelle on croit reconnaître Bernard - Cette dame y reconnaît formellement son mari du même régiment que celui de Bernard - Thérèse est beaucoup moins sûre de la ressemblance avec Bernard -

On nous a donné des sabots, mais on ne peut guère s'en servir, car la boue est tellement épaisse que les sabots en sont remplis de suite -

Bombardement à 5^h 1/2 du matin. Nos batteries font un violent tir de barrage -

Je viens de voir passer des soldats munis d'appareils pour lancer des liquides inflammés sur les tranchées boches - Ces hommes portent des vestes de cuir et bien entendu le casque (bleu) comme les pompiers de Paris -

Notre camarade Corvart dit Meuil - Rouye nous a bien amusés. Toujours très rouge de figure et aimant bien le pinard, il nous disait qu'il souffrait de l'estomac, qu'il avait eu autrefois les « pommes pourries » (lire pneumonie) et qu'il faudrait que le major lui mit des « cartes postales » (lire cataplasmes d'opium ou plus exactement des rigolots) -

C'est excusable de la part de ce Breton qui n'ayant jamais été soldat avant la guerre, ne l'avait pas un mot de français en 1914 -

5 mars 1917 - Enfin ce matin je me suis enfin débarrassé de ces douleurs dues à la sinusite - Il tombe de la neige, mais la température s'adoucit et elle ne tient plus sur le sol d'ailleurs bien détrempé maintenant par le piétinement des hommes et des chevaux -

5 mars 1917. Des soldats du génie ont arrêté un espion déguisé en soldat qui portait des croquis à proximité d'un emplacement de batterie - Il avait sur lui quantité de plans déjà pris - Son compte est bon -

6 mars 1917 - Grands bombardements contre des avions boches qui continuent cependant leurs observations avec audace - La production des munitions a augmenté de part et d'autre car nos batteries comme celles des Boches tirent souvent des journées entières et 1 partie de la nuit.

7 mars 1917 - Je viens de lire une critique sur les œuvres espérées au Salon des Armées - On y constate que l'ensemble ne donne qu'une faible idée de la guerre, que tout a une teinte neutre - on aurait voulu voir quelque chose de plus héroïque, de plus impressionnant - Et pourtant la guerre telle qu'on la fait actuellement, sous terre, dans l'obscurité des jours qui s'achèvent au dans la nuit, dans la boue, le broiement et la pluie avec des soldats aux teintes fondues du bleu horizon au jaune sale à cause de la boue qui unifie tout hommes et choses, cette guerre ne doit pas prêter à l'inspiration picturale - Ce ne sont plus les costumes chatoyants des armées de l'Empire, ni même les culottes rouges des fantassins ou les dolmans bleus des chanciers et des hussards, ce ne sont plus les combats au grand jour, en pleine lumière -

8 mars 1917 - Neige abondante plus de 15 cm recouvre le sol ce matin - on n'a pas chant aux pieds car on enfane dans des trous pleins de boue que la neige cache -

Bombardement de Fismes par pièces à longue portée
9 mars 1917 - On bombarde encore Fismes - Le Central téléphonique est atteint - Une baraque est coupée en deux - L'état-major évacué -

11 mars 1917 - Nous quittons la ferme de Cuingy par Longueval, Fismes, on nous chargeons de l'avance et nous arrivons à Arcis-le-Touzart - en passant par Couville.

13 mars 1917 - Ce matin on m'a demandé si je pouvais conduire 2 chevaux avec un vieux chariot de payan pour aller prendre à Fismes des colis de vêtements pour les batteries - Tout s'est bien passé, je n'ai accroché personne et je n'ai rien cassé - Généralement quand on sortait avec ce chariot on revenait souvent avec des avaries, car il n'est plus tout neuf et on le traîne depuis la Champagne.

16 mars - Dans la nuit des avions boches viennent jeter des bombes à proximité de notre village, car

Dans la cave où nous couchons, la commotion fut
très violente -

Pour tous les soirs nous assistons au salut et
à l'allocution de l'annuaire du 53^e d'Inf^{ie} Coloniale
cantonné à Arcis - G. - Fousort -

Depuis longtemps déjà une pauvre maman est
dans un état précaire -

1917 - Anniversaire de la mort de papa - Mère et 1^{er}
Communion - Le soir salut et allocution de l'annuaire
commentant la grande nouvelle du jour: La Révolution
Russe - l'abdication de Nicolas II. -

- Bapaume est pris par les Anglais - Roye et Compiègne
sont pris par les Français -

La veille les Boches avaient bombardé Fismes durant
4 heures faisant de nombreuses victimes parmi les civils et détruisant
1 locomotive dans la gare en tuant les 2 mécaniciens -

1917 - St Joseph - Ma chère maman peut m'écrire quelques
lignes - C'est une grande joie pour moi -

Un Zeppelin ^{au retour} d'un vol au-dessus de Paris
est abattu à Compiègne -

Nous avons encore quelques morts à déplorer à la
9^e Batterie: ils étaient restés à proximité du front
pour préparer des emplacements de batteries -

- Nestés le pays de Longuet est dégagé - Quelle
joie pour lui de revoir sa femme et ses enfants après
2 ans 1/2 -

1917 - Salut et allocution par 1 nouvel annuaire
en nouveau régiment d'infanterie et remplacé
l'inf^{ie} col^{le} - on parle d'un mouvement
probable - Vous allez probablement coucher
dehors maintenant sous la tente: la vieillesse
n'est plus de 1^{re} qualité, ni on était servi d'être
dernier comme trop et dans la Somme comme
ciel de lit et abri de bombardement, aussi je
m'attends après les grandes ~~filles~~ que nous venons
d'avoir à pouvoir étudier de près la cryptogamie
et puis notre appareil à douches que nous prou-
vons depuis Septembre dernier avec nous dans
nos pérégrinations n'ayant jamais été installé,
on veut bien espérer que la Providence y pourvoira
en nous envoyant de l'eau filtrée à travers les
trous des toits - La toile de tente étant d'après les
prospectus du vendeur, inusable, intouchable et

impermeable, on a jugé inutile d'en refaire
L'autre durant la guerre, car jamais on n'en
reçoit du dépôt pour changer les vieilles -
Par contre on nous a obligés à avoir tous 1 bidon
de la contenance de 2 litres au lieu de 1 litre et
cela depuis que le pinard devient de plus en plus rare

Nos troupes approchent de la Ferme, mais
pourquoi les Boches ont-ils fait sauter les
ruines historiques et le fameux Doujor de Loucy

23 mars - Nous quittons Arcis - le Pousart à 3 heures
l'après-midi. Sous la neige, par Fismes, Boudry
les-Fismes, Glennes, et à 4 heures du matin nous
sommes arrivés à Rérillon. Les chemins étaient
très difficiles, comme côtes et descentes et des anêts
insupportables, car on faisait parfois 50 ou 100
mètres pour atteindre ensuite des demi-heures entières.
Nous avions dû doubler les attelages pour
gravir les côtes - nous terminons la nuit dans
un bercement avec 1 peu de paille - Il gèle

24 mars - à 6^h 1/2 réveil - on change de cantonnement -
on va s'installer près d'1 bois entre Rérillon,
Glennes et Sewal - on couche sous la tente
Berthelien etait en permission, c'est avec
Krabauzky que nous nivelons, creusons et plantons
des piquets - //

25 mars - Je comptais ramener Berthelien de la gare de
ravitaillement, mais il n'y était pas encore -
Ayant trouvé des lianes nous avons pu les
placer sous le peu de paille que nous avons
touché - heureusement le temps est propice
et nous avons pu terminer notre installation -

- En route nous sommes passés près d'1 batterie
corte avion qui tirait contre 1 boche - mais les
boules blanches projetées par les éclatements des
obus le suivaient régulièrement sans
jamais pouvoir le rattrapper l'oiseau de mauvais
augure

26 mars - Un obus boche tue une dizaine de soldats
du 102^e d'artillerie toute cantonnés à Rérillon -
La nuit surtout les bombardements sur le
front sont très violents. Les roulements de
Couvais n'arrêtent pas de la nuit. On doit
monter une attaque de grand style -

J'appréhends que la femme de Cuisy a été très violemment bombardée - Un obus a démolit la gentille source qui coulait dans une vasque de marbre - Un des soldats qui nous ont remplacés à la base a été coupé en 2 par 1 obus -

- avec Berthelie enfin de retard nous pourrions notre esquisse -

nos violents bombardements et Beny-en-Bac -

On nous fait réduire nos paquetages au minimum pour pouvoir les plier dans les coffres des fourgons - Tout le reste est groupé dans des grands sacs à main avec nos nous - nous les retrouverons plus tard - J'avais plié dans mon sac, le sac de couchage de Maurice, mais on me l'a fait enlever de sorte que je n'emporterai plus avec moi que 2 couvertures, 1 courre-pied et ma toile de tente -

Pluie toute la journée - nous rentrons maintenant vers tard de la gare de Fismes au camp alloué ravitailler, pour ne pas être vus des Boches en passant sur les rails au alors on espère les voitures de 50 mètres en 50 mètres -

20 mars 1917 - On recommence à patagner. La terre humide est réduite à l'état de boue fluide où il faut enfoncer franchement, nos chaumures sont à l'état d'éponge - Cette nuit je n'avais plus que mes couvertures à peu près sèches ma capote, ma veste étaient trempées - Je comptais étendre pour les faire sécher, mais des giboulées m'ont obligé à tout rentrer - Alors pour se consoler on chante : "C'est le printemps, c'est l'éveil" - Cependant les lilas commencent à bourgeonner et cela donne un peu d'espoir de voir arriver quelques beaux jours - Les grones pèsent et ébranlent l'atmosphère au point de faire tomber en pluie les nuages qui posent au-dessus de nous -

21 avril - Nous rentrons fort tard de Fismes sous la pluie - On y fait des queues interminables, aussi les gendarmes ont fait à faire pour canaliser toutes ces voitures qui ne cherchent qu'une occasion pour doubler celles qui précèdent et gagner ainsi quelques tours - On y gagne bien parfois un peu de matériel, mais on ne se fâche pas : le refrain éternel étant celui-ci : "C'est la guerre d'usure !" - Le gendarme maie bien de verbaliser, mais souvent il n'a pas le temps et il se doute que c'est peine perdue, car on lui donne des

faux noms. On sera obligé sans doute de créer
une nouvelle gare de ravitaillement; la place
manque ici et on ne peut augmenter le nombre
des voies comme on l'avait fait à Wieucaumont, où
la gare fut créée de toutes pièces au milieu des champs.
- Cette nuit je me réveillai dans l'eau; le ciel
et le vent avaient déniché les tentes et détendu les
cordes. Or pendant la nuit il s'était mis à pleuvoir.
Les poches d'eau avaient dû se vider assez brusque-
ment, car la veste qui me recouvrait était
traversée et l'eau s'était répandue sous mes reins.

5 avril 1917 - Cette fois nous recutions fort tort - à 9 h 1/2 du
soir; le bœuf n'était pas encore tout à fait froid,
car le cuisinier avait eula bonne idée de laisser
la marmite sur les braises - Un de nos fougons
s'était brisé en 2 et le cuisinier était
parti avec l'avant-train et les 2 chevaux.
C'est tout ce qu'il put ramener au cantonne-
ment. Le lendemain de bonne heure et
dans la boue, car 1 des roues plougeait dans
un trou de près de 50 de profondeur, nous avons
du décharger le fougoy de son contenu - Mes
bandes ne faisaient plus qu'un plaquage
glissant sur mes mollets et mes chaussures
firciront bien par pouvoir à mes pieds; depuis
si longtemps qu'elles ne'ont pu sécher -
Le soir visite à une chapelle qui se trouve sur
le plateau de Merval -

6 avril 1917 - Nous allons ravitailler à Courlandon -
Vendredi saint Le temps était beau - Cela a bien marché, mais
que de coups de canon et que de saucisses et d'aviions
en l'air - 2 saucisses boches tombent en
flamme - à la tombée de la nuit une des nôtres
est incendiée à son tour par 1 avion boche -
Les aéronautes ont eu cependant le temps de
descendre en parachute -

Les Etats - Unis entrent en guerre avec l'Alle-
magne - ce sera un ~~bombardement~~ dans notre jeu -
Le soir nous sommes retournés avec Kraborsky et
Berthelin prier dans la petite chapelle de Merval -
Pendant la nuit bombardement par obus
de 150 sur la crête au-dessus de nos campements -
Une vingtaine d'obus à intervalles assez irréguliers

2 avril 1917 - Un obus fusant éclate au-dessus de notre ravin et blessa à la tête un homme du E. R. 4^e groupe -

3 avril 1917 - Jâques - Parti ce matin dans le brouillard le soleil a fini cependant par se montrer et par nous réchauffer un peu - Pendant que nos voitures font queue je file en avant pour aller à l'église - mais il était 9 h^{1/2} et la dernière menait à peine de finir - Les bombardements sont internes partout - on sent que quelque chose se prépare - Nous sommes restés fort tard, faisant de grands détours pour laisser les chemins plus directs aux convois de munitions et aux autos - Nous avons lougé une crête parallèle au front, d'où nous dominions le champ de bataille; mais on ne voit pas de troupes, les éclairs des pièces seulement et au loin les éclatements formidables des obus dominant d'un nuage intense de fumée toute la ligne des tranchées -

3 avril 1917 - Le bombardement continue avec la même intensité - Bourrasque de neige - Tenous - nous enfin les beaux jours -

3 avril - On nous fait faire toujours de grands détours, mais avec raison sans doute, car en certains endroits des crêtes les palinodes en serpillons n'ont pas encore été dressés - et nous avons eu 3 chevaux tués par des éclats d'obus - Un peu plus loin des soldats réparent une voie décauvée coupée par l'obus - Les pistes sont d'ailleurs dans un état affreux - L'hiver a trop duré et elles ont été défoncées par les autos et les voitures fortement chargées, comme la fourgon qui ramenait Berthelier et qui avait chevé 2 fois en route se vidant d'1 partie de son contenu pour finir de se renverser lamentablement tout près d'ici en pleine mer de boue, sans accident de personnes ni de chevaux heureusement - aussi ce n'est qu'à 11 h^{1/2} du soir que Berthelier rentrait sous notre tente pour manger sa gamelle froide -

11 avril - Nous rentrons toujours très tard maintenant, les queues de véritables interminables comme à Fismes - Vu ce matin des zouaves descendant des tranchées: ils se traînaient littéralement. Fatigués, hagards, abrutis par les bombardements et les horreurs vécues - Couverts de boue des pieds à la tête.

13 avril - Qu'il soit à plaindre nos pauvres fantassins - Chaque jour je vais ravitailler à Courlaux, mais aujourd'hui après 3 heures de faction la nuit je suis reparti à Courlaux, mais là on nous a renvoyé chercher de l'avoine à 2 kilom. de notre cantonnement - Les bombardements sont toujours très violents la nuit surtout - On parle d'aller à Leon dans quelques jours ; on compte d'un sur une avance - Beaucoup de troupes noires sont arrivées dans nos parages - Le moment d'attaquer ne tardera pas sans doute - Vi également débarquer une centaine de tanks en gare de Courlaux -

- Un rat commençait à vouloir partager notre cagna : nous voyons la tige sortir du trou qu'il creusait - nous avons enfoncé une bouteille dans ce trou et depuis il nous laisse tranquille - 15 avril 1917 - Départ à 3 heures du matin - Courte étape - nous nous arrêtons dans un champ de luzerne à proximité de Fismes, ou plutôt dans de ses faubourgs appelé Fismette. Avec Krasausky et Barthelmer nous montons notre tente - et nous allons chercher un peu de moume dans le bois voisin - et par dessus un peu de paille destinée aux chevaux, mais que nous nous approprions en partie - Ça enfin la 1^{re} hirondelle, sera - ce la fin des mauvais jours -

L'attaque se déclanche - Canonnade furieuse - Des obus tombent sur notre gauche - 16 avril - Nous allons ravitailler à la gare de Fismes - Encouragement des routes - nous laissons passer 2 divisions de cavalerie - Les premiers blessés arrivent - Cela va bien, paraît-il, mais toujours les troupes vont trop vite et dépassent les futs assignés -

17 avril - Pluie toute la journée - Bon communiqué de la 1^{re} journée d'attaque - Plus de 10000 prisonniers, avance de 4 kilom. en 1 point - Bourrage dans la nuit - Nous devons consolider notre tente -

18 avril - Les Boches ont fait sauter la ferme d'Herstebise ce qui entrave notre avance sur ce point d'ap

Il arrive toujours des blessés - Les plus atteints sont en auto, les autres reviennent à pied par la route - une pancarte de couleur rouge est accrochée après eux et indique leur blessure et le lieu où on les évacue, tels de simples colis - Des Sénégalais ont eu les pieds gelés - Nous n'allons pas ravitailler les batteries depuis quelques jours - Nous ^{leur} avions laissé plusieurs journées de vivres d'avance - Les routes sont laissées aux mouvements de troupes et de munitions dont la consommation doit être considérable, si l'on en juge par l'intensité de la canonnade -

Longuet a reçu des nouvelles de sa femme depuis que Nestlé a été dégagé, mais il n'a pu encore obtenir de permission : ils s'écrivent et c'est déjà une bonne consolation -

J'appréhends que Vailly aussi est dégagé -

Le 20 mai - A 2 heures du matin nous sommes réveillés pour aller ravitailler aux batteries - On y voyait à peine -assis à côté du conducteur, de temps en temps je lui annonçais un obstacle sur la gauche, auto ou voiture venant en sens inverse sans lumière - Au loin un long serpent de feu descendait en zigzaguant pour disparaître ensuite dans l'obscurité - Tout - C'était une suite ininterrompue de camions automobiles tous phares allumés - A partir d'un certain point on lit au bord des routes qui viennent au front les indications "Eteignez vos phares" ou si l'on revient "allumez vos phares" - On doit en effet circuler sans lumière dans toute la zone rapprochée du front, et on est presque obligé de se laisser guider par les chevaux, quand la nuit est trop noire, mais alors gare aux trous, aux pierres que l'on ne peut voir.

Le jour se lève donc avec temps couvert et bruyant aux passages du canal et de l'Aisne que nous traversons sur des passerelles en bois établies par le génie et moins faciles à repérer sur la carte par les Boches qui cherchent à couper les ponts en les bombardant - Enfin nous trouvons les batteries campées en plein champ non loin de la ferme de Crimpy - C'est encore un océan de boue qui commence un peu à sécher et où les roues et les pieds des chevaux enfoncent et adhèrent fortement. Un avion français va et vient lançant des fusées pour régler le tir de certaines batteries

Tout à coup, 2 avions un peu différents des nôtres surtout par la queue de forme plus arrondie, apperaissent au-dessus de nous et évoluèrent non loin du premier. Mon conducteur dit: "Ce sont des boches". Je ne le croyais pas, car ils se trouvaient à moins de 100 mètres et ils circulaient si librement. Ce ne fut qu'en bout d'un moment que des mitrailleuses se mirent à crépiter et qu'une pièce contre avion se mit à tirer d'ailleurs sans résultats immédiats. Un obus d'obus tombe à 10 mètres de moi et s'enfonce profondément dans la boue en la faisant gicler - à 1/2 de l'après-midi nous étions de retour à Fismette.

22 avril - Notre machine devant être libre, nous avons combiné Krabawsky, Berthelier et moi d'aller faire nos Pâques - Ce que nous fîmes en allant à l'église de Fismes - Au retour on nous dit de nous hâter car on attelait déjà pour aller ravitailler à la gare -

23 avril - Nouveau ravitaillement aux batteries. Des avions boches se sont encore fait copieusement bombarder. Une de nos pièces de 75 a éclaté au cours de l'attaque de ces fauss-cis 1 tué et 2 blessés - Je viens de tuer une taupe qui vivait sous-sol ou plutôt notre sous-paillasse -

24 avril - Ravitaillement comme la veille. Départ à 3h. Du matériel - Les batteries s'étaient un peu déplacées, les boches les ayant trop bombardées la nuit précédente, sans conséquence heureusement - Par contre alors que nous étions là les Boches ont envoyé 2 gros obus sur la ferme de Crissy - Je vis s'écrouler toute une partie du bâtiment où nous avions mis nos chevaux précédemment. On passant sur une des longues passerelles jetées sur la rivière et le morais un de nos chevaux tomba à moitié mort, on dit atteler d'autres chevaux pour traîner le moribond à l'autre bout de la passerelle pour pouvoir rétablir la circulation. Tous ces jours-ci d'ailleurs les chevaux tombent d'épuisement - ces jours-ci j'en vis achever un de 2 coups de revolver dans l'oreille. Il est encore sur

un des côtés de la route -

27 avril 1917 - 3 heures de garde de 20^h à 23^h. On aperçoit le feu ayant pris dans des herbes sèches près d'un bois. On m'avait envoyé avec nos armes pour aller surveiller un gamin de 13 ans soupçonné d'avoir mis le feu - Nous dûmes l'obliger à éteindre le feu que le vent attisait fortement. Le gamin se défendait comme un beau diable et protestait de son innocence - Il attrappa chant et nous aussi d'ailleurs - Nous le relâchâmes quand tout fut éteint.

Après midi ravitaillement à la gare de Bazoches - nous constatons les dégâts commis par les obus tirés le matin même - et également les terribles effets de l'explosion d'un train de munitions sur le même terrain - Des débris d'obus voire même des obus entiers jonchent le sol - Partout des débris tordus, des lamelles de poudre non brûlée; on voit les énormes excavations produites par les explosions des wagons qui ont été réduits en miettes - Aucune toiture n'est indemne dans le village et presque toutes les maisons sont lézardées -

28 avril 1917 - On nous rend nos paquets - Je rentre un peu mieux mon sac de couchage et je puis enfin changer de chaussures et avoir un peu les pieds au sec.

Bombardement de la gare de Bazoches par 32 gros obus - et de Fismes par une dizaine d'autres aussi gros -

Je vais ravitailler aux échelons qui sont revenus dans le ravin de Merval à Glemes - Des chevaux ont la morve - Le vétérinaire les vaccine tous -

Pendant la nuit un avion boche vient jeter des bombes sur Fismes - On lui tire dessus avec énergie, mais sans résultat -

29 avril 1917 - Une dizaine d'obus tombent sur Fismes -

Nos 3 batteries 21^e, 22^e et 23^e forment un groupe de 229^e Rég^t. d'Art^{illerie} de campagne - Le train régimentaire (de B. R.) où je suis est composé d'hommes des 3 batteries et se trouve à 9 ou 10 kilom. des premières lignes. Les échelons se trouvent à 7 kilom. du front et se composent des chevaux des avant-trains de pièces et des sections de munitions avec leurs caissons. Les pièces se trouvent actuellement seules à 1 kilom. ou 2 des premières lignes - En cas d'avance rapide des boches surtout par surprise, les chevaux n'auraient pas le temps

de venir avec les avant-trains ramener les pièces à l'arrière. Dans les tranchées de 2^e ligne il y a des postes d'observation où se tiennent à tour de rôle les officiers avec 1 sous-off. et 1 téléphoniste : c'est de là qu'ils commandent le tir. C'est comme cela que le commandant faillit être pris dernièrement. Il ne fut sauvé avec 1 sous-off. poste d'abord disparu puis retrouvé avec les fantassins que grâce à une contre-attaque immédiate des zouaves.

29 avril 1917 - Ravitaillement à Bazoches. Visite d'avions boches. Au retour je fis monter sur notre bière un tirailleur blessé qui était évacué - c'était un tunisien, originaire de Kairouan. Nous fîmes une brève de combat en arabe mais les mots ne se présentaient pas toujours à mon esprit.

1^{er} mai 1917. Ravitaillement à Bazoches. Bombardement du dépôt de bois dans la gare. - Je ne puis comprendre quelle force soutient les âmes incroyantes dans les tribulations actuelles, ou alors l'attention de Dieu les soutient malgré eux : Jésus ayant voulu sauver tous les hommes.

2 mai 1917. Incendie d'1 hangar d'aéro. - Visite d'avions boches. Bombes sur Bazoches - 3 éclats d'obus & 75 tombant près de nous. - Une de nos tentes a pris feu par suite de l'imprudence d'1 fermier. En un clin d'œil tout fut consumé à cause de la paille qui s'y trouvait - on put juste sauver les armes et quelques vêtements.

3 mai 1917. Visite d'avions boches. L'un d'eux surpris par 1 rayon de projecteur juste au-dessus de notre camp, lâche 3 bombes aussitôt, à droite et à gauche de la tente de notre lieutenant. Ce sont des bombes à contournement qui éclatent en rasant le sol aussitôt le contact pris : elles ont pour but d'atteindre ainsi les hommes couchés sur le sol toute la nuit les avions boches, les mitrailleurs, les canons nous tiennent sur pied. Quantité de fusées éclairantes dans le ciel. - Bombes sur Fromes.

4 mai 1917. Visite d'avions boches. Cette séance de feu d'artifice

serait féérique à voir, si l'on ne sentait pas le tanger
planer en même temps -

5 mai 1917 - Incendie de plusieurs maisons à Fismettes. Elles ser-
vaient de cantonnement, aussi les cartouches abandon-
nées éclataient les murs après les autres - Le matin
de bonne heure, je remplais l'conducteur malade pour
aller ravitailler à l'échelon - Au retour je vois une
dizaine de pièces boches prises dans la nuit et exposées
près de la Serrerie de Merval - Deux gendarmes couv-
rant l'espion déguisé en officier de la division maro-
caine - La lutte a repris avec acharnement
Pétain et Mirelle sont là - On ramène des
boches prisonniers, et blessés -

6 mai 1917 - Visite d'avions boches durant la nuit - Nous
crevons sous nos tentes pour nous mettre un peu
à l'abri des bombes de cantonnement -
Le conducteur de corbillard Schomer nous a fait
bien rire durant notre dîner - Tout à coup il se mit
à circuler devant nos tentes en disant: "Si, c'est la
chambre à coucher de Marie-Antoinette, morte en 1615
dans un accident d'automobile - Poney par ici - Voici
le tombeau de Napoléon I^{er} mort en 1100 dans une
île déserte d'une maladie infectieuse - Poney par ici -
Ceci vous montre le bureau de Victor Hugo mort en 1610
dans une catastrophe maritime à bord d'un bateau à vapeur
Poney par ici -" et ainsi de suite durant quelque temps
puis il s'arrêta, faisant mine d'encaîner quelques
sous de pourboire en soulevant sa carquette - C'était
idiot, mais cela nous fit rire, en nous montrant
avec exagération les bordes historiques sorties des
cerveaux des gardiens de musée, priés de faire circu-
ler la foule des visiteurs leur laissant à peine le
temps de voir pour tâcher de faire le plus de journées
dans leur soirée -

7 mai 1917 - Contre-attaques furieuses des Boches - Les notes
ont dû réagir jusqu'à la servir de leurs baïonnettes -
Les tris de barrage ne suffisaient pas -

10 mai 1917 - Amusement de la naissance de Jean - Je suis monté
en hélicoptère sur le coteau voisin pour river en
admirant la nature - Quelle jolie vue! La ville dans
les bas avec ses toits d'ardoise, ses quelques cheminées
d'usine, des coteaux, des bois à perte de vue, des parcs
d'aviation, des aéroplanes jouant dans l'espace

comme des oiseaux et puis au-dessus de nos bo-
voisins note carotomement, avec tes alignement
de voitures, de chevaux blancs, de tentes perdant
déjà bien petits - Au loin des "saucissons" surveillant
le front et toujours la canonnade incessante
avec des variantes d'intensité, qui nous ramène
malgré soi à la réalité brutale - Sur les routes
en lacets qui serpentent autour des cotéaux, ce
sont des camions automobiles aux fils innombrables
portant la mort dans leurs flancs avec des obus
de tous calibres, ce sont des autos d'ambulances
avec la Croix Rouge, allant chercher des blessés,
ou en ramener du front: ce sont sur les petites
voies de ch. de fer de 0-60, des petites locomotives
à 2 cheminées traînant des wagons chargés d'obus
et de caisses de poudre: c'est sur la grande ligne
des trains de ravitaillement, des trains de munitions,
des trains sanitaires - Alors l'esprit revient
à la guerre et on a du mal à s'isoler complètement
- Ordre de départ pour le lendemain matin
à 3 h.

11 mai 1917 - Il avait pleu toute la nuit - nous partons
par Fismes - St-Jills - Mont-sur-Louvill - Dravigny -
Coban - Coulouges - Goussancourt - St-Jemme
Fany - Jigny - et Vermeuil où nous arrivons à 10 h 1/2
- nous couchons sur la paille dans 1 maison abandonnée

12 mai 1917 - L'étape avait été longue la veille et le pinard
avait fait son effet sur quelques camarades.

13 mai - Départ de Vermeuil à 3 h. par Dormans - jusqu'à
Epernay - en passant par Part à Brinson et la gare
de Damery - A Epernay nous faisons le plein
l'avoine et le foin puis à 13 h. nous rejoignons
les batteries - La 23^e batterie ambergue en
pleine voie à la gare de Cumières. Il fait un
chaleur torride - Emballage des chevaux et
des voitures - Nous partons à 16 h. quittant la
vallée de la Marne avec ses vignobles et ses cerisiers -
Nous nous installons sur le plancher d'un
wagon à bestiaux et regardons défiler le paysage
les jambes pendantes au dehors du wagon - Nous
traversons Chalou-sur-Marne - Vitry-le-François -
La nuit vient, nous nous étendons sur le plancher.

J'ai dormi profondément, l'embarquement de la veille ayant été pénible pour moi, devant fournir un effort double à cause du pinard qui avait mis pas mal de mes camarades en état d'ivresse.

1917 - Nous arrivons à Neufchâteau - puis nous traversons par le Due - cret à Charvies - ordre d'aller plus loin - nouvel arrêt à Bayon - Enfin à 10 h/2 nous débarquons à Euvaux en Meurthe et Moselle - le paysage est très vallonné, beaucoup de premiers - Nous atterrissons et par la route nous traversons Hohoscourt - Bayon, Mangonville - longeant la Moselle aux nombreux détours et aux eaux bleues - Cantonnerment à Bainville aux Mirroirs dans un grevier - Tour en ruines en haut du village - Petite église toute belle - Ici on raconte qu'autrefois 2 princes, les 2 frères étaient en lutte et que l'un des deux perdit son frère au sommet de la tour - Aussi considère-t-on ces ruines comme maudites - Les maisons ont des toits généralement aux plats - bas de fumiers sur le devant des portes - Aspect assez coquet du village cependant. Nous logeons dans la grange d'une petite ferme et la popote est installée dans la prairie voisine en bord de ruisseau qui traverse la rue dans sa longueur - Aussi les poules et les canards assistent toujours avec intérêt à tous nos repas -

1917 - Grand-mère dans la petite église, on nous a lu une lettre du Pape au cardinal Sarrasin - C'est la vie calme de l'arrière et je ne me souviens pas avoir éprouvé ce calme depuis mon départ par le front - L'ami Fritz ne vient pas et les 2 mitrailleurs braqués vers le ciel près de la tour en ruines restent bien silencieux -

On voit encore une sorte de coiffe faite d'étoffe blanche à pois, un peu balancée sur le devant et plissée sur la nuque : c'est assez gracieux et cela sied aux figures des jeunes femmes blondes -

1917 - Revil à 3 kms - nous partons - je fais la route à cheval - Etape peu longue - 15 kilom. Seulement nous traversons la Moselle et passons par Bayon, Rozelieues par des routes ombragées de premiers et de cerisiers - nous cantonnons dans une grange à Essey-la Côte -

27 mai 1917. Pentecôte - à 3 h. le nouveau cercle. Une partie
de mes camarades vont ravitailler à Baccarat - l'autre
partie avec moi en partant qu'à 6 h. par des routes très
sinuueuses, mais toujours ombragées en passant par
Siriville, Matoney - Magnières. La trace de la retraite
boches, maisons et église incendiées, multitude de
trous de balles sur presque tous les murs. De même
dans les villages de Saint-Remy, de Douptail
que nous traversons - Contournement dans un
grenier à Fontenoy - la Joute. Je fis toute la route
à cheval, en tenant un autre par la bride -
La soir visite à l'église, devant une statue de la
St-Vierge ornée pour le Mois de Marie, il y avait
un carton portant une succession d'invocations
concernant d'abord les différentes armes de l'armée
française, cavaliers, fantômes, chasseurs, artilleurs
puis toute la série des âmes souffrant pour ceux
qui souffrent, qui pleurent, prie un peu naïve
dans sa composition, mais sûrement agréable
à Marie par sa dite par des âmes chrétiennes
quoique simples -

28 mai. Orde de départ à 11 h. puis à 13 h. puis finalement
contre-ordre jusqu'au lendemain - Orage la soir -
On travaille beaucoup l'osier dans ce pays - En
ce moment les femmes ~~travaillent~~ travaillent l'osier pour
le faire sécher et blanchir - et durant les longues
soirées d'hiver on en fera des paniers -

29 mai 1917 - départ à 5 h 1/2 - très courte étape sans
pomme, temps un peu couvert - Nous contournons
à Gelacourt à 3 Kil. environ de Baccarat - le
trou semble bien calme - très peu de coups de canon -

30 mai - Je vais au ravitaillement des véhicules à
Rehney - et à Vaxainville. La 23^e batterie est en
position à 300 mètres à peine du village de Rehney
Où elle tire sur les quelques boches à 7 Kilom. environ
de Gelacourt nous pouvions apercevoir les emplace-
ments de batteries -

31 mai 1917 - Ravitaillement à la gare de Baccarat
Nous rapportons de gros oignons d'Espagne, envoyés
dans des caissettes de bois blanc, des blattes (que
beaucoup de mes camarades ne connaissent pas)
et des choux - à Gelacourt Louquet installe notre
popote dans une maison à moitié démolie
la moitié de la toiture manque, la cuisine a

25 juin 1917 - Orde d'aller biner les p. de terre dans le potager militaire - Contre-ordre pour me mettre à la disposition du lieutenant commandant le B. R.

27 juin - Je passe secrétaire au B. R. à la suite du départ de Debuyne, envoyé au bureau du Lt Colonel - Je m'installe au 1^{er} étage de la mairie dans la salle qui me sert de bureau - j'ai 1 lit fabriqué en planches et gillage de fil de fer - j'aurais peut-être là un peu moins de puces -

29 juin - Je fais ma tournée dans le village avec ma sacoche pour payer dans les fermes le foin et la paille que nous avons achetés. - j'ai également les comptes des lioraisons faites aux différents papots d'officiers du groupe - Bombardement d'avions boches - Une dizaine de culots tombent dans le village - Un obus même éclate dans la terre près de notre coopérative - Pas de dégât -

1^{er} juillet - Grand-mère - j'ai le plaisir d'y rencontrer quelques-uns de mes sous-officiers - L'intérieur de l'église n'est pas trop abîmé, mais le clocher a été probablement inutilisé et tout le quartier environnant n'est plus qu'un amas de ruines -

? fli; - Départ vers le soir pour Hablainville. On domine les lignes boches de la place du village - Les échelons des batteries sont à Reclouvill à 1. k/2 - j'ai une chambre comme bureau et j'y ai trouvé un lit en fil de fer avec 1 paille - Je vais de temps en temps avec les fourgons de ravitaillement soit à Baccarat, aux bureaux de la Sous-Intendance, soit à Reclouvill aux bureaux des batteries -

Je vois à peine 1 heure par jour, mon lieutenant, le Lt. Chaussebourg, propriétaire des environs de Poitiers -

6/7/17 - En quittant Baccarat où j'avais eu à faire un conducteur de fourgon est tombé de son siège presque sous mes yeux - j'ai couru vivement avertir son attelage. j'ai bien sûr fort colue, mais bête, car ces 3 chevaux continuaient de marcher pendant que le pauvre garçon était traîné par terre pendant cinq ou six mètres calant la roue avec son corps - Nous l'avons relevé et j'ai appelé un major et le gabry qui venait de passer - on fit ensuite le blindé sur

une chaise - Il ne lui trouva rien de cassé, de fortes contusions seulement - Il recommanda à ses camarades, avisés, sur ces entrefaits de l'emmener à l'ambulance voisine où on pourrait mieux l'examiner -

1^{er} juillet 1917. Je change de bureau et je m'installe au rez de chaussée de la maison ou plutôt de la ferme où cantonnent les camarades - J'y transporte mon lit avec l'aide de Berthelien.

10 juillet 1917. Le gouvernement nous alloue 1 rigole, $\frac{1}{2}$ litre de vin 100 gr. de cochon, horriblement salé qu'il appelle pompeusement jambon, $\frac{1}{4}$ de bouteille de vin moueux dont le boucher repère à partir seul, et 50 gr. de confitures. Il n'y aura pas de quoi être malade -

20 juillet 1917 - Je suis très impressionné par un article de l'Echo de Paris. L'ambulance de Vaux-Varenne où est Joseph a été bombardée par 4 bombes d'avion lancées d'une très faible hauteur - On dit qu'un médecin, un pharmacien et un infirmier ont été tués - J'ai hâte de savoir

21 juillet - Donnée en bicyclette aux bureaux des batteries -

1^{er} août - Je reçois une lettre de Thérèse qui s'était expédiée de son lit pour me rassurer - Joseph lui avait écrit le 26, donc le lendemain de l'attentat.

3 août 1917 - J'ai également une mot de Joseph - Je suis tout à fait rassuré -

5 août. Notre chanté sans musique - Les enfants et les jeunes filles ne chantent pas. Il n'y a que le vieux curé et un vieux chante qui fait "le peuple". Le dernier ferait cent fois mieux de se taire, tellement il chante faux mais sans doute il crie pour son argent. Mais le chante et le vieux curé datent de longtemps et ils iront ainsi l'un et l'autre jusqu'à leur mort - Sermoy 7¹ 1^{er} prêtre territorial 5¹ 1^{er} régiment de passage -

7 août 1917. Représentation, donnée sur la place du village par la troupe de la division - Série de monologues et chaussonnets - puis 1 revue dans laquelle on voyait 2 permissionnaires, entrant de voyage et se racontant leurs impressions; sur les maraîchers, la vie chère, les nouveaux riches, les spécialistes (embusqués) le port du casque par les femmes qui veulent à tout prix suivre la mode, le cornet de pécule, etc... en somme toutes les actualités étaient critiquées et certaines avec pas mal d'esprit - Puis il y avait 1 femme qui venait retrouver son mari au front

et qui se fait examiner par 1 gendarme qui a
pour mission d'arrêter 1 homme déguisé en femme,
mais le mari - soldat arrive et alors ce sont des
épanchements comiques pendant que le gendarme
s'excuse et dress ensuite son rapport dans le style
de la maréchaulnée. Puis enfin la Marseillaise
avant de s'en aller -

- Ces jours derniers le Breton Corvest dit Flouya
s'était pris et ayant perdu 20^{fr} avait dit au
lieutenant qu'on les lui avait volés - or, Thome
en rentrant a corvée nous raconte la lettre que Flouya
venait d'écrire a sa femme qui doit être brune.

"Ma petite femme noire, pendant que j'étais en
corvée des avions boches sont venus jeter des bombes
incendiaires sur le cantonnement : toutes mes affaires
ont été brûlées. Pour les affaires cela ne fait trop
rien, j'en toucherai d'autres, mais, tu comprends
l'argent, je ne l'ai plus et il faudra que tu m'en
envoies tout de suite d'autres." Et il fallait voir
Schomer imitant Flouya à la figure rouge de
poivrot incorrigible et ce dernier n'ajoutant "oh!
ma petite femme, elle m'excusera, elle a confiance
en moi." Je crois d'ailleurs que sa femme
doit bien le connaître et je ne sais si elle
marchera, car un de ses compatriotes du village
voisin me disait qu'elle l'accompagnait toujours
au marché, car autrement il aurait tout bu et
des produits vendus il ne serait revenu a la maison
que rien ou presque rien - Il aurait mieux fait
de lui écrire : j'ai bu un coup de trop et j'ai
perdu ou on m'a volé mon argent - mais quel
culot pour inventer une histoire pareille!

9 août 1917. Mon camarade Berthelin reçoit 1 dépêche que ton
père est au plus mal - on ne lui donne même pas
ta permission que pour le lendemain -

- J'ai une vie presque normale, car j'ai un drap -
et je ne couche pas tout habillé. Ce drap est une
vieille toile de tente avec quelques trous bien entretenus.
mais étant usée, lavée et relavée elle a fini par
obtenir une certaine douceur - Le lit est presque
antique, mais un peu étroit, mais c'est
mieux que de coucher sur le sol -

- Dernière nouvelle. J'aller passer une partie de l'été à Siquès
dans le Haut Var -

Notes et Souvenirs
de la Guerre
1914 - 1918

par Bronislas Okinczyk



II

14 août 1917 - Les camarades vont chercher de faire dans des neules
qui se trouvent à peine à 1200 ou 1500 mètres des lignes.
Boches - nous apprenons que les Boches lancent des
obus contenant des gaz nocifs. On a dû évacuer
la fille d'Armentières. Les femmes surtout avaient
été plus atteintes que les hommes - La femme du taber
serait-elle un contre-poison?
La position de batterie de la 22^e a été arrosée copieusement
d'obus. Le tir ayant cessé quelques minutes, un sous-off
sortit de l'abri avec quelques hommes. Nous furent blessés
mais le sous-off. seul succomba à ses blessures -

15 août 1917 - J'ai pu avoir la 1^{re} C^{ie} de bonne heure - et
la 2^e même dite par ce prétre-tolost de territoriale -

18 août 1917. Mon lieutenant vient passer l'après-midi au bureau
pour terminer ses comptes. Le patron de la maison dans
offrit des poires, le lieutenant envoya chercher de la bière

19 août - Gros bombardement à 3 h^{1/2} du matin du côté de
Boudouville. Attaque boche aisément repoussée -
Bonne impression d'Henriette sur son arrivée à Lignes -

26 août 1917 - On nous distribue un nouveau modèle de masque
contre les gaz asphyxiants -

28 août - Départ de Hablainville et passage par Azerailles
Nous cantonnons à Glorville -

29 août - Départ par Fontenoy - la route ^{Wattreux} ^{Somptail} Magnières,
Nous couchons à Vermezeux, dans une grange - Village
vaseux, pauvre - la moitié des maisons sont abandonnées

30 août 1917 - Nous repartons par Rogelieures, nous voyons les
tombes de nos soldats toutes fleuries (on venait de célébrer
les anniversaires des batailles dans cette région en 1914) -
et nous arrivons à Bainville-aux-Miroirs dans nos
anciens cantonnements du mois de mai. Mon bureau
est installé chez une brave mère de famille de 4 enfants
tout blonds - Je commence à avoir les côtes en long
car nous n'avons pas une seule brique de paille pour
nous coucher -

1^{er} Sept. Sérénade dormie par des hommes de la 22^e batterie à leur
commandant, ils jouaient avec toutes sortes d'instruments
fabriqués par eux en bois ou en cartons et les artistes
s'étaient de plus grimes avec de faux nez et des fausses
barbes. Cela ne manquait pas d'originalité à défaut
de sous harmonieux -

Mon lieutenant ne cesse de passer son temps au
bord du canal ou de la ...

paraît pas abondante - Quant à nous nous avons
manqué 4 gros gardons pesant plus d'1 livre chacun.
Bailly prétend qu'il les a pris à la main sous les
rochers du bord de l'eau ou sous des rochers - C'est
possible, mais il les a peut-être tout simplement
pêchés au fil de l'eau, alors qu'ils étaient étourdis par
1 grenade - on prétend qu'il n'y a plus de braconniers
à l'intérieur de la France: c'est donc qu'ils sont dans
la zone des armées -

Joseph m'a écrit que des avions boches ont encore incendié
un baraquement à 800 mètres de son aubulame -

4 Sept. - Toujours pas de paille pour coucher - nous sommes dévorés
par les puces - Belle promenade le soir à la lisière
des bois - admiré le joli panorama de la vallée,
avec les nombreux méandres de la rivière, le banyon,
le canal, les prairies vertes mouchetées par le bétail
paisant et les collines boisées dont la coloration
allait du vert foncé au bleu pâle au fur et à mesure
de leur éloignement - de là haut j'aperçus mon
lieutenant à la pêche, accompagné du Tibib (médecin)
et du veto (vétérinaire)

Nous apprenons la mort de M^r Hubert, tombé près de
Verdun avec son avion en flammes -

7 Sept 1917 - Veille de la Nativité de la St Vierge - 1^{re} Communion -
Il est question du départ de mon lieutenant pour
aller commander une batterie -

On commence à vendanger, mais les raisins étaient
à peine mûrs -

9 Sept. - A 10 heures avec 2 marchands de bois, Poulet, Berthelin,
Pech et Schomer dans une fougoy nous obtenons
la permission de partir au pèlerinage de N. D. de Sixy
à 18 kilom. de Bouville - arr. Mirois - nous arrivons
trop tard pour avoir 1 messe, mais dès 2 heures une
grande procession se déroulait tout autour de la colline,
Bénédictin - allocution, émoi ante d'1 prêtre - soldat -
- la colline a près de 500 mètres et la vierge qui surmonte
le clocher s'aperçoit de fort loin - de ses bras ouverts elle
semble accueillir avec bonté tous ceux qui viennent
l'implorer - Au cours de la procession on chantait
un cantique de 50 couplets, mais l'air rappelait
celui de "Avec mes sabots, doucaine, avec mes sabots"
la chanson d'arme de Bretagne - Nous rentrons
à la nuit - satisfaits de notre bonne journée -

- 11 sept 1917 - Je fais une tournée dans le village pour payer les achats de foire faits dans les différentes fermes - Je vois mon lieutenant de mains en mains - Il suit les batteries pour compléter son instruction - Les habitants ici font des conserves de prunes (de quetsch) dans des bouteilles portées à l'ébullition afin de pouvoir faire leurs fameuses tartes toute l'année - J'apprends que notre ancienne popote de Sélacont s'est effondrée - C'était à prévoir et c'est heureux que cela ne soit pas arrivé alors.
- 15 sept 1917 - Séance récréative, mais toujours des chansons giroises - et 1 pièce en 1 acte de Courteline -
- 17 sept 1917 - Départ dans la soirée à pied pour Charmes où nous embarquons à la nuit - Voyage en 4^e classe sur de la paille - nous passons par Neufchâteau et Gondrecourt - Débarquement le lendemain matin à Ligny-en-Barrois - 10 Kilom. de route, puis nous cantonnons dans 1 pré à Naut-le-Petit. Le lieutenant me donne sa tente, où je m'installe avec Berthelien - Dans la journée j'en fais le bureau du B. R.
- 20/9/17 - Réveil dans la nuit - On plie bagages. Je cours dans le village payer les factures d'achats de foire. Nous passons par Naut-le-Grand, Barrois, Silmont, Culey, Loisy, Jéry, Erize St. Dizier, Rumont, Erize-la-Grande, et Rosnes - Campement dans 1 pré - Je couche sous la fourragère - Pluie d'orage dans la nuit -
- 21 sept 1917 - Départ à 7 h. par Erize-la-Grande, Erize-la-Petite, Charmont sur Aise, Issoucourt, Fleippes, Sorilly, (grands parcs d'aéros) Semmes, Lempire, et Landre-court, que nous dépanons pour aller camper dans les bois du Champ de la Gaillie. Je couche sous des toiles de tente près d'1 fourgon, car on dit que l'on changera de place le lendemain - Défense d'allumer aucune lumière -
- 22 sept 1917 - Je couche sous la tente du lieutenant avec Berthelien - Dès 7 h. du soir les avions boches arrivent, font sauter un dépôt de poudre qui illumine longtemps le ciel et la vallée de Lempire à Druey - Jusqu'à 11 heures ils lâchent des bombes dans le bois et tirent des coups de mitrailleuses. Un blessé seulement d'1 balle à l'aîne.
- 23 sept 1917 - Dès la nuit visite d'avions boches. nous allons pour nous abriter dans une casemate voisine, mais tout est plein, aussi à 27 heures nous réintégréons notre

tente, Berthelien et moi, car le lieutenant a repris
la sième - gros bombardement au nord de Verdun -
La relève d'artillerie a été très dure - les hommes ont dû
rester 2 heures avec le masque à cause d'un barrage d'obus
asphyxiants - Un sous-off. empoisonné est évacué -
Mon brigadier Gordon est envoyé à la batterie pour le
remplacer -

24 sept 1917 - Des bombes d'avions sont encore jetés sur le bois -

25 sept 1917 - Encore visite des avions boches - Départ à 7h. du
matin - nous allons un peu plus loin dans le camp
de Chievville (forêt de Landrecourt). Nous nous installons
sous de hautes futaies - Le lieut. a découvert un fort
abri souterrain où il s'installe avec quelques officiers de
sa popote - J'installe le bureau à côté sous une
toile de tente et nous y aménageons avec Berthelien 2 lits
de fils de fer trouvés dans les parages - Ce sera notre home.

26 sept - Visite d'avions boches -

27 sept - " idem "

28 sept - Cette fois les boches ne viennent pas, mais ce sont les
nôtres qui patrouillent au clair de lune -

29 sept. Visite d'avions boches -

30 sept - " idem "

1^{er} oct. 1917 " idem "

2 oct 1917 - " idem " La nuit était si claire que les avions boches
faisaient la cime des arbres pour lancer leurs bombes
et nous mitrailler - Ils nous tuent un demi-douzaine de
chevaux.

3 oct. 1917 - A 4 h. du matin je pars en permission pour prendre
le train à Landrecourt - Arrêt à Revigny où il nous
faut attendre 1 train jusqu'à 5 h. du soir -

4 oct - Toute la journée en ch. de fer - Arrivé à Lyon - Je ne
trouve pas Maurice à l'hôpital -

5 oct 1917 - Arrivé à Aubagne à 5^h 1/2 du matin - Je pars pour
la diligence à 7^h du matin - Changement de potache
à Arles - Je trouve Henriette et les enfants qui étaient
venus à tout hasard à la remonte de la voiture à l'entrée
de Signes où je vais 10 bons jours de permission -

14 oct 1917 - Je quitte Signes à 4 h. du matin -

15 oct - J'arrive à Paris - Je vois ma chère Maman que je trouve
mieux qu'en mois de juin - Bobéaux, son oncle, et Charles
Taleski viennent dîner le soir - Vu aussi Mère, Léon et Marie -

16 oct - Départ pour le front - Arrivé à Landrecourt dans la
nuit et au cantonnement le

Chevaux au repos

Attachés le long de la même corde, ruisselants d'eau sous les bourrasques, enracinés jusqu'aux boulets dans l'eau noire et les fondrières pierreuses qui composent toute leur litière, croupe frissonnante, oreilles basses et crinière pendante, à quoi songent-ils, les pauvres chevaux des échelons, des trains de combat, des trains régimentaires ?

Ils songent au rude effort qu'ils ont fourni, corvées du genie, corvées de ravitaillement sous les orages et les obus ; au nouvel effort qu'ils devront fournir demain, après une nuit sans sommeil passée debout sous les trombes d'eau. Ils songent qu'ils voudraient bien être chevaux d'officiers, pour n'avoir rien à faire et posséder quelque droit à une écurie close. Ils songent à leurs frères britanniques qui mangent, dit la légende, de l'avoine choisie dans des auges nickelées. Et peut-être aussi au temps où, n'ayant pas l'honneur d'appartenir au gouvernement français, ils étaient quelque part de bons chevaux de ferme, travaillant dur mais dormant au sec.

Sous leurs petites tentes ballonnées par les rafales, toutes suintantes d'eau, à quoi songent-ils, les conducteurs, en écoutant les rigoles qui s'écoulent de tous côtés ?

Ils songent qu'avec un peu de papier gondolonné, ils pourraient abriter leurs bêtes ; et que, faute de cette précaution, elles vont maigrir et leur rendement diminuer de moitié. Ils songent qu'il semble logique, quand on établit un camp où séjourneront des régiments, de prévoir des écuries à côté pour y mettre les chevaux de ce régiment ; et, à côté de ces écuries, des baraques pour y mettre les conducteurs de ces chevaux. Attendu que si le fantassin veille pendant deux heures dans la tranchée sous la pluie, le conducteur déambule pendant six heures sous l'averse et dans des chemins effondrés. Et que c'est peut-être un filon en un sens, mais un filon qui crève son homme et lui donne aussi droit à du vrai repos.

Mollement étendu dans le lit de sa chambrette, rustique il est vrai, mais où n'entrent ni la pluie ni le vent, à quoi songe-t-il, le major, du camp dont l'unique fonction est de veiller au bien-être des uns et des autres ?

Pour ça, je voudrais bien qu'on me le dise. — A. L.

17 oct. 1917 - J'apprends que le colonel Michel a été tué - on nous a volé nos toits de tente, il ne nous en reste plus que 2 vieilles. Mon lieutenant est en permission. Tout est bien humide ici - il a beaucoup plu - j'ai un bon rhume - je m'installe le bureau dans la tente du sous-off qui remplace le lieutenant - on a installé un palet en faisant des tuyaux avec des grosses boîtes de marmelade embouties les unes après les autres, de sorte que je n'ai pas trop froid pour écrire -

21 oct. - Nous avons quelques indésirables dans notre tente - Ils font leur nid dans les feuilles qui sont agglomérées dans la terre des murs de notre trou - Ils se préparaient même à déposer leur progéniture dans une veste que je mettais au pied de mon lit pour avoir plus chaud. En effet le matin j'y découvris tout un amas de brindilles, de déchets de feuilles et de boue de poils - Un camarade a bien trouvé un matin dans la poche de sa capote un œuf rot et 2 rotours - eux-là s'agacent. C'est déjà suffisant qu'ils crient, se battent, rongent du bois pendant la nuit, mais pour coucher ensemble, je ne marche pas -

24 oct. 1917. J'apprends que le Dr. Lucien Fiqué qui était chirurgien à Carboisère avant la guerre avait organisé pendant les hôpitaux de Salonique et là, converti par un infirmier, ancien Sulpicien, mort entre ses bras là-bas, était revenu à Rome, s'était fait moine Lazariste, et était mort très chrétiennement à la suite d'une opération faite d'urgence qui n'avait pu le sauver du mal qui l'a enlevé - Cela console de bien des choses!

26 oct. 1917 - Enfin j'ai 1 chemise. Je souligne car c'est un événement. Il en était arrivé une centaine hier et pour notre popote on en avait donné 5. Or comme nous étions tous en loques, on a tiré au sort. Je n'ai pas été favorisé. Mais mon sous-off. est allé en réclamer à la batterie et j'en ai tout même reçu une aujourd'hui ainsi qu'un mouchoir (blanc): autre rareté. Sans doute on ne veut plus que les poilus se mouchoient dans leurs doigts, comme cela se fait couramment autour de moi. La couleur est à noter, car personne ne sait ce que c'est: les uns s'en sont faits des serviettes de table (quoique nous mangions debout faute de tables et de bancs, et c'est trop humide par terre). D'autres croient que ce sont des draps un peu petits.

28 oct. 1917 - Mon lieutenant rentre de permission. Je réinstalle le bureau dans notre casernement que nous agrandissons. Je découvre 1 brasero dans 1 coin de la forêt - je l'installe dans un coin, fabriquant des tuyaux avec des tôles ondulées liées avec des fils de fer -

- Sur "Le Feu" de Barbusse - C'est un livre qui dépeint des scènes vraies, un peu dans le genre des livres de Zola - mais pourquoi d'ancien ne l'aime-t-il aucune part à l'idéal - c'est plus consolant pour celui qui lit et la vie en elle-même a un air de tristesse pour qu'on cherche par un moyen, si fictif soit-il, à en sortir - Les fantômes nous ont raconté des faits semblables, parce qu'ami pères, nous avons pu en voir une partie nous-mêmes, mais pourquoi ne s'extremise qu'à peindre les côtés horribles de la guerre - Il y a de bons moments, de beaux sentiments, mais ne faut-il pas parfois savoir les dénicher et les mettre en valeur. Cette vie en commun d'une escouade me rappelle bien entendre notre popote composée de types si différents les uns les autres - elle ne va pas mal cependant. Et Louquet me disait encore il y a quelques jours, "Cher nous, dans notre popote, on ne s'auf. pas trop, on crie comme ça, mais c'est pas bien sérieux,

on ronchonne bien, mais on n'est jamais fâché -
On se plaque, c'est certain, mais c'est le propre du
régiment de savoir bien le prendre, sans cela on
serait trop malheureux. Puisque le sort nous unit
les uns aux autres, le mieux n'est il pas de vivre en
bonne intelligence, sachant tourner les moments
de mauvaise humeur, plaisantant au lieu de
laisser envenimer les choses, sachant faire valoir
le bon côté des choses, au besoin les faire valoir
quand il n'y en a pas : c'est notre devoir à nous
chrétiens qui sommes un peu trop perdus dans toute
cette atmosphère d'impiété, d'oubli de Dieu.

Orthelien et moi par exemple, nous sommes bien
parfois mal considérés, on nous reproche notre
éducation, notre position sociale meilleure - en un
mot on est jaloux. Mais en faisant ce contact
journalier laissera peut-être dans ces cerveaux
sinon une bonne semence, au moins un état
d'esprit d'où toutefois la haine bête et irraisonnée
sera exclue : c'est une étape vers l'esprit de tolérance.
En respectant les autres et en vivant leur vie
actuelle simplement sans recherche, nous espérons
faire du bien pour la cause sociale -

1^{er} nov. 1917 - La boussindot - On parle de relâche, mais les
événements d'Italie laissent supposer que nous pourrions
restés ici encore quelque temps -

Je viens de passer 1 visite médicale (pour Salouique,
dit-on). On ne l'élimine pour dentition mauvaise -

2 nov. 1917 - Visite du commandant Du camp. Il voudrait
faire disparaître nos tentes de formes hétéroclites, qui
rappellent parablement un campement de romains
nichés - Les uns ont des toiles de tente, les autres
des petits marabouts (tentes pointues), d'autres des abris
en papier gondolonné ou en vieilles toiles ondulées -
Chacun s'est mis sous un arbre de façon à s'abriter
le mieux possible des avions - On commencera par
nous faire construire des écures pour les chevaux -

5 nov.

Distribution d'effets chauds. Je touche 2 paires de
chaussettes, un chandail, une peau de monton, une
paire de chaussures de velours et des sabots tout en bois
et élégants ? Je puis entrer mes 2 pieds dans chaque -
C'est à prendre ou à laisser - Pour sortir la nuit
c'est plus vite mis que les chaussures. Quant à

manœuvrer avec ces péniches, il faudrait que je sois dans un terrain plus ferme, moins marécageux et surtout moins en pente.

Les Bois se défont rapidement; il n'y a plus que des feuilles roussies ou tous les tons du jaune au rouge orange s'entremêlent. Bientôt tout cela ne sera plus qu'un tapis sous les futaies. Les horizons s'éloignent, car les yeux glissent plus loin à travers toute cette dénuddation et nous apercevons maintenant des cotillons, des villages - Le major de retour du poste de commandement dit à hier à mon lieutenant "Enfin je vois des arbres". En effet là-bas de forêts semblables à la nôtre, il ne reste plus qu'un tronc déchaqueté tous les cent mètres et de tout ce qui fut l'arbre il ne reste pas trace, tellement la violence et la multiplicité des explosions a réduit en miettes jusqu'aux plus infimes branchages. Quels paysages de désolation sont engendrés par la guerre actuelle!

8 nov. (91) Par temps gris mais sans pluie je mets à exécution le projet que j'avais fait d'aller sur la tombe de M. Hubert. Mon sous-off. me donna une petite jument du nom de "Germaine" et je partis, muni d'un laizey-pomme, pour Vadincourt. Notre courin était enterré à côté du capitaine, son pilote. Un seul entourage pour les 2 tombes les réunissant sans la mort comme ils l'étaient sur leur avion. Non loin de là j'aperçus la tombe de M^{lle} Vandamme, infirmière, tuée par des bombes d'avions jetées sur son hôpital.

11 nov. (91) - Départ du camp de Chierville par Landrecourt, Empire, Souilly - Lemmes - Issoucourt - Charmont d'Aire, et Courcelles d'Aire où nous cantonnâmes dans une maison abandonnée. Mais quelle étape! Quelle boue au départ pour le chargement des voitures - On était dans la boue liquide au-dessus des chevilles. Les soulins sont renoués d'un épais couche de boue et les bandes molletières sont devenues un lit de boue visqueuse. Le pantalon et la veste sont remplis d'éclaboussures faites par les pieds des chevaux, car j'ai fait la route à pied, sauf 1 demi-heure où je grimpais sur "Germaine", pendant que mon sous-off. marchait pour se réchauffer les pieds.

12 nov. Nous repartons à 5 h. par Charmont d'Aire, Erize-la-Petite, Erize-la-Grande, Rosnes, Erize-la-brulée, Remout, Erize-St-Dizier, La Vallée, Lignières, Dagonville, Triconville, Douremy-aux-Bois - Saulx-en-Barrois, et Villenil-la-Florgne.

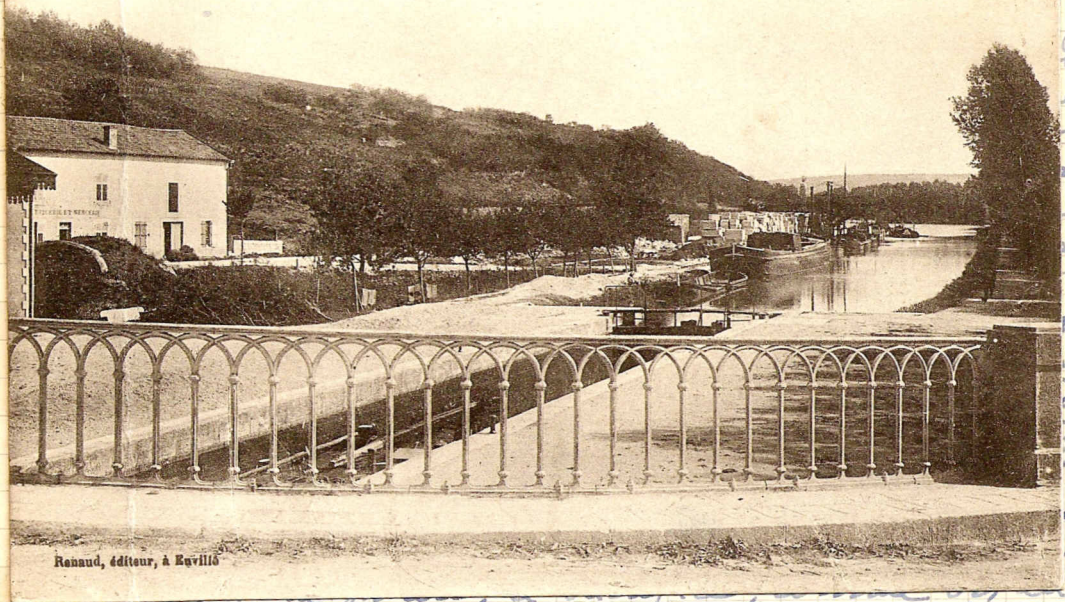
Nous cantonnons dans 1 grenier sur 1 peu de paille
sans autre diner que du jambon de conserve de Berthelien,
et des sermons. Nous ~~avons~~^{avons} ~~un~~ bien froid et nous avions
dû abandonner quelques chevaux en route.

13 nov. J'ai pis possession de ce qui sera mon bureau, un coin
dans une cuisine basse, où il y a une vieille grand-mère
très bavarde et sa petite fille qui va à l'école toute la journée -
Notre grenier - docteur est au milieu du village et notre
cuisine avec la popote des officiers est à l'autre bout.
Je regrette presque ma petite tante entérée et bien chauffée
car cette grande cuisine corrélée avec sa haute cheminée
et un feu de veuve se chauffe mal.

19 nov. De bonne heure je pars à la pêche dans une mare, mais
mon four y prend du poison; on m'avait dit la veille
que dans la transparence de l'eau on apercevait une
paire de sabots. Je les ai ramués au bord et après les
avoir reloués et nettoyés je me trouvais en possession
d'1 paire legée aux pieds, le dessus étant tout en cuir.
Avec 2 paires de chaussettes et des chaussons, je puis
circuler aisément et avoir les pieds assez chaudement
pour me tenir au bureau.

20 nov. 1917. St. Clos. Il a fallu que je viusse au repos pour
avoir une église où prier et entendre la messe - Dans
les bois de Verdun nous vivions la vie d'hommes des
bois, loin de tout commerce avec le monde religieux
et civil -

Sur "le Poilu de 1917" dans la Revue Hebdomadaire -
C'est exact. son état d'esprit n'est pas le même à
l'arrière comme à l'avant - C'est un véritable chef
qui a écrit ces lignes, car étant observateur, il doit
savoir comprendre les hommes qu'il conduit. Aussi
son article pourrait s'intituler "Conseils dont devraient
s'inspirer les chefs militaires". Certaines phrases
s'adressent à eux directement. Il n'y a plus l'emballe-
ment du début, le même élan de patriotisme: la guerre
de mouvements et la guerre de tranchées ne font pas les
mêmes états d'esprit et plus d'1 général a dit en
parlant de l'infanterie après les grandes attaques
"C'est à se mettre à genoux devant eux" et du
fantassin qui va de l'avant dans 1 attaque et de
celui qui tient une position coûte que coûte, c'est
encore au second que doit aller notre plus grande
admiration - J'ai vu redescendre des tranchées de



Renaud, éditeur, à Evville

h
ff
ff
Jiii
vix
yeux de
las, brisé
ependant
rees
erbe de
e, dernière
est extra
de la
tique, fut
s une
divida,
ijours un
des visions
is toujours
ux reflé
voit

dans certains gravures qui représentent le Christ, ce modèle des victimes.

25 nov - Mon lieutenant est venu au bureau m'annoncer officiellement son départ et son remplacement par le chef de la 22^e B^e qui passera sans doute adjudant dans quelque temps.

Grand messe de requiem pour les morts de la guerre. La neige était tombée en abondance, aussi à la messe à nos places c'étaient de véritables mers.

J'ai dû quitter mes sabots "civils" ou plutôt ils me quittaient, ils font eau de toutes parts. Le bois était trop habitué à pomper l'eau par son séjour dans la mer.

27 nov. 1917 - Une neige très fine tombait dans le grenier à travers les tuiles. Ordre de départ pour 11 heures par temps froid et brouillard. Nous passons par la Neuville au Rupt, Sury-Ville et nous arrivons à l'écluse d'Evville à quelques centaines de mètres du village. Bureau dans la salle de télégraphe de l'éclusier. Nous couchons une dizaine dans la même maison au grenier. Pas, tout bonnement, pas froid. On obtient une poêle pour le bureau.

29 nov. 1917 - Berthelien rente de permission et report amitté. Pour la batterie de 90 où Languet était parti depuis h

L'Aisne des restes de régiment après plusieurs jours de bombardement. Ils marchaient sur la même route que nous et nous les croisions avec nos fourgons. Les larmes me venaient aux yeux de voir ces êtres humains dont le cerveau las, brisé par le fracas des explosions, continuait cependant à commander à des corps à bout de forces. En tête marchait 1 capitaine avec 1 barbe de plusieurs jours et 1 capote pleine de boue, derrière un aspirant ou sous-lieutenant au regard extraordinaire, semblant considérer l'au-delà de la réalité. Ce même jeune homme repéré, estropié, fut rencontré par moi quelques jours après dans une rue de Fismes. Ce n'était plus le même individu, mais cependant son regard conservait toujours un aspect indéfinissable, peut-être un reflet des visions d'enfer d'où son corps était sorti. Je me suis toujours demandé s'il n'était pas prêtre, car ses yeux reflétaient la pureté, le sacrifice, comme on en voit dans certains gravures qui représentent le Christ, ce modèle des victimes.

25 nov - Mon lieutenant est venu au bureau m'annoncer officiellement son départ et son emplacement par le chef de la 22^e B^e qui sera sans doute adjudant dans quelque temps.

Grand mare de requiem pour les morts de la guerre - La neige était tombée en abondance, aussi à la mer à nos places c'étaient de véritables mers -

J'ai dû quitter mes sabots « civils » où plutôt ils me quillent, ils font eau de toutes parts. Le bois était trop habitué à pomper l'eau par son séjour dans la mare -

27 nov. 1917 - Une neige très fine tombait dans le grenier à travers les tuiles. Ordre de départ pour 11 heures par temps froid et brouillard. Nous passons par la Neuville-en-Rupt, Sory-Ville et nous arrivons à l'Écluse d'Euville à quelques centaines de mètres du village - Bureau dans la salle de télégraphe de l'écluse - Nous couchons une dizaine dans la même maison au grenier - Bon cantonnement, pas froid - On obtient une poêle pour le bureau.

29 nov. 1917 - Berthelior rente de permission et report amritot pour la batterie de 90 où Languet était parti depuis hier.

Le chef de la 22^e B^e Tarouqueaux prend possession de son
nouveau poste comme chef de B. R. - Astieux son
honorable lieutenant -

- 8 déc. 1917 - Ma pauvre Maman m'écrit qu'elle souffre beaucoup
à l'estomac, qu'elle est obligée de se tenir toute pliée
en deux et ne peut ni travailler, ni lire, ni écrire -
- 9 déc. 1917 - Je vais à la grande messe à l'église d'Euville -
- 17 déc. 1917 - Réveil sous la neige - Les ravitaillements sont
plus difficiles et l'on doit mettre des crampons aux
fers des chevaux -
- 20 déc. 1917 - Je reçois une lettre de Maman bien triste; elle profite d'un
accalmie dans ses souffrances pour m'écrire -
- 21 déc. 1917 - Mon ancien marichal des logis commande la pièce de 90 m
se trouve Presthalier - Le tir de cette pièce n'est pas très rapide
car que deviendrait mon pauvre camarade, dont l'allure
lente l'avait fait surnommer par Longuet: "l'express
embourbi" -
- Visite d'avions boches sur la région de Commercy -
- 22 déc. - Un avion boche qui rôdait depuis plus d'une heure au-
dessus de nous finit par se faire descendre à coup de
canon non loin des lignes -
- 23 déc. 1917 - 8^e mess à Euville - Je rencontre notre ancien major du
groupe parti dans l'infanterie coloniale - C'est là que
Flouya ou plutôt Corvest (le Breton) va le voir car il
a de nouveau les "pommes pourries", maladie aussi
peu claire que la "pneumonie de lavage" qu'il prétend
avoir eue au dépôt avant d'être envoyé au front -
- On lui met des ventouses et de la teinture d'iode - Le
grand coupable est certainement le pinard, doit il
fait trop abus -
- Je réussis enfin à me faire couper les "têps" cheveux - Je
commencerais à ressembler à ces chiens griffous qui
ont les yeux cachés sous les poils -
- 25 déc. 1917 - Sainte Communion et messe - Durant la nuit des
cloches lointaines appelaient les fidèles à la messe de
minuit - Puis je me rendormis et fis un rêve
rêve pourtant très vrai, mais qui ne s'évint beaucoup
Avec qui étais-je, je ne sais, mais je roulais dans
des rues obscures à la recherche d'un mess de minuit
lorsque tout à coup je me trouvais devant la porte
du collège Stanislas - Là j'aurais une messe, me
disais-je, et j'entrais - Je me plaçai dans des bancs
à côté de civils et de militaires - Devant moi, je
remarquai 2 ou 3 militaires, avec la veste des fantassins

l'autrefois bien foué et col rouge. Je croyais revoir
maître mon cher Bernard et en effet à un moment
dormi, voici qu'il se retourne: c'était bien lui, mais
avec des moustaches plus longues, une petite barbe de
trois tirés comme quelqu'un qui a beaucoup souffert.
La main finie, je me précipitai vers lui, je l'embrasse
en pleurant de joie, l'entourant de toute mon affection.
Le sentiment si faible que je l'obligeai à s'appuyer sur
moi et je l'entraînai vivement vers la sortie. La
rue prit fin et je me retrouvai dans mon grenier.
Le soir nous nous retrouvâmes ce pauvre Bernard ici-bas.

26 Dec 1917

Joseph qui est en permission, m'apprend que ma
chère Maman après une grande défaillance et 3
petits vomissements de sang se remonte quelque peu
quoique très faible. Cependant au lieu de repartir,
il va perdre ses 10 jours de permission en une seule fois.

28 Dec 1917

Je reçois 1 télégramme que Maman est au plus
mal. Je demande 1 permission, mais Joseph avait déjà
fait le nécessaire par le ministère de la guerre et une
heure après le chef de la batterie vint lui-même m'ap-
porter une permission, en disant que c'est pour assister
aux obsèques de ma mère. J'appris ainsi que ma
chère Maman n'est plus et que les obsèques auront lieu
le lendemain matin. On me prête la voiture du
vaguemestre pour aller à la gare de Vois à 8 kilom.
L'express avait 2 heures de retard et je pus ainsi
arriver dans la nuit à Paris à 1 h. Je n'eus pas
la consolation de l'embrasser 1 dernière fois. Ses derniers
paroles pour moi furent en octobre: "Adieu, mon
enfant, c'est l'heure de nous séparer. Au revoir!
que Dieu te bénisse!" Et c'était pour toujours sur
cette terre cette séparation.

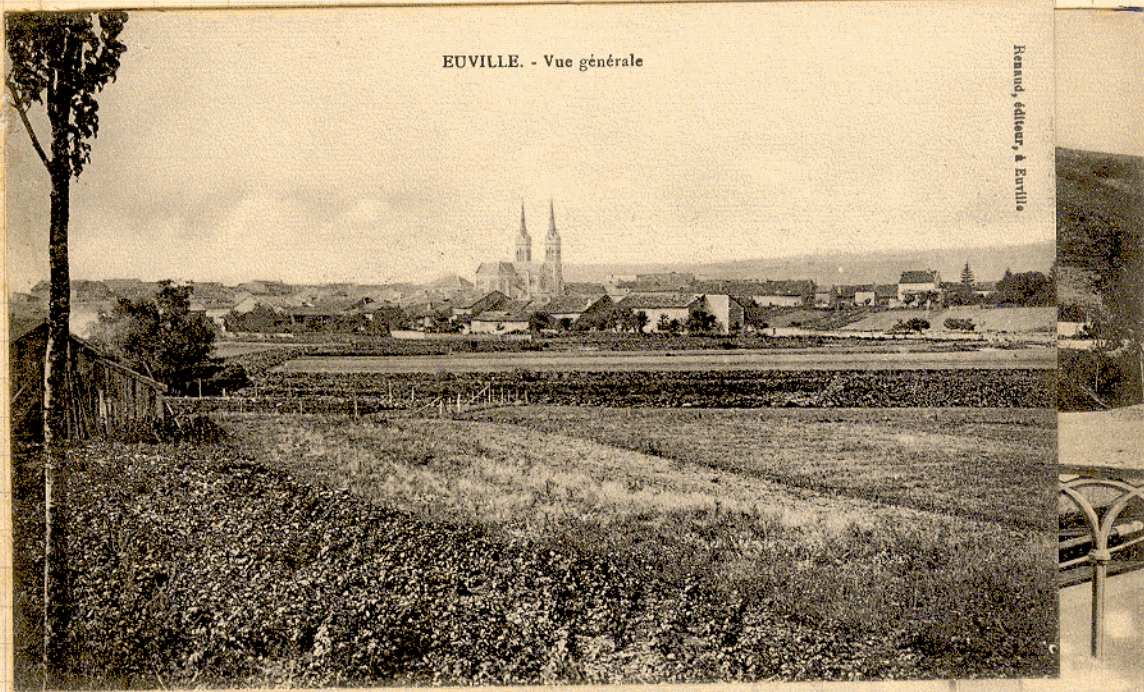
29 Dec 1917

à 8 1/2 nous l'emménâmes à la gare, mais
le train ne part qu'à midi. Joseph va à la
place obtenir 48 heures de prolongation de permission
à 2 1/2 service en l'église de Villepreux. On y a
fini nous trouvons le cercueil de Papa presque
intact après 31 ans. On l'avait mis au bord de la
tombe ainsi qu'1 petite bière contenant les restes de
mon petit frère Wenceslas, mort avant ma naissance.
Tout avait été fait dévotement. Un drap mor-
tuaire recouvrait ces restes chéris. Quelques instants
après, les derniers priers dits, on réunissait pour

toujours moi, cher papa et ma chère Maman -
 En service notre chère aguy et sa fille, et d'anciens
 personnes de Villepoux nous avaient accompagnés -
 30 déc 1917 nous apprenons par l'écho de Paris la nomination
 de Joseph au grade de médecin-major de 1^{re} classe -
 Maman n'aura pas eu cette joie sur cette terre -
 - Mém à St. Sulpice - à l'abbé Bonnard, vu après
 la mère me dit des paroles bien consolantes au sujet
 de ma sainte et chère Maman -
 - Je dirai chy les Seoi -
 2 Jany. 1918 - Joseph et moi, nous reportons le matin pour
 le front - Je descends dans la nuit en gare de Void.
 Je fais la route seul à pied dans la neige, se-
 trouvant ma route assez facilement -

EUVILLE. - Vue générale

Renard, éditeur, 4 Euville



5 janyier 1918 - Canonnade très violente sur le front durant la nuit.
 Froid très vif. Des patineurs viennent près de l'écluse
 sur le canal très fortement pris.

- On annonce la mort de Mme A. Okinczyc,
 mère du docteur Okinczyc, médecin-major
 de 1^{re} classe, médecin-chef de l'ambulance
 1/155, professeur agrégé à la Faculté de méde-
 cine; de M. Br. Okinczyc, soldat au 229^e d'ar-
 tillerie, et de M. Bernard Okinczyc, soldat au
 2^e d'infanterie, disparu en Artois, le 25 mai
 1915.

Nous avons fait
 mettre cette insertion
 dans l'écho de Paris -
 Nous y avons mis
 aussi le nom de Bernard

pensant que quelque lecteur du journal pourra
fournir quelques renseignements - Que c'est des de
ne pouvoir percer ce mystère et de ne pouvoir rien
apprendre de ce cher petit

8 janv. 1918 - Tout est couvert de neige - 30 cm par endroits - Les
ravitailllements deviennent très pénibles. La Meuse charriait
des glaçons - on peut s'attendre à des crues -

10 janv. 1918. Mon brigadier avec Corvart se fait marmiter
en allant à la corvée de foin à Gironvoisin -

11 janv. La Meuse déborde dans toute la plaine entre Ville-
Issey et Euville -

23 janvier - Barthélie revient ~~avec~~ avec nous. On parle de
modifications dans l'organisation des groupes de
l'artillerie -

Pierre Hénaup m'écrit de Casalaise qu'il cherchera à
venir me voir durant ma permission -

24 janvier - Je mets Barthélie au courant de mon travail en
vue de mon départ - On reconstitue le 1^{er} groupe de
229^e R^e d'Artie en 4 parties : 3 batteries : 21^e, 22^e et 23^e
et le C.R. (Colonne de ravitaillement) dont je fais partie.
- Très jolis effets de lune sur le canal, les prairies
et la rivière bordée de saules et de peupliers, avec
des brumes courant le long des ruisseaux et qui
estompent le creu de la lumière lunaire -

30 janvier 1918 - On m'apporte ma permission, mais mon
chef désirant que je termine les comptes, je vais à
bicyclette à Bonecourt au bureau de la C.R. et
au bureau de la 23^e B^e d'où je rapporte la permis-
sion d'un camarade qui partira ce jour à ma place -

1^{er} Fév. 1918 - Je prends le train à la gare de Torcy à 1^h $\frac{1}{2}$ du
matin pour partir en permission pour Boulogne au
j'arrive le 2. - J'apprends le bombardement de Paris
par des avions boches dans la nuit du 31 janvier -
Une bombe qui n'a pas éclaté est tombée dans les
jardins derrière la maison des Joseph -

7 Fév. 1918. Bonne visite de Pierre Hénaup venus de Casalaise
avec leur fils Jacques - Ils se reposent là-bas après
une longue détention en pays envahi, en Allemagne
et en Suède -

12/1/1918 - Je repars pour Paris. Long voyage - 24 $\frac{1}{2}$ h
chemin de fer - Train bondé -

13/2/1918 - J'arrive chez les Joseph à 10 h. Joseph est justement
en permission exceptionnelle pour 1 communication

à la Société de Chirurgie... Je pars à midi pour Ville-
preux où je vais prier sur la tombe de mes parents et
apporter quelques fleurs de boules... à la gare repris
de me donner un billet pour Villepreux... "Allez voir
le commissaire militaire". Celui-ci dit: "Allez voir
à la place". Je n'avais plus qu' $\frac{1}{4}$ d'heure.
Je vais à l'autre guichet. "Un billet militaire
pour Villepreux". "Voilà... Vous avez une permis-
sion". "Oui, pour Paris". "Ah! mais! tant
pis pour vous. Débrouillez-vous". Pouboire. Billet.
Je pris enfin partit. Je ~~disais~~ et touche city
Proboine - Je venais Joseph, demain.

14/2/1918 - Je repars pour le front à minuit et
rentre à mon cantonnement de l'école d'Évillé.
Le temps, je remet au front.

15/2/1918 - Berthelien m'a bien remplacé, tous mes comptes
sont à jour. Sa femme nous invite à aller les voir, recou-
naisance que j'ai recommandé ton mari à mon chef.

20/2/1918 - Mon chef vient d'être nommé adjudant; il ne tardera
sans doute pas à partir en permission.

27 fév. 1918. J'ai eu un peu de mal à être compris de mes camarades
qui s'imaginent parce que je n'exprime pas des sentiments
révolutionnaires, que je suis très heureux d'être à la guerre et
que je n'ai qu'un souhait: qu'elle dure le plus long-
temps possible. Dieu sait pourtant que nos souffrances
morales et physiques sont peut-être plus pénibles pour
nous que pour eux. Les discussions deviennent diffi-
ciles avec eux, car ils englobent tous les officiers
dans le désir de continuer la guerre tant et plus.
Une cause, une idée ne signifient rien pour leurs
esprits terre à terre et égoïstes: ils ne voient qu'une
chose pour le moment: la Russie a fini la guerre
et la Révolution lui a servi à aboutir à ce résultat.
L'avenir d'un peuple, d'une nation ne compte pas
pour eux. Peu importe le maître qui les asservira.
On ne fait vraiment plus comment faire vibrer
leurs yeux sourds à tout ce qui est propre, à tout ce
qui est beau. Je suis peiné de sentir que le fossé
se creusait entre nous parce que je me montrais
toujours d'humeur égale et ennemi de la révolte.
C'est alors qu'on comprend que la religion est
nécessaire et qu'il faut plaindre sincèrement
ceux qui la renient, car c'est là seulement qu'ils
pourraient trouver le soutien moral nécessaire.

"On ne dirait pas que tu as 3 enfants" me disait-on
mais malgré cela, ils ne feront pas aller contre mon
devoir, justement parce que j'ai plus d'instruction
et que des paroles de découragement seraient plus
écoutées venant de ma part - La barricade existe
va-t-elle donc toujours -

28 fév. 1918 Mon chef m'a bien amusé aujourd'hui. Il m'a
demandé si je savais ce que c'était que la *magnia*?
(je ne garantis pas le nom qu'il prononce) - "Non
lui dis-je, je connais la *malaria*" - "C'est une
maladie des porcs qui consiste à rendre de la
bile tous les matins au réveil." Or cinq minutes
après, il se mettait à rendre de la bile dans la
caine à chorby, puis quelque temps après un fort
saignement de nez s'épanchait goutte à goutte
dans le cendrier du poêle avec un tel bruit que
je m'offris à aller chercher de l'eau fraîche ou
quelque autre chose, mais il s'y refusa - Ce
devait être une des suites de la "*magnia*" sans
doute. - Les galons avaient dû être arrosés pen-
sablement ces jours passés -

1^{er} mars 1918. Mes vagues connaissances d'allemand ne
permettent de causer de temps en temps avec des
américains, mais ils le prononcent à l'anglais
ainsi le *w* qui se prononce *oua* en anglais garde
la même son quand ils parlent allemand. Au
lieu de dire *Was* comme s'il y avait un *v*, ils
disent "*ouas*" -

Nous sommes sous la neige aujourd'hui.

2 mars 1918 La 2^e batterie fait des positions de batterie à
Malanman où on complique dans le ravi-
taillement par des chemins mauvais et remplis
de neige -

6 mars 1918 - Nous avons dans notre maison de l'écurie, un
nouveau locataire - Il n'est pas bien gros, 20 centim.
de long, une grosse tête, des poils rayés sur le dos ;
c'est une petite sanglier. L'églisier avait tué une
laie dimanche - Ayant trouvé 18 petits, ils les
ont partagés entre chasseurs. Il boit du lait tout
seul déjà - on espère l'élever comme un cochon -
En attendant "*Charlot*", c'est le nom qu'on lui
donne de première dans la cuisine -

Dans la nuit violent bombardement sur le front,
du côté du nord.

7 mars 1918 Mon Chef port au permission en grande tenue avec
ses ~~uniformes~~ croix de grande médaille militaire : il était
tout fleurant neuf, habit, képi, galons - on va
épater la bonne amie.

- Nous mangeons de temps en temps du cheval.
J'ai cru ces jours-ci que c'était ce pauvre "Forinoux"
qui nous avait offert ses beefsteaks. Quand nous
mangeons du cheval en avalant les bouchées, les
camarades crient de temps en temps "He! Ho! He!"
sans doute pour activer l'ingestion des morceaux
et rappeler leur origine -

Notre cuisinier actuel, un Prêtre nommé
Evanno ne se com pas les méninges pour le
repas de 10^h. C'est soupe et bœuf au cébral bouilli
à la croque au sel; le lendemain c'est bœuf au
cheval bouilli à la croque au sel et soupe -
Souquet qui a bon appétit trouve que c'est tout
juste un apéritif.

24 mars 1918 - Après plusieurs raids de gothas sur Paris et
l'explorion d'un dépôt de grenades à la Courneuve
j'apprends une nouvelle extraordinaire par le com-
munique officiel - "Une pièce à longue portée a
bombardé Paris de 1/4^h en 1/4 d'heure avec des obus
de 240^{mm} - On croit rêver la distance du front à
la capitale dépassant 100 kilomètres -

- Mon ami Berthelien échappe miraculeusement
à la mort. Etant allé en corvée à la ville chercher
des p. de tôle, un obus est arrivé à sa hauteur,
mais ayant heurté une branche d'arbre il dévia
dans sa course et tomba presque à ses pieds sur
le culot sans éclater -

- Des camarades pêchent des brochetts dans le canal
avec un fil de laiton, ils font un noeuf coulant
ils accrochent le tout au bout d'une perche. Ils
regardent sur les bords de l'eau et s'ils apercei-
vent un brochet dormant entre 2 eaux, ils
placent la boucle devant le poisson - Pendant
ce temps un autre camarade pousse tout douce-
ment le poisson avec un bâton de façon à ce
qu'il s'engage dans la boucle - Alas on tire et
le poisson s'enfuit dans le courant et est rejeté
hors de l'eau - D'autres pêchent avec 1 fourchette -

25 mars 1918. - Les Boches bombardent à nouveau Paris avec leurs "Berthas". - Les trous en nichels percés n'ont au milieu fait leur apparition. c'est plus propre que la monnaie de bronze. - Les Anglais supportent le premier coup de la grande offensive boche déclanchée le 21 entre Cambrai et la Feu.

28 mars. Jeudi saint - ~~le~~ de maréchal des logis Froment et moi, nous faisons nos Pâques à l'église St'Euville - Le soir avec Berthelien et Pech nous avons été faire une visite à l'église de Ville-Jossy.

- L'esprit gouaillieur des Français ne s'atténue pas malgré la guerre : l'autre jour un camarade voyant un obus boche qui avait peruté dans la porte d'entrée d'une usine. faisait la remarque qu'il aurait dû "crâter" quelques mètres plus en avant, car il y avait un écriteau "Défense d'Entrer" -

29 mars 1918. Vendredi saint - Aujourd'hui on a donné de la viande aux troupes, mais bien entendu nous nous sommes abstenus Berthelien et moi. - Avec un peu de fromage, du chocolat et des saucisses nous avons pu nous arranger et monter aux camarades qui on peut tout de même un jour par an, suivre les prescriptions de l'église - Les Boches envoient un peu partout avec leurs obus sur Commercy et sur les Forges -

30 mars 1918. Nous apprenons que la veille le bombardement qui avait cessé sur Paris avait repris et qu'un obus était tombé sur l'église St' Germain pendant l'office et avait fait de nombreuses victimes - Louquet n'est pas encore rentré de permission - Nesle, son pays, où il avait rejoint sa femme vient de retomber aux mains des Boches.

Pâques 1918 - Louquet arrive de permission - Il nous raconte son calvaire - Nesle bombardé par avions et par canons les premiers jours de sa permission - Des mouvements de camion insolites l'ont réveillé une nuit. Il est sorti, a rencontré quelques habitants inquiets qui se rendaient à la mairie aux renseignements. Une heure après on tambourinait de partir de suite. Il fit 36 kilomètres avec 1 bronette et 2 sacs contenant tout ce qu'il avait de plus précieux - Sa femme et ses enfants avaient pu monter dans un camion - Ils se sont retrouvés à Corbie, puis

à Sommareux, ils ont retrouvé un de nos anciens camarades, Andermatt, mobilisé chez lui comme chauffeur de machine à battre. Ils sont restés 3 jours chez lui; mais Andermatt a été rappelé et ils sont repartis pour Granvilliers, D'ou Longuet a dû prendre le chemin du retour.

- Le maréchal Foch prend en mains toute la conduite des opérations.

Monts d'Or est en flammes. Les Boches sont arrêtés près de Boulogne - la fram -

3 avril 1918 - on commence à respirer - l'avance boche semble définitivement enrayée, mais ils visent toujours Amiens et feront bien des efforts pour l'atteindre -

5 avril 1918 - Notre ami Berthelien trouve que les Boches le repèrent. Parti à une corvée de betteraves fourragères pour les chevaux, il s'est trouvé encore pris sous un bombardement dans le village où il s'était rendu - Heureusement il s'en est tiré à encoeur cette fois.

7 avril 1918 - Au moment où je me disposais à me rendre à la messe à l'église d'Euville le cycliste du colonel est arrivé nous enjoignant de rejoindre de suite la C.R. à Boncourt - Il a fallu aussitôt plier bagages et nous mettre en route dans l'après-midi - L'étape fut courte 6 à 7 Kilom. Mais à l'arrivée à 7^h 1/2 du soir nous avons mangé quelques conserves et achats faits en cours de route, car bien entendu il n'y a pas eu question de cuisine. La cuisine volante qui doit nous nourrir maintenant n'avait pas touché de vivres pour nous - On nous a désigné une maison en très mauvais état pour nous loger - J'eus la chance avec Berthelien et Bailly de trouver un coin où l'eau ne passait pas au travers des tuiles disjointes, car il pleut abondamment toute la nuit - Je réussis à trouver le logement de l'adjudant chez une vieille femme qui était sortie et qui avait tout fermé à clef - Elle voulut nous louer le lendemain 1 chambre pour faire 1 bureau en face de chez elle au prix de 1^{fr} par jour. Je ne pus accepter, n'ayant que 0^{fr} 50 de crédit par jour pour cet usage - La chambre très grande de l'adjudant devait donc me servir de bureau - mais voyant toutes les allées et venues pour gagner le bureau à travers sa cuisine, elle finit par nous proposer le bureau en face de chez elle pour rien, ce que j'acceptai aussitôt avec plaisir - Je m'y

installai et j'y trouvais même un cadre avec des
lames de fer comme ressorts pour me faire un lit.

8 avril. - Duels d'artillerie durant la soirée et la nuit.
- Le soir nous allons avec Berthelien à la messe
et à la bénédiction à l'église de Boncourt. Quelques
soldats de l'infanterie coloniale, cantonnés dans le
village étaient présents, mais peu d'artilleurs.
- Ici nous refaisons connaissance avec les rats.
Je me cache la figure sous mon bonnet et une
capote afin de pouvoir dormir tranquille.

10 avril 1918 j'étais de garde la veille au soir. La nuit
a été calme - mais à 5 h du matin violent
bombardement sur le front. Vers 9 h. du matin
les Boches bombardent la petite Maude où ils
supposent que nous avons des batteries en avant
de Boncourt.

Chère part à Lyon accompagner sa mère avant
de rejoindre le front - Joseph vient d'être décoré
de la Croix de guerre avec la citation suivante :
"Chirurgien des plus distingués, a rendu depuis
18 mois de grands services au Corps d'armée et
fait preuve de belles qualités de calme et de
sang-froid lors du bombardement de son ambu-
lance en juillet 1917"

11 avril 1918. - On nous donne des nouvelles marques, genre
muscu de cochon métallique, comme ceux des Bochs.

12 avril. Le secteur est plutôt agité, l'artillerie ne cesse
de tirer - J'ai vu emmener tout à l'heure vers
l'arrière une douzaine de prisonniers boches : en
général ils ont l'air bien jeune.
- Etant assis dans le bureau en face de mon
adjudant, j'écrivais en fumant une cigarette.
Tout à coup ce dernier se mit à éternuer sans
pouvoir s'interrompre. Comme je le regardais
surpris et le plaisantant, je fus pris quelques
minutes après lui d'un éternement semblable
et nous nous demandâmes quelle pouvait en
être la cause. Sans doute, des gaz que les obus
bochs avaient lancés s'étaient répandus et
revenaient dans le village chassés par le vent.
Heureusement cela ne dura pas trop long
temps, mais je cessai de plaisanter mon
adjudant. La fumée de la cigarette avait dû seule-

ment rebouter un peu l'effet de ces gaz stermutatoires
32a vient d'être

Une journée dans la Baraque N° 10. à Boncourt

"Debout! Caporal! garde Champêtre! Plouya!
 il est cinq heures! - Trois ou quatre ombres s'éteignent, grommement, soupirent et s'habillent dans la demi-clarté qui foudroie les portes entre-baillées. La baraque n'a point de fenêtres, mais seulement 2 portes à chaque extrémité. L'électricité qui marchait autrefois n'éclaire plus: quelques jours auparavant un court-circuit s'est produit et on attend l'électricien. En ce matin de mai le jour commence à donner quelque clarté dans cet abri. Une voix se fait de nouveau entendre: "Qui est-ce qui vient au jus avec moi?" - "Moi", dit Plouya - "Digrouille-toi alors! si tu vas en force comme ça, nous amènerons bien le jus pour la soupe du soir! - Ils sortent et s'en vont au bout du village chercher le café dans un récipient calorifuge de cuivre percé. Silence, tout le monde s'est endormi. Une demi-heure après des pas rapides se font entendre à l'extérieur, on dépose un péreo près de la porte qui s'ouvre. "Au jus! là-dedans! qui est-ce qui veut du jus? qui a pris mon quart? - C'est-à le tien guilla? - Et alors! je t'ai déjà dit que j'aurais pas que tu bavés dans mon quart. - Ou est mon quart crame (laitier extérieurement par la fumée)? - Pline pas, le v'là! - Tout le monde a-t-il en son jus? - Au rab ceusses qui en veulent! - C'est malheureux tout de même, on peut pas roupiller là-dedans! vous pouvez pas fermer vos gergates! Demain matin puisqu'il est malade d'aller à la gare, je ferai du foin et il n'y en aura pas un qui roupillera. - C'est bon! Flâche pas, t'as pas besoin de ramener tes esprits de bon matin, on s'en va! - As-tu pris du pain? dit un autre, Et ton fromage? Tout le monde n'a pas pris sa barbaque (viande), il en reste 2 morceaux. Es le plat. - Allez vite là-dedans, les fourgons sont attelés, les sous-offs attendent!" - Le ravitaillement est parti à la gare chercher les vivres et le fourrage. Le silence se rétablit de nouveau. Mais vers 7 heures: "Ah! Zut! on peut pas dormir tranquille: c'est plein de puces ici! Cette fois les serviers occupés de

place, nous nous
 en bois de
 cimetière
 se en choses pour
 des sous-offs
 au - Quant à
 dans un
 files. On y est
 est garni de
 portoir - L'entre
 l'on peut manger
 tables, mais il
 faut chercher sa
 nites isolantes
 nuds -
 l de vent, mais
 vai de canions
 - on y doucement
 os comme si 2
 si l'usage entraîne
 lever du jour
 reute bruyante
 1 mur, qui
 l'écurie des
 ple qui étaient
 un mal -
 violent mit
 e nos attelés
 à la dérive
 timoy en avant
 salle de lavage
 s'y trouvait
 de voir un
 de mur en
 s - Heureusement
 ent qu'il faudrait
 s nous trouver

que leurs maisons ne tiennent pas debout
 pour la plupart, qu'elles sont très vieilles et que
 les pierres ne sont pas souvent liées avec du plâtre.

la baraque n° 10 se sont levés et sont
partis aux écuries ou ^{10^h} faire des corvées.

Dix heures ! - 2 ou 3 hommes se prépa-
rent à aller chercher la soupe. Dix heures et
demi ! Une souverie ds le village, c'est la soupe !
La corvée arrive avec des percés. Un bri-
gadier distribue des portions de viande qui flottent
dans un liquide appelé bouillon.

"Qui est-ce qui aime le gras ? - J'en
veux pas, garde-la ta sale barbaque, donne-
moi des légumes ? - Tout à l'heure, il faut
au fond la cuiller n'est pas ^{assez} longue.

"Et Mathurin ! as-tu été à la coopérative, chercher
du pinard ? - "Oh ! oui ! - En parler d'un
repas ! avec cela on les aura ! mais pas
les broches ! des crans de plus à la ceinture,
certainement ! - En râles toujours,
t'es jamais content et pourtant on voit
bien que t'as bouffé des pointes pour être
si gras.

"Encore un bœuf (cheval) qui va
crever, le veto (vétérinaire) il a eug.....
le sous-off, parqq' il n'a pas pu lui dire
si et animal y faisait dur ou mou ! -

- J'ai plus faim ! - Comment t'a plus
faim ? tu as mangé ta barbaque et ton
fromage et tu as encore une gamelle pleine
de soupe et de pain trempé ? - Ah ! ça se
mange sans faim ! dit Cougnuch.

"Et Mathurin ! quel est-ce qu'il t'a dit
le tebib (médecin) ? - Oh ! il m'a envoyé
à la ville voir le dentiste de la division
qui m'a gardé mes 2 dents : c'est pas trop
tôt, v'là 8 jours que je ne becquette plus
et que je ne roupille pas, aussi regarde-moi
c'est pas la graisse qui m'étouffe ! Moi j'suis
pas comme le caporal "Bont viande" qui
tape dans sa veste et dans sa culotte.

- Quant pars-tu en permis, François ?
- Je n'en sais rien, je vais aller tout à l'heure
au bureau (bureau) voir le doublard (chef)
cor-jen-vieux pas qu'il y en ait que une
partie devant, même si c'est des sous-off.

Le repas s'achève après un verre au
quart de jus. Les uns s'en vont, d'autres
s'étendent pour faire la sieste, on
entendrait une mouche voler.

Midi ! le ravitaillement revient de la

troupe

ment rebattu, par l'effet de ces gaz stérilisés
36 vient

gare - Devines, ce qu'on donne à bec-
queter aux bœufs maintenant ?? De la
graisse de riz en guise d'avoine, et avec
cela des betteraves pour compléter le menu.
- Ah! ils vont se régaler avec ça - ils vont
tous tomber faibles - s'en fais pas! quand
ceux-là seront crevés, on t'en trouvera
d'autres, des moteurs à crotte, à moine, qui ont
touché des autos - Enfin, c'est la guerre d'usure!

Le Caporal dit "Bout viande", le "gardi
Champêtre" et Plouya sont rautés de l'ovier
et avalent une gamelle de bouillay qui s'est
coursée encore aux chauds sans le perco -

"Eh! Caporal? J'ai pas en ma clef de
boîte à sardines? - J'en avais pas touché
encore pour tout le monde, c'est une pour deux!"

"Qui est-ce qui a bu mon pinard?" so-
cifère un autre à l'autre bout de la baraque.
"Oh! les vaches!" - "Vieux - tu m'as coupé à un
gourde?" offre généreusement François - "Merci
je t'ai pas bairé avec ça et puis on t'a
peut-être encore mis de la flotte dedans en
 guise de pinard!"

François, l'originel, vous irez tous deux
chercher la soupe ce soir et il y a des patates
à éplucher à la roulante." - "Bien sûr!
c'est toujours les mêmes qui s'écroulent, il
y a un tas de tampons de tous-offs, s'en-
busques à rien faire, qui n'y sont jamais!
Ils bouffent bien aussi ceux-là! - Personne
ne devrait être exempt!"

Les siestes continuent, on commence à
écrire quelques lettres, d'autres reprisent des chaus-
settes ou lavent du linge à l'entrée de la
baraque -

Cinq Heures! on va chercher le rata -
à la soupe! ça tranche un peu partout -

Les brigadiers distribuent le rata, la viande,
le pinard - et les laggis de se croiser à une
table à l'autre, car on mange là par
petites tables de 2 ou 3 au plus.

"Il sent la flotte le pinard?" - "Pas
étonnant pour avoir du rab, les cuistards
ont balancé dedans 2 bidons de flotte aux
moines - Ça ne fait rien l'autre jour j'ai
bien failli boire de l'eau, dit François,
quand le garde champêtre m'avait mis
de la flotte dans ma gourde."

que leurs maisons ne tiennent pas debout

place, no
- en bois
à cimetière
ise en cas
des sous-
en - qui
is dans
Elys. on g
te est gah
Dortoir -
l'on peut
ables, ma
lase cherch
nites isola
nds -
l de vent,
voit de cou
- aux douce
es comme
si l'usage
lever de
sente brui
t mur, g
t l'écursi
ple qui est
une mal
violent r
e nous atte
à la derri
timoy en a
salle de t
s'y trou
t de voir
du mur e
s - Heine
ent qu'il y

ment rebâti sur un peu l'effet de ces gaz thermodynamiques.
- Le Sous-lieut. Cabret de la 21^e B^e vient d'être
tué à la position de batterie. Au cours du
bombardement

4 avril 1918 - On nous fait changer de place, nous nous
installons dans des baraquements en bois de
l'autre côté de Boncourt, près du cimetière -
Un de ces baraquements est divisé en cases pour
les logements de l'adjudant et des sous-off.

Une de ces cases servira de bureau - Quant à
moi je couche un peu plus bas dans un
autre baraquement doublé de tôles. On y est
éclairé à l'électricité. Tout ~~un~~ côté est garni de
tréillages en fil de fer: ce sera le dortoir - L'autre
côté est garni de petites tables où l'on peut manger
à 3. Nous soupons par petites tables, mais il
faut aller à l'autobus ou au village chercher sa
nourriture dans des grandes marmites isolantes
pour maintenir les aliments chauds -

- Cette nuit de garde - pas mal de vent, mais
pas froid - Je vis passer un convoi de camions
autos sans lumière et marchant très doucement -
Tout à coup j'entendis un fracas comme si 2
camionistes se heurtaient ou comme si l'un entraînait
dans celui qui le précédait - Au lever du jour
j'aperçus les dégâts. Dans la descente brusque
un des camions avait enfoncé 1 mur, qui
s'était à demi-écroulé - c'était l'écurie des
chevaux malades: les pierres d'angle qui étaient
tombées ne leur avaient fait aucun mal -

- Puis vers midi le vent toujours violent mit
en marche notre voiture à viande noir attelé
qui mal calée sans doute partit à la dérive
dans la descente - Elle alla buter timoy en avant
dans un petit mur protégeant la salle de lavage
et de douche. Un homme seul s'y trouvait -
Quel ce fut pas son étonnement de voir un
timoy pencher seul au travers du mur en
déplaçant quelques grosses pierres - Heureusement
pas de blessés - Les paysans disent qu'il faudrait
des maisons en fonte - Entre nous nous trouvons
que leurs maisons ne tiennent pas debout
pour la plupart, qu'elles sont très vieilles, et que
les pierres ne sont pas souvent liées avec du plâtre -

installai et
lames de
- Duels
- Le soir
à la la
soldats de
village, à
- Ici non
Je me co
copote à
il 1918 j' étai
à été ca
bombar
les Boches
supposé
de Poone
Cherise
de rejoins
de la Cro
" Chirurg
18 mois
fait pe
sang-fro
lance en
1918 - on m
musée
il. Le secte
de tirer -
l'arrière
général
- Etant
adjudant
tout à con
pouvoir
surpris
mément
et nous
été la ca
boches a
renaient

0
re
de
1
9
ve
u
a
2
re
la
c
t
1
4
cr
le
-
4
1
:
c
:

- Eh! grande asperge! faudra voir à
revenir de bonne heure ce soir et à ne
aller traîner dans les bishos avec Eugène
" Ça te regarde pas, c'est avec ton pognon
je bois! "

" Je voudrais bien savoir quel est l'au
mal qui m'a barboté mon rasoir, dit
avec colère le caporal, un rasoir tout ne
que j'ai acheté tantôt trois francs à un
américain. " Il accusa l'un puis l'autre
et finalement il le retrouva dans sa
musette comme par hasard

" J' vas écrire à ma p'tite femme
dit l'un " et l'autre dit un autre
" Je vais faire mon procès! je t'rais vau
je me couche! " - C'est malheureux, et
coucher comme les poules, parce qu'il
est éclairé avec des bougies noires: si
moins l'électricien n'était pas si feignant
ou verrait clair là-dedans: mais autan
vivre sans! case, ou aurait vu mes sa
courants d'air, car on pourrait fermer la porte
ou refait des lits pendant que le
silence s'établit pour laisser écrire
camarades. mais cela ne dura pas, car
l'un a trouvé dans son lit une paire
de godasses, et l'autre un balai. Le gard
champêtre et le Caporal tout encore
accusés, mais ils rient énergiquement
ou ne connaissent le coupable que dans
quelques jours - Quelques bougies s'allu
ment, tandis que les lettres s'achèvent
car le soir est venu - on entend quelq
roufflements rythmés par la pluie qui
tombe sur les toles de la toiture - petit
petit les rares bougies sont éteintes
le couvre-feu sonna tristement dans le
village, tandis que le bruit du canon
couvre le tout de sa base tragique, et
tout le monde sur le front en verra
pas lire l'aurore du lendemain -

14 Mai 1918

Heureusement cela ne dura pas trop long
temps, mais je essayai de plaisanter mon
adjudant la fumée de la cigarette avait dû seule.

15 avril 1918. Nous pensions refaire nos petites papotes, mais on a préféré nous faire manger à la cuisine roulante de la C.R. Ce serait bien si la cuisine se déplaçait comme son nom l'indique, mais elle ne bouge pas et nous devons à tout rôle faire un kilomètre pour aller chercher notre nourriture.

8 avril 1918. Après la bénédiction du soir à l'église nous avons été voir une jeune lionne que les Américains d'une batterie cantonnée dans le village ont amenée avec eux. Âgé de 6 mois seulement, il a déjà des pattes énormes et ils disaient en plaisantant qu'ils le conserveraient pour qu'il puisse manger le Kaiser.

19 avril 1918. Les ferristeries continuent dans notre petit coin de baraquement. Aujourd'hui c'est Berthelien qui trouvait son bidon de pinard vide, pour le remplir d'avoir mis une paille dans la goude en peau de Fargues. Cela avait bouché le trou par lequel le liquide était envoyé ordinairement dans le fond de la goude en un mince filet. L'autre jour c'était le "caporal" (notre brigadier venu de l'infanterie coloniale) qui trouvait son rata poivré à l'outrance. Tout le monde prend bien la blague et personne ne se fâche.

26 avril 1918. Nous allons changer de régiment et devenir la 41^e colonne de ravitaillement du 41^e Régiment d'artillerie coloniale - Dépôt Orient - mais nous restons cependant au même endroit - cela fera le 15^e ou 16^e changement d'adresse.

2 mai 1918. En refaisant mon lit, le soir, je sentis quelque chose de dur dans ma paillasse : je finis par découvrir à l'intérieur de la toile une des geloches au bois de Berthelien, l'autre avait été mise sous le rouleau d'effats qui me sert de traversin. Je soupçonnais fort Berthelien, que Bailly accusait énergiquement, mais finalement Berthelien découvrit à son tour une quantité de bouts de bois dans son lit, ainsi qu'un balai dans sa paillasse : ce n'était donc pas lui. Finalement je sus que les coupables étaient Bailly et le "caporal". La veille j'avais remis à ce dernier une dizaine d'objets de bois à distribuer, trouvés dans un coffre de forgeon, et lui disant qu'il devait les distribuer.

aux hommes de la pièce. Ce qu'il fit au grand amusement de Bailly qui était de comitance -

- Pourquoi chaque fois nous allons à l'église entendre les petites instructions du curé -

- On a fini par admettre l'unité de commandement un chef de gouvernement: Chamberlain - Un chef militaire: Foch. et avec l'appoint financier et militaire des Etats-Unis, nous avons des atouts sérieux

9 mai 1918 - Ascension - Anniversaire de notre Jean (77 ans notre aîné) à 7 h. 1^{re} Communion et à 9 h. je fais la messe d'1 prêtre - Fergent -

10 mai 1918 - Après une semaine passée dans le calme et à part quelques réglages de tir, nous formons rassemblée à 4 h. par 1^{er} tir de barrage - C'est le coup de main annoncé qui se déclenche - A midi je vais voir les 16 prisonniers boches amenés chez le colonel d'art - Un alsacien est reçu par les officiers et sans doute fournit d'amples détails - Des 2 heures du matin du côté des américains les Boches avaient envoyé des gaz - Il y eut beaucoup d'intoxiqués. Les Américains sont décidés à se venger - Ils jugent de près les lâches procédés boches et leur ardeur à les éroser n'en est que décuplée -

13 mai 1918 - Mon adjudant très heureux d'être maintenant "colonial" commence à entrer dans la peau de son sujet (Or il n'a jamais été qu'à Com et à la Fore avant la guerre). Il me parle déjà de fêtes de colonies (contractions sans doute sur les bords de l'oise) et ressort de plus en plus la nécessité de faire la fieste comme il est d'usage aux colonies. - Et comme il me raconterait bien un langage incompréhensible il me dit que c'était du javanais, après au bout de "oh! oui, lui dis-je aussitôt, c'est du javanais de la Trappe-Bercy au de Montparnasse... a force d'entendre peut-être par se persuader qu'il a été vraiment aux colonies -

15 mai 1918 - Le major de notre groupe a été tué hier près des portes de commandement - Le commandant à côté de lui n'a rien eu - Entièrement enseveli hier dans le cimetière proche de notre cantonnement - Schouer a chanté le "Te Jezu" à l'église après les vêpres des morts.

18 mai 1918. Petit obus dans la bouche. Visite au major qui me donne un laissez-passer pour aller à Commercy voir le dentiste. Cinq kilom. à pied. 2 tentes attachées - Retour derrière un fossé avec Barthélier qui revenait de Sorey-gare - Je reçois 1 lettre de Joseph. - Thérèse a été envoyée dans une auto-chir à Colais.

19 mai 1918 - Partecôte - à 6 h. un pétard - infirmier me donne la 3^e Communion - Dans l'après-midi orage précédé d'une très violente tornade qui emplit tout la vallée de poussière - Le toit de ma baraque - bureau messager de l'école.

20 mai 1918 - Des fusants boches contre avions éclatent non loin de Boncourt. Quelques éclats tombent près de nos baraques. Un obus non éclaté en l'air tombe à l'autre extrémité du village et éclate près du cantonnement des Américains - Des maisons sont criblées d'éclats - Un seul blessé léger - un américain.

21 mai 1918 - 3 ans que votre cher Bernard est disparu - mais où repose-t-il, s'il est tombé, a-t-il été emmené prisonnier, a-t-il souffert longtemps au ciel, les Boches l'ont-ils martyrisé? Toutes ces énigmes nous seront-elles dévoilées un jour.

- Départ de Boncourt à 5 h. du matin - Nous partons par Tout sur Meuse, Serouville, Chouville, et nous arrivons pour cantonner à Saulx-en-Barrois. La tente-bureau est montée dans 1 pré près d'1 ferme isolée où je couche dans 1 grenier -

22 mai 1918 - Départ par Hardy-le-grand, Borée, Broumy. Embarquement à Sauvoy (Meuse) à 10 h. du soir - Nous quittons la gare à 1 h. du matin -

23 mai 1918, par Gondrecourt, Jouville, Vitry-le-François Goutteville. Nous croisons des trains bondés de civils évacués - beaucoup ne trouvent pas place - Nous apercevons la grande avenue boche sur Simmes, la Forc en Cartenaies. Le train poursuit son chemin jusqu'à Ortonges où nous débarquons dans la nuit.

à 3 kilom. de là bivouac à Perquy-le-Dhuys -

24 mai 1918. Départ par Coudé-en-Brie - nous dépassons Crézanly - nous croisons des troupes, qui semblent devant les boches emmenant le matériel et le

chevaux échappés ou volés - On voit donc les anglais
qui tenaient cette partie du front ? nous n'en
croisons aucun - Des civils se saignent pour
nous laisser passer. Quelle tristesse de voir ces pauvres
gens fuir ainsi devant l'envahisseur - Où sont
nos fantassins, nos batteries ? - Nous continuons
à avancer sans ordre bien ferme, croyant les
notre devant nous -

Les Boches ont franchi la Marne à Mézy - Ils nous
bordent la lisière du village - Des dragons français
seuls sont devant nous ; ils battent en retraite.
Les mitrailleuses entrent en action pour ralentir
l'avance des boches, des chevaux sans cavaliers
battent la campagne - Des obus tombent dans le
voisinage de la ligne du chemin de fer. Les derniers
trains rebroussent chemin pour ne pas tomber
aux mains des boches - Un baraquement est
incendié à Mézy -

On nous fait l'auge derrière un petit bois et
nous commençons à dételer nos chevaux et à les
attacher aux piquets, lorsqu'un colonel de dragons
arrive sur nous au galop, furieux, il attrape
notre adjudant : "Voulez-vous fonder le camp d'ici
vous ne voyez pas que les boches sont là -"
Ordre de reculer - Nous attelons de nouveau et nous
revenons à Louvi en Prusse - Nous croisons les
premiers canons remplis de fantassins - Les 2
premiers tombent aux mains des Boches, le
3^e canon s'arrête, le chauffeur voyant la danger
crie aux fantassins qu'il anime de descendre -
Les autres canons qui fuient font de même
Nos fantassins se déploient en ligne et des
fusils et mitrailleuses escapitent de toutes parts -
Nous comprenons que sans le colonel, nous
étions faits prisonniers par les Boches qui avan-
çaient. Mais ils ne devaient plus aller loin.
De ce moment leur avance était enrayée -
Une heure après nos batteries que nous croyions
devant nous arrivaient, ayant obliqué
plusieurs fois avant nous et marchant au
galop elles prirent bientôt position et
empêchèrent les Boches d'aller plus loin -
Nous allâmes bivouaquer à la lisière du parc

de Coude' en Brie, où le général Morchand installe son quartier général - De temps à autre un avion venait jeter un pli dans la cour du château et apporter des renseignements précieux pour notre état-major -

- Nous pénétrâmes dans la gare de Coude' en Brie. Le chef de gare venait de faire partir sur l'arrière son dernier train avec les derniers civils qui voulaient partir - Il n'avait pas eu le temps de déjeuner et nous nous rassasiâmes d'un excellent cimet de lapin encore tout fumant laissé sur la table de la cuisine.

31 mai 1918 - Nos fantassins protégés par nos batteries reprennent le port sur la Marne, mais sur Dormans les boches avaient toujours grande hâte d'artillerie toute la nuit - Des obus tombent dans le parc et même des avions boches viennent de temps à autre mitraillé le château et le parc.

1^{er} juin 1918 - Départ à 5 h. du matin - Nous passons par Montlevoy, Riffort, et Erries - Nous arrivons à Montfaucou - Bivouac dans un pré entre Erries et Montfaucou - Des pièces de 155 installées tout autour du village tirent toute la nuit.

4 juin 1918 - Une saucisse est montée tout à côté de notre bivouac - Des mitrailleuses sont postées tout autour à terre.

5 juin 1918 - Une saucisse voisine est incendiée de grand matin. A midi 3 avions boches tortent brusquement des nuages et tirent avec des belles incendiaires sur notre saucisse - Les mitrailleurs criquent les fusants de notre défense contre avions s'étaient tout autour de nous - La saucisse part feu et bientôt la nacelle se détache et tombe avec grand fracas, suivie de grands morceaux d'enveloppes enflammées - Les 2 observateurs s'étaient jetés au dehors de la nacelle - malheureusement un des parachutes ne s'ouvrit pas et un des 2 observateurs s'écrasa brutalement sur le sol. Nous nous précipitons pour le relever - Il a les 2 jambes brisées et on aperçoit 2 blessures à la tête - produits peut-être par des balles.

7 juin 1918 - Nous apercevons la mort de l'observateur tombé l'avant-veille - Une autre saucisse est

mise en place au même endroit et vers midi la même scène se renouvela; la faucille enfin venue etc. de nouveau abattue. Un seul obstacle avait pris place. Il atterrit sans encombre grâce à son parachute.

1^{re} Communion de notre Jean - Responsable de m'offrir entièrement que par la pensée et la prière à notre petite fête de famille -

- Je reçois une lettre de Joseph - Il est installé maintenant à 25 Kilom. à l'ouest après avoir passé 6 jours en Artain -

10 juin 1918 - Je fais la 1^{re} Communion en union avec notre cher petit Jean dans l'église d'Ermites où je sers le menu au curé -

11 juin. Dans la nuit des obus de 105 boches tombent tout auprès de notre bivouac. Des éclats de pierre, de terre retombent sur nos tentes - Personne n'est atteint heureusement -

12 juin. 9 h. du matin nous partons pour la Chapelle au Chêne, Chérot et nous allons bivouaquer dans des bois à 1 kil. du village - Bureau installé dans la maison cantonnière au bord de la route -

14 juin 1918 - Départ à 8 h. Gante la C. R. et les sables de Batteries sont logés dans 1 grande ferme - "La ferme de l'Ermitage" à 1 Kilom. de Nogent l'Artaut - nous couchons dans 1 grenier -

15 juin. - Tous les soirs vers 8 h. les Boches bombardent le pont de Nogent l'Artaut - J'apprends que Joseph est à la Ferté-Faucher -

20 juin. Je lui donne rendez-vous au village où nous allons ravitailler, mais j'attends en vain jusqu'à la dernière minute - ma lettre n'est sans doute pas arrivée à temps. Dans la nuit les Boches bombardent le ravin de la ferme de l'Ermitage - Une trentaine d'obus éclatent un peu partout, mais la ferme n'est pas atteinte directement.

23 et 24 juin - Les Boches recommencent leur croquis avec des fusants et des percutants pendant la nuit -

28 juin - Dans la nuit bombardement sérieux de Nogent l'Artaut - A 4 h. du matin nous quittons la ferme de l'Ermitage et nous cantonnons à Flagny près de Hondewillers, sur la route de Fontenoy à Neaux - Après déjeuner j'imprime la bicyclette du cycliste et

Je file à la Forter. Gaucher en passant par Houdevillers, Sablonières, Belleot et Doncy. Je visite son hôpital - Je dîne à sa popote et je repars le soir après avoir eu comme voisin de table le Dr. Schucher, frère de 2 de mes camarades d'École de Bruiis. Le pharmacien Flament nous tire en photo - Retour à Flagny à 9 h. du soir - Coucher par terre sous la tente.

29 juin - Départ à 3 h. du matin par Houdevillers, Orly, Gibraltar, Doncy, Courte-Moise, les Ouis, la 4^e Maison, Maisoncelles, le Charnoy et contournement à Lumière-Terne, près de Mouthéran - Coucher dans 1^{er} pré après avoir été acheté de l'avoine pour nos chevaux à Mouthéran. Il est 9 heures du soir.

30 juin - Départ à 2^h 40 du matin par Mouthéran, Orly, au Bois, Couilly, St-Jermain-lès-Couilly, Monty, Esblly, Vignely, Bilbordon, la Longe-Terne, Bel-Air, St-Avoine-Terne, Terne de Chaisy et Perry. Tout le régiment est cantonné dans le village - Tente de place on nous cantonne dans une luge nière coupée.

À 10^h 1/2 j' assiste à la grand-messe à peine arrivée. Notre ravitaillement a eu lieu à Blaisy-Belleville et est passé par Jully, dont nous ne sommes d'ailleurs pas très éloignés.

1^{er} juillet 1918 - Départ à 4 h. du matin par Jussy, Compaux, le Mesnil-Audot, Mauger, Epiais-lès-Loures, et contournement à Loures dans un pré à la sortie du bourg.

2 juillet - Départ à 4 h. du matin par Tuireux-lès-Tourne, Châteauy, Boisil-en-France, Villiers-la-Sec, Villemois, Maffliers, la Cave, l'Isle-Adam, Termain et contournement au moulin Horgicieux à Valmoulois. 1^{er} nuit dans la prairie. - On me donne une pièce dans le moulin comme bureau - La 2^e nuit je m'installe dans 1^{er} grenier avec Pach, Barthelemy et Laforest.

On autorise ceux qui ont de la famille à Paris à lui faire signe pour qu'on puisse venir ~~voir~~ voir. 5 juillet 1918 - Mais nous sommes alertés - Il faut plier bagages aussitôt et charger les voitures - Une tenue après les pièces, les caissons avec leurs attelages réduits partent pour l'Isle-Adam on

ou les embarque sur des camions pour une destination incertaine. L'ordre de départ n'arrivant pas pour la C. K. on s'étend sur la paille dans le grenier. et nous ne quittons Talumondois que le

6 juillet 1918 - à 8 h. du matin en passant par Tormain, l'Isle-Adam, la Cave, Maffliers, Villaines, Villiers-le-Sec - Morait en France - Chateaufort - Puisseux - Loures - Marly-la-Ville - Villers - et cantonnement à Vemars - cantonnement sous 1 grand hangar et cometa dans 1 grange.

7 juillet 1918 - Départ à 4 h. par Margogard, de Amil. Audot. Les routes de Claye à Servilliers - Jenny - Berry - Charry - Clamontay et cantonnement sous des saupliers au bord de la Marne à Trilbardou - Mare à 10^h dans l'église du village - dans l'après-midi 1 cuisinier des aviateurs tombe à l'eau et se noie - Coucher par terre près des fougues.

8 juillet 1918 - Départ à 3^h40 par La Loupe - Terme, route de Claye à Reaux - Reaux - Crilport - St Pauls - Jumeaux - la Ferté sous Jouarre - Concelles - La Gouffe - Archet - St Cyr sur Morin et cantonnement à Orly sur Morin dans 1 grenier.

9 juillet - départ à 4^h30 par Sablottier - Villeneuve et Belle - Vidolot - Nich. Pains (secteur portal de Joseph) - Haute Epine - Montmirail - Morant (déjeuner avec nouvelle cuisinier roulante) - Vainchamps - Cantonnement sur l'herbe près des fais de Thault dans les environs de Fontaine au Bois.

10 juillet 1918 - Départ à 4^h30 par Jauvilliers - Orbais - Arcueil en Brie - Allois St Martin - grande cote pour arriver sur le plateau de la forêt de Yerroy - cantonnement sous bois à la cote 250 au-dessus de Vancieunes.

8. **PS** - 6^o - départ à 8 h pour aller cantonner sous Bois dans la même forêt au dessus du village de Boursault dans les bois du même nom.

15 juillet 1918 - Le bombardement boche commence après minuit pour se cerner à 11 h du matin - à 3^h45 les boches attaquent - à 1 heure du matin nous sommes alertés - démontant des tentes dans l'obscurité et chargeant des voitures - à 16 heures seulement nous quittons le cantonnement pour retourner au-dessus de Vancieunes dans la forêt de Yerroy.

Cette ville est copieusement bombardée par les Boches.
- On dit que le 3^e groupe a été pris par les Boches.
Le 1^{er} et le 2^e groupe qui tiraient à la fin à
500 mètres ont pu se replier. Les canons seuls
du 3^e groupe ont dû être abandonnés aux mains
des Boches. Le 1^{er} et le 2^e group reprennent la
Morne et se mettent en position sur les crêtes
qui dominent la rivière que les Boches veulent
franchir.

16 juillet 1918 - Nouvelle alerte après la soupe - Tout est
de nouveau démonté et chargé - Nous sommes
prêts à partir -

17 juillet 1918 - Toujours alerte les conducteurs couchent près
de leurs chevaux garnis - Je m'étends sous un
chêne sur 1 lit de bruyère - Toute la nuit
les 150 boches tombent tout autour de notre
bivouac. Une batterie de 150 francsais était venue
s'installer près de nous, mais les boches n'osent
venir pas à la faire taire. Leurs obus sont
trop courts - Toute la nuit des avions boches vien-
nent lancer des bombes dans la forêt -

A midi nous partons pour nous installer en
forêt au-dessous de Nouilly - Orage - pluie toute
la nuit, mais pas de bombes d'avions -

J'apprends que le Lt. Chaumebourg qui comman-
dait le 3^e groupe n'a perdu qu'une trentaine d'hom-
mes et qu'il est sain et sauf : il n'a pu ramener
qu'une seule pièce de 75, il a dû faire sauter les
autres pièces pour les rendre inutilisables -

18 juillet 1918 - On dit que la situation s'améliore -
Des renforts arrivent de tous côtés - Des troupes d'assaut
avec leurs petites jupes et leurs jambes nues -

19 juillet 1918 - Nouvelles nouvelles, les Boches reprennent
la Morne - du côté de Sainnes ils sont égale-
ment repoussés - 17000 prisonniers - 900 canons -

20 juillet 1918 - Départ à midi pour nous rapprocher des batteries
qui ont repris leurs anciennes positions au-dessous de
Boursault - Nous cantonnons dans le bois de Boulay,
toujours forêt d'Ypernay. Les Boches nous saluent et
contrebattent nos batteries lourdes en avant et en
arrière de nous - Cependant à la nuit leur tir s'arrête

21 juillet 1918 - Un franc-tireur - un môme est affecté à notre
régiment - Il vient tirer la merse sous une petite tente -

Je lui sers la mème - Petite allocution - Bruit de départ -
Futile de s'installer - Je travaille dans 1 trou -

22 juillet 1918 - Une pièce à longue portée tue sur l'emplacement des
éclaireurs de la 43^e B^{ie} et un obus tue 3 de nos camarades -
Un obus 2'1 de nos pièces lourdes heurte la cime d'1 arbre
et éclate prématurément à cause de la fusée I.A. (fusée
instantanée que le moindre choc fait exploser) - d'obus
éclate et blessé un soldat de la 142^e 5^e B^{ie} lourde - Finalement
nous ne partons pas -

25 juillet 1918 - J'apprends la mort devant Château-Chierry le 1^{er} juin
du père - sergent de mitrailleurs au 33^e d'Inf^{ie} Col^{le} à
qui j'avais servi la mème à Boucourt -
Dans la nuit la Poste de Commandement (le P.C.) est
arrosé d'obus toxiques - Cinq obus aux très - le com-
mandant fait demander une fourgonne vers minuit
pour déplacer son P.C.

Des camarades revenant de ravitaillement nous ra-
content qu'ils ont vu 5 avions français contraindre
un avion boche à atterrir sur leur aérodrome, où ils
cueillent les passagers à la sortie de leur appareil -

28 juillet 1918 - Nous quittons le bureau du Bois de
Doulay pour recevoir entre 2 étangs au sud de la
ferme "Les Lévrais" dans la forêt d'Épernay -
L'annoncier vient dire la mème à 10 h. sous la 9^{de}
tente - Je fers la mème - Dans la nuit nos batteries
reparent la Mame et tout d'abord s'installent à
Montigny, puis à Mallerai -

29 juillet 1918 - À 3 h. du matin nous plions les tentes dans
l'obscurité et nous quittons la forêt d'Épernay -
Nous passons par Boursault tout à fait démolie
par les obus - Nous passons la ligne de chemin de
fer et la Mame à Semery - Nous allons contourner
dans le haut du bourg - tout le haut est abîmé
également - très peu de maisons indemnes - pas de
civils - J'installe le bureau dans la dernière
maison du pays non loin de cimetière - Deux
cadavres de tirailleurs tégalais achevés de se
décomposer sur des bancs dans le cimetière -
Pourquoi ne les entere-t-on pas? Le cimetière
est ravagé par les obus, les tombes sont foyés dans
dormis - tout le long de la route qui conduit à
Mallerai il y a des quantités de cadavres de Boches et
de Chevaux qui sont déjà en putréfaction - l'air en

est tout empoisonnée.

31 juillet 1918 - A 8^h du matin ordre de départ pour retourner dans la forêt d'Épernay - Nous repassons la main à Danery et remontons par Boursault où de pauvres civils reviennent déjà loger dans les ruines de leur village qu'ils avaient dû quitter précipitamment - Nous rentrons par Vanciennes dans la forêt d'Épernay et nous nous installons au Derné de Houssy à notre emplacement du 17 juillet - La soupe du soir prise et les tentes montées nouvel ordre de départ à 6 h. du soir par Epernay, (Grands dégâts causés un peu partout par les obus et les bombes d'avions), par Chouilly, Plivot et nous arrivons à minuit dans un champ de blé près d'Atthis. Pendant la route et le reste de la nuit des avions boctés viennent jeter des bombes sur Epernay et sur Châlons. Nous couchons en plein champ sur des bottes de blé.

1^{er} août 1918 - A 6 h. du matin on nous envoie bivouaquer sous les murs du parc du château - Le soir je retrouve Krabansky - visite à l'Église bien coquette - style roman comme le clocher de Danery -

2 août. Départ à 5^h. Tout le régiment s'achemine par Jâlous les Vignes, Matorges, jusqu'à Châlons et Morme que nous traversons - Cette ville a beaucoup mieux souffert qu'Epernay - Pivonac à Sarry. Les fougues sont dans 1^{er} pré à 1 kilom. du village. Les hommes sont logés en partie dans 1^{er} bergeronnet en bois - lits superposés de caoutchouc de repos -

3 août 1918 - Départ à 4^h du matin par Sarthe, Louvois, Carson, S^t Jean et Moine, Coupeville, le Fresnoy et Moine. Pivonac dans 1^{er} pré au bord de la Moine. Couchettes ds 1^{er} grange - Il pleut toute la nuit.

4 août - Nous espérons 1 journée de repos, mais dans la nuit l'ordre de départ arrive pour 5^h - par Somme-Yèvre, Varimont, Epeuse, la Neuville aux Bois, le Vieil-Dampierre, et nous arrivons à Obute. Pivonac près du passage à niveau - Nous couchons sous la tente - Pluie torrentielle toute la nuit -

5 août 1918 - Départ à 4^h du matin par Villers en Argonne, Passavant (Monument de 1870 dégradé par les allemands en 1914) + très joli portail et verrière à Villers-en-Argonne, Brizeaux, Waly et Fleury et Aire - Là on apprend que nous repartirons le soir même à 8^h et que nous voyagerons la nuit

Nous passons par Tyécourt, Vadelaincourt, nous remontons sur la route de Souilly à Verdun - Pluie battante durant tout le trajet - Forte côte - On est obligé de doubler les attelages - On y voit à peine surtout à l'arrivée sous bois dans un camp du Bois la Ville au sud-ouest de Verdun.

À 2^h du matin nous rouspètons tant chien qu'un chat les fougères sous les arbres et nous allons nous coucher dans 1 baraque Adrian.

11 août 1918 - Départ à 3 h. Du matin de Bois-la-Ville sur la route de Verdun à Souilly, par la Croix de Mala, Remmes, Senoucourt - Cantonnement à droite de la route d'Ancemont au niveau de la ferme Manjoux, dans le Bois des Cinq frères. À 8 h. du soir, on recharge de nouveau les voitures et nous allons nous installer 300 m. plus bas au bord de la route de Remmes à Ancemont - Cagnes toutes faites par 3, 4 ou 5 forams - Note quatorze à la cagna N° 16 - Le bureau est installé dans la cagna de l'adjudant d'approvisionnement. Le ravitaillement se fait à la gare de Rattentout. Les batteries sont en position au niveau des Éperges -

14 août 1918 - Je me sers un peu patraque. Berthelie me rapporte des comprimés d'aspirine de l'infirmerie - Les permissions vont rependre à 13% -

18 août 1918 - Le matin je vais chercher ma permission au Bois Sec au bureau de la 41^e C.R. en passant par Ancemont et Diene. - J'en profite pour aller faire 1 petite visite à notre annuaire renté depuis peu de permission. Il s'est installé dans 1 petite cagna souterraine, où il peut être la même -

Le soir je prends le train à Lezigne - arrivée dans la nuit à Favrem (gare régulatrice). Je repars le lendemain matin par S^t-Dizier - S^t-Florentin, Soroché - Cosne - S^t-Jernain des Forêts et S^t-Etienne - Je rate d'1/2 heure la correspondance pour le Chambou de Senne - où je ne puis arriver que tard la nuit - Je réveille tout l'hôtel Millard (sauf une pensionnaire de l'hôtel réveillée par les coups que je frappe à toutes les portes, ça prévient Henriette qui vient m'ouvrir la porte de l'hôtel - Je pars en famille quelques bonnes journées.

me reposant des grandes fatigues passées et
bien vite oubliées -

1^{er} Sept 1918 - Je repars par Druillers, Amouay - St. Ram-
bert, Lyon - Gray - Langres - Chaumont, St.
Dizier et Favenn (gare régulatrice) - là on me
dirige sur Landrecourt - et je rejoins mes
camerades dans un nouveau cantonnement
dans la forêt de Chêne Jomin. Je loge dans
un baraquement - le bureau est installé
dans une petite loggia -

10 Sept 1918 - Véritable trombe d'eau qui s'abat sur le camp.
Grandes mares dans notre mauvais baraquement
où nous devons tout suspendre à cause des rats
- Une autre groupe d'hommes de la C.R. du 2^e groupe
vient s'installer dans notre baraque - Il faut
le servir d'avantage -

Les bois ne sont pas très fournis, car bien que
les arbres soient hauts beaucoup ont souffert de
la morsure des chevaux qui ont rongé toute
leur écorce - aussi les ombrages ne sont pas
très épais - Nous sommes à 300 m. d'altitude
et presque à la lisière de la forêt - Aussi nous
faisons beaucoup de chemin, nous voyons d'autres
horizons autre que l'hôpital américain - Des
infirmières en tenue de ville venaient
sans doute d'arriver et elles faisaient un tour
de promenade le soir en compagnie d'américains
- On a tracé sur la terre avec des briques rouges
sur un fond de pierres blanches 2 innombrables
Croix rouges. Les avions blancs doivent certaine-
ment les apercevoir de très haut -

- Les américains arrivent en masse - Va-t-on
attaquer d'ici par sur le front de Verdun ou de
St. Mihiel?

Bornes nouvelles - Ham, Channy, Berguier sont entre
nos mains - Les Anglais ont rachetés leurs fante
passées et il n'y a plus à médire d'eux, comme
on l'avait fait après leur recul sur la Somme -

- La grippe espagnole sévit à Combar - Henriette
se voit refusée l'autorisation de rentrer - Force
lui est donc de rester encore au Chaumont de Dieu

12. Sept. 1918 - Les Américains attaquent de concert avec
des Français sur le front des Eparges jusqu'à Pont

à Mousson - grand succès - Le saillant de St. Michel est resorbé.

Combat d'avions - nous n'en voyions d'abord que 2, 1 français et 1 boche, mais quelques instants après, comme tombant du ciel, cinq autres avions virent foudre sur le boche, le manœuvrant de façon à se trouver constamment au-dessus de lui - on aurait dit des oiseaux évoluant dans l'espace - Par moment on croyait ~~voir~~ le boche tomber comme une masse + mais ce n'était qu'une feinte, car il se redressait ensuite - Cependant les français l'empêchèrent de regagner ses lignes et l'obligèrent à atterrir en ~~les~~ faisant prisonniers les aviateurs boches -

22 Sept - Cueillette de champignons - dans les bois voisins du cantonnement - Des officiers américains avaient installé 1 popote non loin de là - Le cuisinier voulut nous acheter nos champignons - nous lui avons tout donné et pour nous remercier il nous remit des paquets de tabac, des allumettes - Un groupe d'américains voulait à toute force acheter du champagne - nous les ramenâmes dans 1 ferme où nous savions qu'on vendait du vin blanc - Ils ~~se~~ achetèrent plus de cinq bouteilles et voulurent que nous les emportions en disant: « Souvenir » - L'un d'eux était d'origine grecque, je le remarquai lorsqu'il me montra un carnet où il avait inscrit quelques phrases courantes: or il traduisait le français en s'écrivant avec des lettres grecques -

26 Sept 1918 - Grand bombardement en Champagne et à l'ouest de Verdun - Des pièces à longue portée se sont installées en arrière de nous et ébranlent notre boyaud qui résonne comme une caisse sonore - Les Français en Champagne et les Américains en Argonne réorganisent une belle avance - Les Américains prennent la forte position de Montfaucon -

28 Sept 1918 - Je vais à bicyclette à Belleray en passant par Dugny faire des achats de papeterie dans les coopératives de ces villages - Des camarades ont failli être pris par les gaz en allant ravitailler - Heureusement c'était le matin et il n'y avait pas de vent - Les obus après

éclatement l'ainaient au ras du sol des nuages ne
qui couraient tout comme d'une suite. Les autres
voitures du convoi ont fait un détour, ayant eu
prévisions à temps, pour éviter la région bombardée.

- La Bulgarie envoie des parlementaires au
général Frauchel d'Esperey pour demander un armistice
tentamen des pourparlers de paix. L'armistice est
refusé, mais non l'ouverture de pourparlers.

- Nous faisons la chasse aux rats avec une petite
chienne des dragons, qui sont cantonnés à proximité.
Cependant au-dessus de ma tête dans le baraque
ment il doit y avoir toute une nichée de petits rats
installés entre le plafond et le carton bitumé que l'on
avait cloué par dessous pour empêcher l'eau de
mouiller nos lits - Je les entends chaque nuit
courir et crier. La mère laisse même traîner sa queue
sur le papier. J'aurais bien envie de
l'indiquer, le tout, mais il me faudrait du carton
bitumé de recharge. Alors plutôt que d'être
mouillé, je me vois contraint d'accepter ce
voisinage et là la chienne n'y pourrait rien faire.

- Notre armônier est venu nous faire une
petite visite et se faire connaître des hommes de
C. R. des autres groupes, car il est officieusement
armônier du régiment - Certains sous-off. l'ont
bien accueilli et après le dîner il a réuni ceux
qui voulaient. Il nous a fait une petite allocu-
tion, nous parlant de l'après-guerre et du
besoin qu'auront les catholiques de ne pas ab-
andonner la lutte et de se grouper le plus possible.

30 sept. 1918 - La Bulgarie dépose les armes -

2 oct. 1918 - J'apprends que Pierre Hénaux est à Villefran-
che et saône où il dirige une succursale de tenture
des Et. Hénaux ou Colin-Chambant de Puteaux.

4 octob. - Madame Wohlgerantz m'écrit que Thérèse est à
Paris - le Duc et que Joseph est à Doucoust, au sud
de St. Menchouls.

Les escadilles d'avions volant par vingtaine à la
fois, marchant en forme de V comme les canards
sauvages - Ils se coupent le vent réciproquement
et les moteurs doivent moins fatiguer, surtout
lorsque ce sont des avions de bombardement
chargés de projectiles.

6 octob. 1918 - Je me suis levé de très bonne heure avec l'intention de gagner un village que j'apercevais du haut de notre colline - Le chemin fut plus long que je ne pensais, mais finalement le curé n'avait pas encore dit sa messe et je pus faire la 1^{re} Communion et rentrer encore à temps pour prendre mon service -

7 octob. 1918. L'Allemagne, l'Autriche et la Turquie demandant au président Wilson un armistice. Le Kaiser pleure, paraît-il - Quel péché!
- Un américain égaré et qui n'est en fait pas, avait échoué dans notre cantonnement. On lui donna à manger et il passa la nuit dans une de nos baraques. Le lendemain il s'installa dans la cuisine près du feu, lisant un gros bouquin en anglais - Finalement, comme nous ne pouvions continuer à l'héberger, on le reconduisit à l'hôpital américain, pensant que les compatriotes le remettent dans la bonne direction. Mais cet individu me fait tout l'effet d'être plutôt un intellectuel qu'un sportif et il paraît sans doute que la guerre se terminerait bien sans lui -

8 oct. 1918 - On vient de me donner pour l'hiver 1 couverture, 1 tricot et 1 paire de gants - Celle-ci entre parenthèse est digne de figurer dans une exposition, autrement dit c'est honteux de distribuer pareille chose. L'une de ces gants de 3 coudes, 1 pour le pouce, 1 pour l'index et le reste pour les autres doigts: il est de couleur grise - l'autre est du même genre mais en tissu écossais et est tout en largeur, de sorte qu'il n'arrive qu'à un 2/3 de la paume: avec cela on peut passer l'hiver -

11 oct. 1918 - Wilson a refusé la demande d'armistice des Empires centraux - On causera quand les troupes allemandes auront évacué la Belgique et la France - Nous reprenons l'ouest et Cambrai - On avance sur tous les fronts - La cavalerie se met aux trousses des Boches -

14 oct. 1918 - La Fée et Looy sont repis - Wilson ne veut traiter qu'avec une représentation populaire allemande.
- Une belle ovation a été faite à Looy au général Mangin - On lui doit bien cela comme réparation, d'après la disgrâce qu'il avait encourue par la faute des politiciens le 16 avril 1917 quand l'attaque sur le chemin des Dames fut arrêtée, alors qu'on espérait atteindre déjà Looy -

What are we fighting for?

The German note:

The German Government requests the President of the United States of America to take in hand the restoration of peace, acquaint all belligerent States with this request, and invite them to send plenipotentiaries for the purpose of opening negotiations.

It accepts the program set forth by the President of the United States in his Message to Congress on Jan. 8, 1918, and in his later pronouncements, especially his speech of Sept. 27, as a basis for peace negotiations.

With a view to avoiding further bloodshed, the German Government requests the immediate conclusion of an armistice on land and water and in the air.

Berlin, October 4th 1918.

(Signed)

Max Prince of Baden,
Imperial Chancellor.

Wilson's answer:

Department of State, October 8th 1918.

Sir—I have the honour to acknowledge on behalf of the President your Note of October 6 enclosing a communication from the German Government to the President and I am instructed by the President to request you to make the following communication to the Imperial German Chancellor:

"Before making a reply to the request of the Imperial German Government and in order that the reply shall be as candid and straightforward as the momentous interests involved require, the President of the United States deems it necessary to assure himself of the exact meaning of the Note of the Imperial Chancellor.

"Does the Imperial Chancellor mean that the Imperial German Government accepts the terms laid down by the President in his address to Congress of the United States on the 8th of January last, and in his subsequent addresses, and that its object in entering into discussions would be only to agree upon the practical details and their application.

"The President feels bound to say with regard to the suggestion of an armistice that he does not feel at liberty to propose the cessation of arms to the Governments with which



Les troupes an

Le gou
Unis d'
d'en infor
à envoyer
ciations.

Le
négo
adre
des
rieur
1918
Po
vern
tice

J
den
com
et l
ce
A
et
que
des
fica
I
men
le p
le
et
men
leu

qui ca
pas le
aux

yes esadulle, 2 avions volant par un
fois, marchant en forme de V comme les
sauvages - Ils se coupent le vent réciproq
et les moteurs doivent moins fatiguer
lorsque ce sont des avions de bombard-
chargés de projectile.

6 octob. 1918 - Je me suis levé de très bonne heure avec l'intention de gagner un village que j'apercevais du haut de cette colline - Le chemin fut plus long que je ne pensais, mais heureusement le curé n'avait pas encore dit sa messe et je pus faire la 1^{re} Communion et rentrer encore à temps pour prendre mon service.

Le gouvernement allemand prie le président des Etats-Unis d'Amérique de prendre en main la cause de la paix, d'en informer tous les Etats belligérants et de les inviter à envoyer des plénipotentiaires pour ouvrir des négociations.

Le gouvernement allemand prend pour base de ces négociations le programme élaboré dans le message adressé au Congrès le 8 janvier 1918 par le président des Etats-Unis d'Amérique et dans ses déclarations ultérieures, en particulier dans le discours du 27 septembre 1918.

Pour éviter que l'effusion du sang ne continue, le gouvernement demande la conclusion immédiate d'un armistice général sur terre, sur mer et dans les airs.

Signé : MAX DE BADE.

Allemagne, l'Autriche et la Belgique demandent au président Wilson un armistice. Le Kaiser paraît-il. Quel piètre! L'Américain égaré et qui ne s'en faisait pas, avait dans notre cantonnement. On lui donna à manger et il passa la nuit dans une de nos baraques. Le lendemain il s'installa dans la cuisine près du cuisinier lisant un gros bouquin en anglais - Finalement, comme nous ne pouvions continuer à l'écouter, on le reconduisit à l'hôpital américain pensant que les ses compatriotes le tranquilliseront dans la bonne direction - Mais cet individu me fait tout l'effet d'être plutôt un intellectuel qu'un sportif et il paraît sans doute que la guerre se terminerait bien sans lui.

Département d'Etat, 8 octobre.

J'ai l'honneur d'accuser réception, au nom du président, de votre note du 6 octobre, à laquelle est jointe une communication du gouvernement allemand au président; et le président m'a chargé de vous prier de communiquer ce qui suit au chancelier impérial allemand:

Avant de répondre au gouvernement impérial allemand et afin que la réponse soit aussi sincère et sans détours que les formidables intérêts en jeu l'exigent, le président des Etats-Unis estime nécessaire de s'assurer de la signification exacte de la note du chancelier impérial.

Le chancelier impérial veut-il dire que le gouvernement impérial allemand accepte les conditions posées par le président dans son adresse au Congrès des Etats Unis, le 8 janvier dernier, et dans ses adresses subséquentes, et que son but, en entamant des discussions, serait seulement de se mettre d'accord sur les détails pratiques de leur application?

Le président se voit dans l'obligation de dire, en ce qui concerne la suggestion d'un armistice, qu'il ne voit pas la possibilité de proposer une cessation des hostilités aux conditions avec lesquels le gouvernement des

ne me donner pour l'hiver 1 couvarture, et et 1 paire de gants - Celle-ci entre parenthèse me de figurer dans une exposition, autrement est honteux de distribuer pareille chose - L'une gants de 3 coudes, 1 pour le pouce 1 pour l'index reste pour les autres doigts: il est de couleur grise et est du même genre mais en tinte écossaise et tout en largeur, de sorte qu'il n'arrive qu'aux doigts de la femme: avec cela on peut passer l'hiver - Wilson a refusé la demande d'armistice des Allemands - On causera quand les troupes allemandes auront évacué la Belgique et la France - Nous reprenons l'offensive en Cambrai - avance sur tous les fronts - La cavalerie se bat aux troupes des Boches -

14 oct. 1918 - La Fère et Laon sont repris - Wilson ne veut traiter qu'avec une représentation populaire allemande. - Une belle ovation a été faite à Laon au général Mangin - On lui doit bien cela comme réparation Dieu après la disgrâce qu'il avait encourue pour la faute des politiciens le 16 avril 1917 quand l'attaque sur le chemin des Dammes fut arrêtée, alors qu'on espérait atteindre déjà Laon -

6 octob. 1918 - Je me suis levé à très bonne heure avec l'intention de gagner un village que j'apercevais du haut de cette colline - Le chemin fut plus long que je ne pensais, mais heureusement le curé n'avait pas encore dit sa messe et je pus faire la 1^{re} Communion et rentrer encore à temps pour prendre mon service -

7 octob. 1918. L'Allemagne, l'Autriche et la Turquie demandent au président Wilson un armistice. Le Kaiser pleure, paraît-il - Quel péché!

- Un américain égaré et qui ne s'en faisait pas, avait échoué dans notre cantonnement. On lui donna à manger et il passa la nuit dans une de nos baraques. Le lendemain il s'installa dans la cuisine près du feu, lisant un gros bouquin en anglais - Finalement, comme nous ne pouvions continuer à l'héberger, on le reconduisit à l'hôpital américain, pensant que les compatriotes le remettiraient dans la bonne direction - Mais cet individu me fait tout d'effet d'être plutôt un intellectuel qu'un sportif et il pensait sans doute que la guerre se terminerait bien sans lui -

8 oct. 1918 - On vient de me donner pour l'hiver 1 couverture, 1 tricot et 1 paire de gants - Celle-ci entre parenthèse est digne de figurer dans une exposition, extrêmement dit c'est honneur de distribuer pareille chose - L'un de ces gants a 3 coques, 1 pour le pouce, 1 pour l'index et le reste pour les autres doigts : il est de couleur grise - L'autre est du même genre mais en tinte écossaise et est tout en largeur, de sorte qu'il n'arrive qu'à aux 2/3 de la paume : avec cela on peut passer l'hiver -

11 oct. 1918 - Wilson a refusé la demande d'armistice des Empires centraux - On causera quand les troupes allemandes auront évacué la Belgique et la France - Nous reprenons l^{re} Quentin et Cambrai - On avance sur tous les fronts - La cavalerie se met aux trousses des Boches -

14 oct. 1918 - La Fée et Loos sont repis - Wilson ne veut traiter qu'avec une représentation populaire allemande - Une belle ovation a été faite à Loos au général Mangin - On ~~le~~ lui devait bien cela comme réparation due après la disgrâce qu'il avait encourue par la faute des politiciens le 16 avril 1917 quand l'attaque sur le chemin des Dammes fut arrêtée, alors qu'on espérait atteindre déjà Loos -

28/10/18

Le peuple allemand offre la paix.

Le nouveau gouvernement démocratique de l'Allemagne agit en conformité avec le principe:

»La volonté du peuple est la loi suprême«.

Le peuple allemand veut amener une fin rapide des massacres.

Le nouveau gouvernement du peuple allemand a pour cette raison offert
l'armistice

et s'est déclaré prêt à une

paix

du droit et de la conciliation des peuples.

C'est la volonté du peuple allemand de vivre honnêtement et loyalement en paix avec tous les autres peuples.

Le nouveau gouvernement du peuple allemand qu'a-t-il fait jusqu'à présent pour réaliser la volonté du peuple et pour prouver ses bonnes intentions sincères?

A) **Le nouveau gouvernement allemand a demandé au président Wilson d'amener la paix.**

Il a expressément reconnu et accepté les principes que le président Wilson a proclamés comme la base d'une paix de droit générale et durable parmi les peuples.

B) Le nouveau gouvernement allemand s'est solennellement déclaré prêt à
évacuer et dédommager la Belgique.

C) Le nouveau gouvernement allemand veut en toute loyauté s'accorder avec la France au sujet de
l'Alsace-Lorraine.

D) **Le gouvernement allemand a modifié la guerre sous-marine en ce sens que des à présent les vapeurs servant au transport des voyageurs ne peuvent plus être attaqués, pour autant qu'ils ne transportent pas des troupes ou du matériel de guerre.**

E) Le nouveau gouvernement allemand a déclaré vouloir retirer toutes les troupes allemandes derrière les frontières allemandes.

F) Le nouveau gouvernement allemand a demandé aux gouvernements adversaires, de constituer des négociateurs pour s'accorder au sujet de la réalisation pratique de l'évacuation de la Belgique et de la France.

Voilà ce que le nouveau gouvernement du peuple allemand a fait! Y peut-on voir des phrases creuses? Est-ce là du bluff ou de la propagande!

A qui la faute, si dans ces circonstances l'armistice ne sera pas conclu?

A qui la faute, si tous les jours des milliers de braves soldats verseront encore leur sang et tomberont sous les balles?

A qui la faute, si les villes et les villages de la Belgique et de la France qui ont échappé jusqu'à présent à la destruction, tomberont en ruines?

A qui la faute, si des centaines de milliers de femmes malheureuses et d'enfants seront chassés de leurs domiciles et exposés à la famine et au froid?

Le peuple allemand tend la main pour la paix.

18 octob 1918 - Prix de Lille et d'Otterode - Wilson entame
les pourparlers séparés avec l'Autriche,
- Nous pateauz sous dans la foue - Les campements
sont froids à cette époque de l'année tout tristes -
- Je me suis fabriqué 1 paire de chausses dans une
vieille capote - j'ai arboré des sabots et 2 paires de
chaussettes et je travaille dans le bureau avec
une capote sur le dos, la porte devant rester au
vertes pour y voir clair - Mon adjutant est gelé et
il va demander un poêle

20 octob 1918 - Je vais chercher le poêle en tôle au magasin du
major de Cantonnement - Pour l'alimenter je m'en
vais, chaque matin faire une provision de touches
que j'éclate aux pieds des arbres coupés -

23 octob 1918 - On revise nos marques contre les gaz toxiques, on
on s'est aperçu qu'il y avait eu des malfaçons et
que certains ne valaient rien - Erreur de fabrication
ou trahison!

28 octob 1918 - Un avion boche lance en plein jour des papiers
portant d'1 gouvernement démocratique allemand
qui offre la paix et accuse les alliés de la prolongation
de la guerre - Ce papier dont j'ai pu
remarquer un exemplaire est en français d'1 côté
et en anglais de l'autre - Est-ce une ruse boche
pour atteindre le moral des alliés? Cela ne
prend pas - C'est trop tard maintenant -

29 octob - Blaise n'est plus à Bar - le Duc, il est main-
tenant à l'hôpital d'évacuation de Votry par
Cussy-le-Vieil -

L'Autriche - Hongrie demande la paix et accepte
toutes les conditions des alliés -

1- Nov. 1918 - Par bonillers épais je me rends en village voisin.
la messe était déjà dite, mais on me dit qu'un prêtre
soldat viendrait à 9 h. j'attendis donc, étant
moins pressé par l'heure, car j'avais prévu que
mon adjutant que je reverrais plus tard que
les autres dimanches - Je fus donc servi la messe
et faire la 1^{re} Communion. Je revins avec un
de mes sous-offis qui était venu à tout hasard
pour 9 h.

L'Armistice est signée avec la Turquie -
L'Autriche en pleine décomposition se hâte
de rendre 50000 prisonniers par les Italiens -

Sur la meuse, violentes attaques entre les franco-américains et les Boches qui se défendent énergiquement.

2 nov. 1918. Profitant des indications données par le prêtre infirmier qui était venu dire la messe de 9 h. hier au village, je me suis rendu près d'une ferme des environs à proximité de l'hôpital. C'était bien moins loin que le village. Parti de bonne heure, j'arrivai à découvrir une petite baraque et par une fenêtre j'aperçus un prêtre se préparant à dire la messe: c'était donc bien la cor extérieure - mais rien n'indiquait que N. S. daignait visiter cette humble demeure de bois et de carton bitumé. Il était 6 heures moins le $\frac{1}{4}$. Je servis la messe et je communiais, heureux d'avoir pu ainsi fêter ces 2 jours.

4 nov. 1918. L'armistice est signé avec l'Autriche.

7 nov. 1918. Le bruit court que des plénipotentiaires boches. Sont partis de Berlin pour conférer avec le maréchal Foch - approchons-nous de la fin?

Nous n'entendons plus le canon ce matin et des bruits divers circulaient: l'armistice était signé disait-on - Mais l'après-midi la canonnade ayant repris de plus belle, il fallut se débattre et attendre des nouvelles plus officielles.

9 nov. 1918. La grande attaque franco-américaine se prépare sur votre front. Nous commençons à faire des préparatifs de départ. Nous resterons cependant groupés ensemble et nous ne rejoindrons pas les échelons, ce qui ne nous obligera pas à suivre pas à pas les batteries, comme dans la forêt d'Epemay. - Les plénipotentiaires sont dans nos lignes, paraît-il. Des révoltes sérieuses ont éclaté dans la marine allemande - et nous avançons toujours. Se den Avesnes, Hirson, sont dans nos mains. Il n'y a que de notre côté que l'œuvre forge pas encore. - Après les baïonnettes d'Afrique, voici maintenant des éléphants sur le front. On les a vu passer à la gare de ravitaillement. Va-t-on les faire travailler à décharger des wagons.

10 nov. 1918. Nous sommes toujours prêts à partir. J'emballé toute la comptabilité - à 3 h. du matin on abrite les hommes du 2^e groupe qui couchent dans votre baraque. Les fantômes étaient partis la veille.

L'attaque bat son plein sur notre front. On nous fait préparer les poquetages. Nous pourrions partir d'un moment à l'autre.

On dit que 2 des plénipotentiaires auraient repensé nos lignes et qu'on donne à l'Allemagne jusqu'à demain lundi pour 1 réponse. Que se passe-t-il au juste? Le canon tonne de plus en plus; on dirait que l'on se bat plus que jamais sur le front nord-est de Verdun.

Nous espérons l'abstention du Kaiser et la formation d'une République Bavaroise.

11 Novembre 1918 - à six heures vingt un cavalier vient nous annoncer la fin des hostilités pour 11 h.

Enfin! Remercions la Providence que ce terrible cauchemar a enfin cessé et malgré cela je pense à tous ces malheureux qui ont donné leur vie au cours de ces longues années de guerre, et cette nuit encore et ce matin même, car le canon faisait rage et même les grosses pièces en arrière de nous ébranlaient toute notre colline.

À l'heure dite la canonnade cessa. Aussitôt une immense clameur de joie retentit dans tous les cantonnements de Bois de Chêne Gornu. Le soir chants, coups de fusil et de mitrailleuses, fusées éclairantes dans le ciel, feux de joie sur la ligne du front.

Le Kaiser a pris la fuite et s'est réfugié en Hollande. Le Kronprinz s'est désisté.

Max de Bade, chancelier est démissionnaire. Le socialiste Ebert prend en mains le gouvernement de l'Allemagne. Les rois de Bavière et de Wurtemberg abdiquent eux aussi.

Nous sommes désalertés! Nous nous installons dans une ancienne caserne près de mon bureau.

Joseph est à Autry, au château des Traues, fermé au sud-ouest de Vouziers. Il a opéré 28 nuits de suite.

13 nov. 1918. À 15 h. de l'après-midi ordre de départ. nous allons enfin abandonner ce camp boueux où nous patarignons littéralement.

À 16 h. nous partons par Dugny - Ancemont - Monthairon, Villers - Recourt et nous arrivons à 11 h. du soir au camp de la Charmois. On nous

dans la boue, et nous qui espérons loger main-
tenant dans des villages! On nous donne un
baraquement de 90 places et nous sommes 150 à
loger - Il fait un petit orage - on couche par terre
au milieu du baraquement.

14 nov. 1918 - A 16 heures nous repartons par Recourt, Villers
et nous occupons des baraquements dans le
Camp d'Hannoupre - On y gèle - pas de feu -
J'ai les doigts gelés et j'ai du mal à faire mes
écritures.

17 nov. 1918 - Nous touchons des poêles, mais pas de tuyaux -
Nous en fabriquons avec des boîtes de conserves, ra-
jointes les unes au haut des autres - Cela fait un
peu de fumée - nous sommes au fond d'un ravin
Pour apercevoir la Meuse, il faut monter sur la
colline voisine et traverser des lignes de tranchées
et des fils de fer barbelés qui n'ont pas servi depuis
longtemps.

Mon sous-off. Froment fait peine à voir - Il
vient de recevoir une lettre de sa mère qui n'a plus
rien, même pas de linge: à peine 2 chambres
habitables et comment! dans sa maison - Elle
lui demande donc de venir, lui ou son beau-frère
Or ce dernier vient de mourir ces jours-ci laissant
une veuve avec 3 enfants et lui Froment n'a pu
pas à obtenir 1 permis exceptionnel de 3 jours.
et combien des régions envahies sont dans des
cas aussi pressants.

19 nov. 1918 - Départ d'Hannoupre par la route de
Verdun à S^t Mihiel - nous traversons les anciennes
lignes françaises et boches. La ville est en grande
partie abîmée, beaucoup de toitures manquent
et pas 1 maison n'est intérieurement. Nous canton-
nons au camp des Romains - près des anciennes lignes boches.
Nous y voyons des abris bétonnés profondément
enterrés. Installation de crapouillots tout cimentés
Nous couchons par terre sous la tente en fai-
sant des grands feux de bûches pour nous réchauffer.

20 nov. 1918 - Nous partons passant par Commercy - Eville
l'écluse d'Eville - on nous attend dans un longjon
aux écluses, chez qui nous avions logés et nous
cantonnons à Vertuzey - Nuit glaciale dans
1 grange -

21 nov. 1918 - Avant le jour nous nous mettons en route par Sorcy - Toid - Vancoleurs - Chalaines - Leprigny - Champougnay - Cantonnement à Vagney - la Blanche Côte dans des bergeries - lits sur grillage de fil de fer - vieille paille à moitié pourrie (gare aux totos). - Etape assez dure, routes glissantes - les chevaux s'abattent dans les côtes - Les effets du pinard se font sentir - Le cuisinier ne veut plus rien faire - Dès notre arrivée je dus foudre du bois pendant que Barthélemy faisait cuire des breakfasts pour nous permettre d'attendre la soupe du soir - Nous sommes dans les parages de Récluse et on aperçoit N.D. de Lion dans le lointain - $\text{\textcircled{E}}$

22 nov. 1918 - après 1 journée de repos. nous repartons par Colombey - les - Bells, après avoir traversé un immense camp d'aviation américain près de Barizay la Côte - nous traversons Salaincourt et cantonnons à Dolcourt - Vo. fortes côtes - il faut pousser aux roues et doubler les attelages - On couche dans 1 grange sur du foin -

24 nov. Départ à 5 h. par Récluse (compte visite) à Masame Hay, sem de Goussier Wohlgenuth pendant que la colonne traverse le bourg - on passe par Ouchmont - Ceintrey - Cantonnement à Pulligny - Vêpres dans la petite église très coquette - Je soupe un peu et je communique à Souffrin d'un pied - Je me mets les jalots à l'arrière pour une défilé -

25 nov. Sem de l'annonciateur à 7 $\frac{1}{2}$ - Le ravitaillement n'étant pas arrivé, nous restons dans le village - l'infanterie nous suit par la route -

26 nov 1918 - On repart par Froidis - Héreville - Fléville - Lanreville devant Nancy - Beau couvent de Chartreux de l'autre côté de la Meurthe - On traverse Art sur Meurthe - Lerroucourt - Bruisoucourt - Nous devions contourner là, mais faute de place nous continuons par Rémereville (en partie détruit) et Courbessane (presque complètement détruit) - Nous sommes à 6 Kilom. des anciennes lignes - Je couche avec Barthélemy, Pech et Laforest dans une ancienne salle de coopération

Il y a la 1^o poêle, nous y faisons un peu de
feu pour nous sécher et avec l'espoir d'y séjourner
le lendemain -

27 nov. 1918 - Mais à 4^h 1/2 on vient nous réveiller et on
route par Rémeriville - Somerville - Pluie battante
On traverse avec peine les anciennes premières lignes
- Les routes sont défoncées - La voiture médicale du
2^e groupe verse et obstrue tout le passage - Arrêts inter-
minables, car 2 routes se rejoignent et deux colon-
nes passent ou plutôt ventent passe sur cette
unique route - Nous faisons 1 breakfast au
cours d'1 de ces arrêts et un peu plus bas dans le
village de Fontenay et Selle, on fait en commandant un
peu de café, qu'on porte avec un bidon de voiture
en voiture - Il est le bienvenu, car nous sommes
trempés par la pluie et ces arrêts sur la route se
réchauffent bien - Le village a été longtemps
disputé, grande côte à la sortie - Embouteil-
lage - La route a été coupée par des mines que
les Boches ont fait sauter avant de s'en aller
Le génie avait bien bouché le trou creusé
par l'explosion, mais la pluie et le passage
de tout les caissons et voitures a tout défoncé de
nouveau - Depuis 9 h. du matin jusqu'à 4
h. de l'après-midi nous avons fait à peine un
kilom et la pluie n'a cessé qu'à la nuit -
Je n'oublierai de longtemps mon entrée en
Lorraine - Les enfants portent français -
On passe à la nuit la frontière - on traverse
Château-Salins et on cantonne à Hampont.
Dans 1 ancien camp de matériel boche -
- On trouve des paillans neuves et on les rem-
plit de fibres de bois preme provenant d'appa-
visionnement laissé par les Boches - Le ravitaillement
ne nous rejoint qu'à 10 h. du soir -
28 nov. 1918 - Repos bien gagné - Le ravitaillement se
fait par voiture jusqu'à Château-Salins et de là
à Morhange par auto - J'en profite pour mettre
un peu d'orde dans mes comptes d'approvisionne-
ment possiblement en retard - Nous avions
trouvé du timidi-tabaac boche et nous croyions
avoir fait une aubaine, cela n'avait aucun
goût - c'était des feuilles d'orkes hachées (lété ou
manoumie) c'était infernal : je préfère

mon mélange de thé et de vrai tabac que j'employais dans les cas de disette -

29 nov. 1918. nous partons dans la nuit par Berlinsbourg - Dalheim - Billingen - Eschen - Worbau - Baronswiler - Landorf - Enschweiler - Falkenberg ou Fauquemont et contournement à

Crébauche (Kriechingen en boche) - Bonne réception par les populations encore françaises de ce pays. Nous couchons chez 1 veuve qui parle bien français - Sa fille de 18 ans le parle également mais on sent qu'elle n'a pas l'habitude, car elle cherche ses mots et a plus d'accent que sa mère - Le soir nous leur avons donné à boire du café - il y a si longtemps qu'elles n'en avaient bu - Les Boches étaient partis d'ici le 17 - Les chefs de gare, les facteurs, les employés des postes boches sont encore là en uniforme -

30 nov. 1918 - On repart par Elwigen - Füllingen (Fouigny) Ringen - Varizel - Steborf - Macher - Bolchen ou Boulay et contournement à Ottowille (Ottendorf) - Les routes sont dures, car il gèle et les chevaux malgré leurs crampons glissent - Notre fourgon a été accroché par un camion - auto qui nous croisait et que la route glissante avait fait dévier sur nous, malgré les efforts du chauffeur - Sous la secousse notre conducteur a été projeté de son siège sur le bas-côté de la route, mais bien que tombé sur la tête, il n'eut pas trop de mal, grâce à son casque - Quant à moi accroché derrière le fourgon, mon casque seul fut projeté en l'air, car, étant dans la position que j'occupais je fus moins surpris par la secousse, ayant vu le fourgon dévier vers notre même arrière qui fut un peu casée -

1^{er} Déc. 1918 - On repart par Ceterchen, Tromborn, et nous arrivons pour contourner à Felsberg - après avoir traversé l'ancienne frontière de lorraine avant 1870 - Nous voilà en pleine Bochie - tout le monde parle allemand - nous avons ordre de nous montrer exigeants dans nos revendications et de prendre si

on nous refus - " Il n'y a pas de paille, nous disais
une boche chez qui nous devions loger - Nous ne
l'avons pas cru et comme il nous avait menti
en fouillant dans ses granges, nous avons fait
une ample moisson de bottes de paille pour nous
coucher et autant pour nos chevaux qui jamais
ne s'étaient trouvés à pareille fête -

Il n'y a plus de Trappeaux aux fenêtres - Nous
semblons prendre la direction du Nord - vers Mayence
ou Coblenz?

2 déc. 1918. Réveil à 4 heures et de nouveau en route - Je suis
toujours mon fourgon où se trouve la caisse de compte-
bilité, mais je porte avec moi la sacoche pour
n'avoir pas à l'ouvrir à tout instant - Nous
traversons la ville de Sarrelouis - Laid style archi-
tectural. On nous dérisage avec des airs grognous
quelques rares tramways - Nous avons ici l'heur
de l'Europe Centrale - Quelques rideaux se soulèvent
car on veut nous voir, sans trop se mouther -
Beaucoup de rideaux jaune serin. Les fenêtres sont
doubles pour la plupart : bon isolement contre
le froid - Beaucoup de têtes franchement cancrés,
même chez les enfants, ce qui les rend laids en
général - Le ravitaillement n'arrive pas, cela
marche mal : les trains n'arrivent pas à temps -
cela n'a rien d'étonnant : ce sont des boches
qui sont restés sur les chemins de fer et qui
mènent les trains - Nous passons par Fraulanten
Saarwellingen, Bilsdorf - et cantonnement à
Körprich - nous nous contentons des vivres de
réserve - Je couche dans 1 grenier sur de la belle
paille - Le propriétaire avait marqué la porte de
son grenier, mais à force de fouiller dans tous
les coins, nous avons fini par le découvrir -
- la boche n'a pas le sourire -

3 déc. 1918. Repos - Les voitures partent dans diverses direc-
tions à la recherche du train de ravitaillement -
On réquisitionne de la paille dans le pays -
Je travaille dans 1 belle chambre donnant sur
la rivière Prims, très rapide à cet endroit -
Le propriétaire m'allume du feu et me l'en-
tretient toute la journée. L'arrogance de ces gens-
là commence à tomber - Ils s'assouplissent - Ils ont
tous beaucoup d'enfants -

4 Dec. 1918 - Mon tour de permission approche, on me fait passer la visite médicale -
Départ à 7 h. nous traversons Saarwellingen et nous cantonnons à Bettingen dans 1 groupe -
Nous sommes dans le duché d'Oldenbourg - la route a été enry monstruement à cause d'un bruit épais qui nous masquait la vue -
Enfin le ravitaillement a fini par arriver - avec 2 jours de pain et de petits vins - on réquisitionne la paille et l'avoine -
Nous nous installons Bethelin et moi, dans une maison abandonnée - on se entera de la paille nous n'aurons pas trop froid ainsi sur le plancher -
5 Dec. Nous partons à 5 1/2 toujours dans le bruit par Lebach ou Burbach - Ausbach - Chalexweiler Choley, Selbach - cantonnement à Neunkirchen.

6 Dec. 1918. Nous passons par Nohfelden, Birkenfeld - Eschweiler, Burbach - Nieder Krombach - très forte côte - Oder Krombach - Rötsweiler - Algersrodt -
Là nous trouvons 18 ménages loirains transplantés là par les Boches, il y a 2 mois - Ils sont heureux de nous accueillir au penon dans la nuit, car elle est déjà venue et nous ne sommes pas encore au but de notre étape -
Enfin nous arrivons à Idar, petite ville de 7000 habitants. On loge dans 1 lycée ou collège ou plutôt école communale, car il y a tant d'enfants qu'il faut bien des locaux plus vastes - Nous rangeons bancs et tables dans un coin et nous amenons de la paille pour nous couvrir - Les enfants des écoles ont de, casquettes vert tendre ou rose pâle -

7. Dec. Repos - Des groupes de loirains ont parcouru la ville avec des rapeaux en chantant la Marseillaise et d'autres chansons patriotiques -
Le soir nous écrivons à nos familles sur les bancs des claves - C'était amusant de nous voir, comme si nous étions prêts à échanger les leçons du Herr Professor Knackhe. Le chauffage central fonctionne, on a presque

Trop chaud, nous n'y sommes guère habités
l'éclairage est électrique, cela change un
peu des bourgeois; par contre tout autour de la
clau une mince couche de paille d'avoine
avec les couvertures pesantes notre litton, car
on ne peut pas appeler cela des lits -

8 Dec. 1918 - Repos épuisé - Le pays est protestant - J
ne trouve pas d'église catholique pour avoir 1 ne
- Il était temps que les troupes françaises arrivassent
surtout, car il y avait déjà des commencements de révolte
dans la population civile à au sujet de l'alimen-
tation: toute la journée les femmes et les enfants
font la queue pour tomber des vivres avec des cartons.
Les enfants grouillent autour de nos fourneaux
et de notre cuisine installée dans une cour de
l'école - Nous suivons l'armée boche à quelques
journées: elle n'avance plus que difficilement
avec des difficultés de ravitaillement qu'elle
rencontre - mais il faut qu'elle soit retournée
chez elle aux dates fixées -

Il est impossible de trouver des courses dans
cette ville - Nous allons à la banque changer
des billets français contre de la monnaie boche.
9 Dec 1918 - Nous repartons par Oberstein - Kirn et
cantonnement à Monzigen - On réquisitionne
du foin, de la paille et de l'avoine - Le maire
boche nous montre des grands sacs de papier con-
tenant des roseaux hachés - Il essayait de
nous en faire perdre 1000^l au lieu de 1000^l
de foin - Nous refusâmes bien entendu et lui
laissant sa "Kamelote" nous exigeâmes
foin -

10 Dec - Nous repartons par Sobernheim, toujours sui-
vant la rivière Nahe - jolie vallée assez
pittoresque - Nous abandonnâmes un cheval
qui dans un ruisseau qui bordait la route
voulut à toutes forces se coucher au lieu de la
Impossible de le tirer de là, ni de le faire sortir
il semblait vouloir mourir là, le corps à
moitié submergé - Mais quand les destinées vois
se furent éloignées d'une centaine de mètres, le
cheval se redressa de lui-même, sortit du ruis-
seau et rejoignit la colonne au petit trot.
Nous quittons la N^o pour passer par Steinborn

- Waldböckelheim - Weinsheim - Rüdesheim
et nous arrivâmes à Kreuznach - après que
l'infanterie et les pièces du 142^e et du 41^e R^e - tot-
alisch eurent défilé devant les généraux
Clandel commandant le 2^e C.A.C. et Morchant
commandant le 10^e D.I.C. - Apprenant ces 2
généralistes s'étaient données une emouvante
accolade en pleine route pendant notre grand-halte.
- On nous donne une rue de la ville pour
nous cantonner - à nous de nous débrouiller -
D'abord les chevaux : nous pénétrons dans une
brosserie - Le propriétaire ne veut pas ouvrir ses
celliers sous le prétexte qu'il y a des toimeaux -
on se fâche - on l'oblige à les faire sortir dans la
cour et à faire de la place pour loger nos
chevaux à l'abri - Après quoi avec Berthelin
je pars en exploration dans la rue à la recherche
d'un endroit où faire popote - nous visitons
plusieurs appartements - on ouvre des portes -
Sur l'une d'elles un écriteau de cuisine porte
ces mots : "Wolff" - "Entrons" dis-je - plusieurs
employés s'écroulent sur des bureaux - serait-ce
une succursale de la fameuse affaire Wolff -
- Nous finissons par dénicher une cuisine
propette, avec le gaz - mais c'est trop petit -
Enfin nous échouons dans une assez grande
cuisine de ferme et nous préférons nous
mettre en groupe sur la paille dans une grange -
- Le soir on me dit d'aller chercher ma per-
mission - Enfin ! que de tribulations parcourues
pour reposter en sens inverse mais ce sera en
chemin de fer cette fois -

11 déc 1918 - à 9 h. je prends le train pour Sarrebrück
avec de 3 heures dans cette ville - impossible de
trouver le moindre morceau de charcuterie -
à 10^h du soir j'arrive à Metz - Recherche vain
d'un abri pour la nuit - nous retrouvons là des
quantités d'anciens prisonniers français qui rentrent
en France : beaucoup ont encore des képis et des
pantalons rouges - Enfin à 2 heures de matin
je décide quelques camarades et partis à la
recherche de la gare de Woippy (ancienne gare
régulatrice boche) - Conte halte au clair de lune

B. Ch

1918

devant les belles fermées de l'immense cathédrale
dont la fine silhouette se dessine sur le ciel
Ma pauvre femme nous interrogeait sur l'action
maie qui arrive du matin n'en connaît pas
plus long que nous - Grâce à ma carte et
aux étoiles, je m'oriente - Cette gare se trouvait
à 5 kilom. de l'autre - Enfin en suivant
la ligne de chemin de fer et en butant vers
les fils de signaux, nous aboutissons à un
poste d'aiguillage - J'interroge l'aiguilleur
qui nous renseigne enfin : ce n'est plus bien
loin en suivant la ligne - Enfin nous trouvons
un baraquement avec un peu de fumée à
terre en guise de paille; ils n'étaient pas dégâtés
les boches - Brisé de fatigue et n'en pouvant
plus je m'accroupis dans un coin jusqu'à 6
heures du matin -

12 déc 1918 - mais il n'y a pas de train à 6 h. - Il n'y
en aura pas avant 4 h 1/2 du soir -
Nous repartons à la recherche d'un café au
bois quelque chose de chaud - Nous trouvons
tout de même un vague cantinier qui nous
donne un affreux breuvage qui n'a de café
que le nom et au le sucre avec de la saccha-
rine - La pluie se met à tomber sans
discontinuer et je ne me sens pas le courage
de retourner à Metz pour être trempé et voyage
avec des vêtements humides -

Enfin ce fameux train arrive - Nous regagnons
la France par Taut-a-Mouron, Frouard
Boul - Commercy - Léraville - Bar-le-Duc
Revigny et j'arrive à la gare régulatrice
de Tervoy.

13 ille - 13 DÉC 1918 - 10 h du matin je reprends le train et
arrive à Marseille le
14 DÉC 1918 - à 4 h 1/2 du matin - Je débarque à la Sque
pV même, mais il n'y a plus de train -
Je repars à pied, mais je sens que j'ai une
grande fièvre - j'ai une soif ardente - je bois aux
fontaines que je rencontre sur ma route -
Je me couche en arrivant - Le lendemain
un docteur arrive, attribue cette fièvre à la
très grande fatigue et de fait quelques jours après
j'étais complètement remis, et heureux d'être

enfin auprès des miens et chg moi où
je pus me reposer jusqu'au

5 Janv. 1919 - Je repars par Paris - Corbeil - Vainelory
Favereu (gare régulatrice) d'où l'on me
dirige sur Mayence où je débarque le

9 janvier 1919 - Je reviens Tech. dans une rue de cette
ville: Il port en permission - Je couche dans
une casemate au-dessus de la gare - J'avais
en tous les renseignements pour rejoindre
mon cantonnement -

10 Janv. Départ à 8h. par chemin de fer jusqu'à St-Goor
en passant par Bingen -
Je traverse le Rhin en bateau de St-Goor à
St-Goorhausen -

Inauguration d'un pont de bateaux lancé
entre ces 2 localités par le génie militaire français.
- Les Boches eux-mêmes avaient douté qu'on
puisse réussir à relier les 2 rives sur une aussi
grande longueur et malgré le courant très
violent -

Je reviens des camarades à la tête de ligne
d'un petit tortillard qui 1/4 d'heure plus tard
m'emmène en soufflant et en sifflant à
Nartätten et de là à Gemmerich - Nos voitures
attendaient là pour prendre le ravitaillement
Je reviens avec elle au village de Tissighofen
qui compte une centaine d'habitants.

Je suis logé avec Barthelien chez l'habitant
dans 1 petite chambre faisant bureau également.
- Electricité - poêle - Les Boches nous apportent
de temps en temps des gâteaux - Pas fiers ces gens-là.

12 Janv. 1919 - Nous allons à la messe à Gemmerich.
Il n'y a pas d'église catholique - un temple
protestant sans aucun tableau ni ornement.
Nous réquisitionnons des grosses boches pour
sonner la cloche et faire marcher le soufflet
de l'orgue - Notre aumônier, l'abbé Bour-
bonnais, que je retrouve là enfin, organise
une messe chantée. Je lui sers la messe -
Nous brûlons tout le bois que le porteur
avait apporté pour chauffer le temple pour
son office qui ne devait avoir lieu qu'à
midi -

19 jan. Je retourne à la messe à Gemmerich avec le
maréchal des logis Lefèvre et Troument. Bette
n'est plus des nôtres; il est parti à son tour en
permission -

22 jan. 1919 - messe de requiem pour le capitaine Lefèvre
frère de notre maréchal des logis - Je vais la
messe et j'espère faire le St Communism -

23/1/19 - La neige couvre tout de son blanc manteau
Les bois de sapins seuls font des lignes som-
bres à l'horizon - Des camarades tuent
2 chevreuils au fusil de guerre - mais on s'
défend, car à plusieurs reprises des balles
sont passées près du village - On obéit, mais
on continuera à en prendre au collet -

2 Fév. 1919 - Le temps s'éclaircit maintenant dans notre
petit village - mes seules sorties sont les
du dimanche dans le village voisin de Gem-
merich - Pour manger les chevreuils on s'
talle chez les Boches, en leur reprisition
arnettes et verres et on les relègue dans
arrière-cuisines -

Le 12 Fév. 1919 - On m'annonce ma libération prochaine
Je rends une partie de mon paquetage au
bureau de la M^{re} C.R. -

Le 13 Fév. 1919, - Je pars à pied avec 1 camarade de
Lise comme moi, pour le village de Michlen
Là le chef de gare boche me dit qu'il n'y a
pas de train avant 6 h du soir. - Nous re-
tourne sac au dos et projetons de gagner
St Joarhausen par Huppertschofen et Bop-
-Euren & Kilam. à faire - Les routes sont
glissantes, la neige a durci - c'est comme
du verglas - Je trouve une voiture de paysan
Je lui dis de s'arrêter et de nous arrêter
avec lui à St Joarhausen - Nous jetons
avec joie nos sacs sur la bêche qui recouvre
la voiture et nous nous installons à côté
mais voilà que mon boche se met à pousser
des cris et à crier "Boutère" - "Boutère"
il avait l'air furieux - je fis mine de ne
pas comprendre et il dut finir par se
calmer et à recommencer entre ses dents, car
nous ne voulions plus descendre de la voiture pour

vigue au moulin: la descente à pied aurait
été trop pénible par ce verglas - Ce ne fut
qu'arrivé à destination que je compris
l'objet de sa fureur - Nous nous étions servis
sur d'innombrables mottes de beurre et le mot
qu'il nous disait c'était le mot beurre
("Butter") en allemand - Ma foi je ne regret
tai rien, car comme siège c'était en
effet assez moelleux et les mottes de beurre
que je ~~les~~ sortis de dessous la bache avaient
quelque peu changé de forme -

Nous traversons le Rhin avec le
bateau - Le général Marchant se trouvait
à bord également - Le Rhin cherchait
d'énormes glaces et on avait dû ouvrir
le pont à bateaux pour éviter le danger
de le voir se démolir sans les coups de
bélier de la glace -

À 17^h 30 nous buvons du vin du Rhin
en attendant le train qui nous amena à
Bingen dans l'après-midi - On nous logea
dans un théâtre -

La Nati est complètement prise entre
Bingen et Bingerbrück - de nombreux patri-
neurs sillonnent la glace -

Le 14 Fév 1919 - Je repars le lendemain pour Nancy -

Le 18 Fév 1919 - Arrivée à Orange au dépôt d'auto-
litisateurs du 55^e Rég^t d'Art^{illerie} de C.

Là enfin on me rendit mon livret ~~de~~ ^{on} envoi
en coupé illimité à Boulogne - Je rends le
reste de mon paquetage avec les quelques
fotos qui pouvaient s'y trouver encore: ne
voulant garder avec moi ces dernières sou-
venirs de mon cantonnement à Lissighofen -
Il avait fallu que j'aie en Bochie pour en attrapper -

Quelques jours après ce fut la signature
de la Paix - Grandes illuminations en
rade de Boulogne - Toutes les cloches et les sirènes
des bateaux se faisaient entendre -

Je gagnai dans un des grands cyprès et
je fixai tout en haut un drapeau tricolore
heureux de reprendre enfin au foyer la
place si longtemps vide. "C'est bien vrai, papa
vous me reporterez plus cette fois." disaient

nos Bihéris qui m'avaient vu si souvent
venir et repartir et ils me courraient de
baisers - La divine Providence avait bien
voulu rendre un mari à son épouse et
un père à ses enfants -

So Amén

Notes et Souvenirs
de la Guerre
1914 - 1918

par Bronislas Okinczyk



II